

LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS

Version abrégée

Christian Poirier

et

Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon,

Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais

(avec la collaboration de Yanick Barrette)

Recherche réalisée pour Culture Montréal

INRS

Université d'avant-garde

Centre - Urbanisation Culture Société

**LA PARTICIPATION CULTURELLE
DES JEUNES À MONTRÉAL**

DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS

Version abrégée

Christian Poirier

et

Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon,
Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais
(avec la collaboration de Yanick Barrette)

Rapport de recherche présenté à Culture Montréal

Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

Montréal

Septembre 2012

INRS
Université d'avant-garde

montréal
culture

Culture
et Communications
Québec 

Développement et coordination du projet

Culture Montréal

Responsabilité scientifique

Christian Poirier : Christian.Poirier@ucs.inrs.ca

Assistants de recherche et co-rédacteurs du rapport

Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon, Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais (avec la collaboration de Yanick Barrette)

Assistance à la révision

Véronique Milius

Comité de suivi

Claudine Audet	Ministère de la Culture et des Communications
Julie Calvé	Culture Montréal
Julie Fournier	Ministère de la Culture et des Communications
Anne-Marie Jean	Culture Montréal
Anne Pontbriand	Ville de Montréal

Diffusion

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

Culture Montréal
3680, rue Jeanne-Mance, bureau 317
Montréal (Québec) H2X 2K5

Téléphone : 514 845-0303
Télécopieur : 514 845-0304

info@culturemontreal.ca
www.culturemontreal.ca

Cette recherche a été initiée par Culture Montréal et a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications.

ISBN 978-2-89575-286-8

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, septembre 2012
- Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
CHAPITRE 1 ANALYSER LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL	1
1.1 Objectifs	2
1.2 Problématique et cadre théorique.....	4
Problématique	4
Approche théorique et définitions.....	7
1.3 Méthodologie	10
Construction et composition de l'échantillon	11
Démarche d'échantillonnage	25
Considérations éthiques	28
1.4 Démarche analytique et rédactionnelle	30
CHAPITRE 2 SYNTHÈSE GÉNÉRALE.....	32
2.1 Activités et pratiques culturelles	33
2.2 Contextes et lieux.....	39
Chez soi.....	39
Partout !.....	39
L'école	40
Maisons de jeunes et centres communautaires	40
Les bibliothèques	41
Lieux de spectacles	41
Les festivals	42
Montréal.....	42
Le quartier.....	43
2.3 Raisons et motivations	44
Le plaisir	44
L'expression personnelle	44
Deux niveaux d'engagement	45
La découverte.....	46
Des raisons et motivations qui varient avec l'âge.....	46
Les limites concernant la participation	49
2.4 Personnes et transmission	51
La famille, instance première de transmission culturelle	51
Les pairs : de la transmission à l'accompagnement.....	52
L'influence scolaire et institutionnelle	53
Suivre le chemin de ses idoles	54
Pratiquer seul ou à plusieurs ?	55

2.5	La culture et le numérique	56
	Les outils numériques	56
	Internet et ses utilisations.....	57
	Le téléchargement.....	58
	Films, émissions, séries et jeux vidéo.....	58
	Création et numérique.....	59
	Différents profils : l’omnivore, l’anti-techno et le mixte.....	60
	Le numérique, mais pas seulement... ..	60
2.6	Les impacts de la culture.....	61
	Impacts personnels – Développement de la personnalité	61
	Impacts personnels – Détente	63
	Impacts personnels – L’art ouvre sur... l’art.....	63
	Impacts sociaux – Amis et pairs	64
	Impacts sociaux – Intégration et rencontre avec l’autre	64
	Impacts sociaux – Engagement et appartenance.....	65
	Impacts sociaux – Importance des arts pour la société.....	66
2.7	Perceptions et représentations de la culture	68
	« Ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps »	68
	La culture d’une société, un vecteur identitaire.....	69
	La culture québécoise	70
	La culture, outil d’expression et de communication.....	71
	Le côté sensible de l’être humain	72
	Culture artistique et culture générale	73
	Les arts et la culture sont-ils suffisamment encouragés ?.....	74
2.8	Croisement avec les autres variables	75
	Langue et origine ethnoculturelle	75
	Territoire	76
	Genre 77	
CHAPITRE 3 DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS : DIX PORTRAITS.....		78
3.1	C1 (16 ans) – Rapper à Montréal-Nord	79
3.2	E7 (17 ans) – Théâtre, multimédia, culture pop et omnivorisme culturel	82
3.3	E4 (18 ans) – Classicisme et anti-technologie	88
3.4	E5 (19 ans) – Un anglophone épris de justice sociale.....	92
3.5	D1 (22 ans) – Culture contemporaine et indépendante.....	97
3.6	A4 (30 ans) – Une double vie, entre entreprise et musique <i>underground</i>	100
3.7	A1 (32 ans) – Le tricot-graffiti comme forme d’engagement politique	104
3.8	B5 (33 ans) – Céramique, vie de quartier et art-thérapie	108
3.9	E8 (33 ans) – Musique du monde, DJ et rencontres interculturelles	112
3.10	G1 (15, 16, 17 et 18 ans) – De jeunes danseuses dans l’Est de Montréal.....	115

CHAPITRE 4 À RETENIR.....	120
4.1 Activités et pratiques culturelles	121
4.2 Contextes et lieux.....	125
4.3 Raisons et motivations	128
4.4 Personnes et transmission	131
4.5 La culture et le numérique	134
4.6 Les impacts de la culture.....	138
4.7 Perceptions et représentations de la culture	141
CONCLUSION.....	144
1. Saisir et comprendre la complexité des pratiques culturelles des jeunes.....	145
2. La citoyenneté culturelle comme clé interprétative de la participation culturelle contemporaine.....	148
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIONNÉE.....	156
AUTRES SOURCES CITÉES	162

SOMMAIRE

Comment les jeunes sont-ils actifs culturellement ? Quelles sont les motivations derrière cet engagement chez les jeunes ? Quels sont les impacts de la culture et comment s'articule cette participation à l'ère du numérique ? Réalisée pour Culture Montréal par Christian Poirier et son équipe de recherche de l'INRS – Urbanisation Culture Société, cette recherche inédite porte sur la participation culturelle des jeunes à Montréal. Elle veut comprendre comment les jeunes citoyens montréalais, bien que souvent perçus comme des non-publics, sont intéressés et préoccupés par la culture et ainsi ouvrir de nouvelles pistes de réflexion concernant la participation culturelle, le développement des publics et de la relève artistique. Il vise ultimement à mieux outiller les intervenants ainsi que les pouvoirs publics sur ces questions.

L'objectif principal de cette étude est de mieux saisir et comprendre les diverses facettes de la participation aux arts et à la culture chez les jeunes, tant en termes de création, de consommation/fréquentation que de diffusion/partage, ainsi que l'évolution (et les mutations) des pratiques culturelles au fur et à mesure du cheminement biographique des individus. Il est aussi d'évaluer l'importance d'une « autre » participation culturelle située à l'extérieur des cadres habituels tels que rapportés par les statistiques de consommation et de fréquentation, d'analyser les raisons et les motivations qui poussent des jeunes à s'intéresser à la culture et à participer au sein d'activités culturelles, et de cerner l'impact des nouvelles technologies (numériques) sur les pratiques culturelles. Il est enfin de documenter et analyser l'initiation aux arts ainsi que la transmission du goût culturel et ses effets sur les pratiques, fréquentation et participation, d'identifier et comprendre les impacts élargis de la participation culturelle des jeunes (identités individuelle et collective, décrochage scolaire, sentiment d'appartenance à la communauté, engagement social, inclusion sociale, dynamiques intergénérationnelles, relations interethniques, participation politique, etc.), puis d'éclairer les conceptions et représentations de la culture émises par les jeunes eux-mêmes.

Ces objectifs découlent en grande partie du constat d'un manque important d'informations et d'analyses concernant ces dimensions, notamment dans le cadre montréalais. Qui plus est, la thématique de la participation culturelle a connu, durant les dernières années, des évolutions considérables dont il faut tenir compte. Notons particulièrement l'élargissement de la notion de culture, la complexification des pratiques culturelles, la diversification des publics, la multiplicité des impacts de la culture, le renouvellement des politiques culturelles et de la gouvernance culturelle, le redéploiement des territoires avec l'importance des villes et des quartiers culturels.

S'inspirant d'une définition originale de la culture et de la participation culturelle, avec en toile de fond la notion de citoyenneté culturelle, la recherche utilise une démarche méthodologique novatrice de nature qualitative permettant d'aller en profondeur dans les façons qu'ont les jeunes de percevoir leurs rapports à la culture, ce que ne permettent pas les démarches quantitatives usuelles. Elle a mobilisé 58 jeunes, soit 37 entretiens individuels ainsi que quatre groupes de discussion. La recherche intègre en outre les variables de l'âge, couvrant une diversité générationnelle (de 12 à 34 ans), du territoire (l'ensemble de l'Île de Montréal), de la langue parlée et de l'origine ethnoculturelle, et du genre. L'échantillon retenu ne vise pas l'exhaustivité statistique : les jeunes rencontrés sont culturellement actifs, bien qu'à des degrés fort différents, et nous souhaitons identifier des types particuliers de jeunes sur le plan culturel.

La recherche démontre globalement toute la richesse et la complexité des différentes dimensions abordées concernant la participation culturelle des jeunes. Neuf portraits individuels et un groupe sont particulièrement mis de l'avant : un jeune de 16 ans (Rapper à Montréal-Nord), de 17 ans (Théâtre, multimédia, culture pop et omnivorisme culturel), de 18 ans (Classicisme et anti-technologie), de 19 ans (Un anglophone épris de justice sociale), de 22 ans (Culture contemporaine et indépendante), de 30 ans (Une double vie, entre entreprise et musique *underground*), de 32 ans (Le tricot-graffiti comme forme d'engagement politique), de 33 ans (Céramique, vie de quartier et art-thérapie), de 33 ans (Musique du monde, DJ et rencontres interculturelles) et un groupe de 15 à 18 ans (De jeunes danseuses dans l'Est de Montréal).

Voici quelques extraits d'entretiens très significatifs :

Je pense qu'au-delà d'une motivation, c'est un instinct. [...]

Je trouve qu'en fait c'est très, très, très important, justement, de s'impliquer culturellement parce que ça nous permet, justement, de bâtir l'estime de soi [...], notre indépendance aussi.

c'est comme une partie de moi, c'est difficile, c'est comme la même chose que si on enlevait ma main, ça serait comme [Rires] c'est trop difficile de vivre sans ça.

Sans ça, je serais un gros robot là, un gros légume.

So I definitely think I'd be lost without it.

Ça représente vraiment la personnalité [...] puis la façon de penser d'une société.

Bien, ça détermine en quelque part fondamentalement qui on est. Qu'est-ce qu'on raconte, c'est qui on est. Donc à la base, l'expression artistique, c'est raconter. Donc c'est assez essentiel, surtout au Québec dans un contexte culturel comme le nôtre.

Tu affiches des choses aux gens qu'ils connaissent pas, ça fait que c'est de partager du savoir, c'est de partager de la culture, partager de l'histoire. Partager du futur aussi [...]

plus les gens se cultivent et au plus..., je pense que... moins ils ont de raisons d'être... racistes, d'être..., je sais pas, pleins de côtés négatifs de l'être humain, tu vois, parce que je pense qu'au plus tu connais de choses et... au plus t'es ouvert en tous les cas aux autres.

Les arts, c'est le côté essentiellement sensible, c'est vraiment ce qui fait qu'un être humain n'est pas une machine, c'est les arts, c'est la créativité [...]

Staying away from an anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. [...] it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance [...]

Ça nourrit l'âme.

Je pense que la culture, c'est quelque chose... de primordial pour une ville.

Le rap pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça.

Cette recherche a été initiée par Culture Montréal et a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications.

Le rapport est disponible en deux versions, intégrale et abrégée. Ceci est la version abrégée.

CHAPITRE 1

ANALYSER LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

Cette recherche porte sur la participation des jeunes aux arts et à la culture sur l'Île de Montréal. L'objectif principal est de documenter, de mieux cerner et d'analyser, par le biais d'une démarche qualitative, compréhensive et en profondeur, les diverses facettes de la participation culturelle chez les jeunes, phénomène pour lequel il n'existe à ce jour aucune étude exhaustive à Montréal.

Ce premier chapitre précise les objectifs de l'étude, pose la problématique et le cadre théorique et expose ses principales dimensions méthodologiques et analytiques, incluant la constitution de l'échantillon. Le second chapitre synthétise les résultats de la recherche, détaillés selon les principales dimensions de la recherche, à savoir les pratiques culturelles dans leurs dimensions aussi bien de création que de consommation, les contextes et les lieux associés à ces activités, les raisons et motivations aux fondements de ces pratiques pour les arts et la culture, les personnes et les dynamiques de transmission associées à ce goût pour la culture, les enjeux liés au numérique, les impacts de la culture sur les plans individuel et collectif et, enfin, les perceptions et représentations de la culture. Le portrait de neuf jeunes et d'un groupe particulièrement intéressants – et actifs – de multiples façons sur le plan culturel est ensuite présenté. Le quatrième chapitre regroupe de son côté les principaux points à retenir de l'étude. La conclusion revient sur les constats essentiels et reprend, tout en les développant, certains éléments du présent chapitre, notamment les questions de participation culturelle et de citoyenneté culturelle. Une bibliographie portant sur la participation culturelle des jeunes et incluant les sources citées complète ce rapport¹.

¹ La version intégrale de ce rapport présente une revue complète de la littérature (incluant des références bibliographiques supplémentaires), une analyse détaillée de chacune des dimensions de la recherche, ainsi que des annexes méthodologiques.

1.1 Objectifs

Six objectifs spécifiques structurent cette recherche.

- 1) Décrire et mieux comprendre les habitudes, activités et comportements culturels des jeunes, tant en termes de création, de consommation/fréquentation que de diffusion/partage, ainsi que l'évolution (et les mutations) des pratiques culturelles au fur et à mesure du cheminement biographique des individus. Le cadre théorique privilégie une définition élargie de la participation culturelle, laquelle inclut tant la diffusion d'œuvres personnelles sur Internet que la présence aux fêtes de quartier, en passant par les loisirs culturels, les projets artistiques dans la communauté et le bénévolat au sein d'organismes artistiques et culturels. La notion de « circulation », aussi bien des individus que des créations et activités, est ici centrale.
- 2) Évaluer l'importance d'une « autre » participation culturelle située à l'extérieur des cadres habituels tels que rapportés par les statistiques de consommation et de fréquentation. Une attention est aussi portée à d'autres formes d'art plus participatives, tels que les arts de la rue (murales et graffitis, musique et danse hip-hop, fêtes et spectacles en plein-air, etc.).
- 3) Saisir, comprendre et analyser les raisons et les motivations qui poussent des jeunes à s'intéresser à la culture et à participer au sein d'activités culturelles.
- 4) Cerner et mieux comprendre les tendances artistiques émergentes et l'impact des nouvelles technologies (numériques) sur les pratiques culturelles des jeunes.
- 5) Documenter et analyser l'initiation aux arts ainsi que la transmission du savoir culturel et ses effets sur les pratiques, fréquentation et participation futures.

- 6) Identifier et comprendre les impacts élargis de la participation culturelle des jeunes : identité individuelle et collective, décrochage scolaire, sentiment d'appartenance à la communauté, engagement social, inclusion sociale, dynamiques intergénérationnelles, relations interethniques, participation politique, etc.

Ces objectifs découlent en grande partie du constat d'un manque important d'informations et d'analyses concernant ces six dimensions. Si certains travaux au sein de la littérature abordent parfois de l'un ou de l'autre aspect, aucun n'a traité des six de façon combinée, *a fortiori* dans le cadre montréalais.

Cette étude veut comprendre comment les jeunes citoyens montréalais, bien que souvent perçus comme des non-publics, sont « culturellement actifs » et ainsi ouvrir de nouvelles pistes de réflexion concernant la participation culturelle, le développement des publics et de la relève artistique. Il vise ultimement à mieux outiller les intervenants ainsi que les pouvoirs publics sur ces questions.

1.2 Problématique et cadre théorique

L'étude doit d'abord être située dans son contexte, aussi bien en termes de problématique que sur le plan historique.

Problématique

La thématique de la participation culturelle a connu, durant les dernières années, des évolutions considérables. Six éléments sont particulièrement à signaler.

D'abord, historiquement, on peut repérer au sein des sociétés occidentales un élargissement de la notion même de culture. Ainsi, au 19^{ème} siècle et durant une grande partie de la première moitié du 20^{ème} siècle, la culture a été associée à un idéal civilisationnel d'élévation de l'esprit. Cette culture « classique » mettait de l'avant des pratiques telles que la musique classique, la littérature, l'opéra ou le ballet. Le développement des moyens de communication de masse, notamment les journaux, les magazines, la radio, le cinéma ainsi que la télévision, ont considérablement modifié ce paysage culturel. D'abord décriée selon une distinction désormais classique entre « haute » (*high*) et « basse » (*low*) culture, cette évolution a conduit à une reconnaissance des industries culturelles et de leur complexité (comportant des éléments aussi bien de standardisation-massification que de créativité-diversité) et, globalement, à la légitimité de la culture dite « populaire ». Plus récemment, la notion de culture s'est encore élargie afin d'englober la notion de créativité et d'industries créatives, lesquelles se déploient de façons très différenciées selon les sociétés et les pays (Poirier et Roy-Valex, 2010). Cet élargissement peut être si étendu (sports, parcs d'attraction, gastronomie, etc.) que l'on peut être critique face à ces tendances.

Ensuite, et de façon corollaire, les pratiques culturelles ont connu une complexification remarquable. Celle-ci remet radicalement en question la séquence canonique de création-production-diffusion-fréquentation/consommation, à laquelle étaient associés différents acteurs, le public étant traditionnellement cantonné (et comme globalement reflété dans les statistiques culturelles) à la fréquentation/consommation. Or le public est aussi actif

sur les plans de la création et des pratiques, peut-être davantage que ce que l'on croit. De plus, l'arrivée et le déploiement à grande échelle d'Internet et du numérique a bouleversé les rôles des uns et des autres, le consommateur de contenu culturel pouvant également être créateur, producteur et diffuseur. Il convient de la sorte de réfléchir en termes aussi bien de circularité que de linéarité. Si la notion de « prosommateur », contraction de producteur (aussi professionnel) et de consommateur², traduit bien ces tendances, il n'en demeure pas moins indispensable de concevoir toute la complexité et les ambivalences associées à ce phénomène qui, paradoxalement, contribue au renouvellement du capitalisme (Ritzer et Jurgenson, 2010 ; Bird, 2011). Qui plus est, le prosommateur n'a pas non plus remplacé en tout et pour tout un modèle d'affaires basé sur la distinction entre producteur et consommateur.

L'avènement du numérique permet cependant une ouverture importante des possibilités de création dite « artisanale » (blogues, sites de partage de fichiers et de vidéos, etc.) (Jeannotte et Straw, 2005) tout en positionnant l'utilisateur en diffuseur potentiel, voire producteur. De plus, comme le souligne Arnold Love (cité dans Mercer, 2005 : 12), les arts et la culture ne doivent pas être conçus exclusivement comme des produits de consommation mais aussi comme des processus et des systèmes faisant partie de la vie des individus et des communautés ; il faut donc concevoir la participation culturelle en termes de « continuum » et non de « finalité ». Dans ce cadre, la participation culturelle ne peut être posée de façon dichotomique entre une perspective « active » (créatrice) et une autre « passive » (écoute de la musique, par exemple) (Connecticut Commission on Culture and Tourism, 2004 : 12). Un auditeur peut en effet être aussi « engagé » qu'un créateur lors de l'écoute d'une pièce musicale. Il en va de même pour le visionnement de films et de vidéos.

Les publics se sont également diversifiés. La culture a d'abord longtemps été associée aux adultes, les enfants étant plutôt cantonnés aux « loisirs ». On peut à cet égard repérer une extension progressive de l'arrimage entre les arts et différentes catégories d'âge, notamment les jeunes et les personnes âgées. De plus, en ce qui concerne les jeunes, une

² L'expression serait due à l'écrivain et futurologue Alvin Toffler.

extension similaire vers le bas des âges (pratiques adolescentes, puis celles des enfants, etc.) est perceptible. Toutefois, en ce qui concerne la culture, trop peu d'études considèrent les différentes phases diversifiées de la jeunesse, des « plus jeunes » (12-14 ans, par exemple) aux plus âgés (30-34 ans, par exemple). Sur ce dernier point, la jeunesse a également tendance à s'« allonger ». Cette diversification se traduit également sur le plan ethnoculturel, le cadre national (ici conçu en termes identitaire) s'étant considérablement complexifié dans la plupart des sociétés contemporaines. Il existe à cet égard un défi certain de prise en compte de ces réalités aux niveaux de la recherche, des institutions culturelles (notamment médiatiques) et des politiques publiques.

Les impacts de la culture sur les individus et les communautés se sont également élargis. D'abord centrée, comme nous l'évoquions, sur des fins d'élévation individuelle et, comme nous le verrons dans un instant, de construction des États-nation (la culture et l'identité « nationales »), elle a notamment, à partir des années 1980, été arrimée (et justifiée) pour ses effets multiplicateurs sur le plan économique. Toutefois, plus récemment, d'autres dimensions ont été intégrées, qu'elles soient psychologiques, sociales, politiques ou autres (Arts Council of England, 1993 ; Arts Council of England, 2003 ; Connecticut Commission on Culture and Tourism, 2004 ; FineArtsFund, 2010 ; Galloway, 1995 ; Guetzkow, 2002 ; Landry *et al.*, 1993 ; Matarasso, 1997 ; McCarthy, Ondaatje, Zakaras et Brooks, 2004 ; National Endowment for the Arts, 2009). Il convient donc de penser en termes d'impacts « élargis » de la culture (Duxbury, 2005 ; Poirier, 2005).

Les dispositifs d'action publique ont justement accompagné ou suivi de façon plus ou moins synchrone ces évolutions. Partant d'une approche qualifiée d'« élitiste », les politiques culturelles ont par la suite mis de l'avant des objectifs de démocratisation de la culture (du « haut » vers le « bas »), puis de médiation culturelle. Elles sont aujourd'hui confrontées aux défis de la mise en place d'une démocratie culturelle, laquelle ajoute une logique allant résolument du « bas » vers le « haut » dans le cadre d'une dialectique réciproque entre les différents acteurs (citoyens, organismes, etc.) et les institutions (Baeker, 2005).

Plus largement, il convient de réfléchir en termes de gouvernance plutôt que de gouvernement *stricto sensu*. L'univers politique a en effet connu une diversification de ses acteurs (Hudon et Poirier, 2011) et le champ culturel n'en est pas exempt. Groupes d'intérêt, associations citoyennes, organisations composées de bénévoles, coalitions, sont ainsi venus élargir les formes contemporaines de représentation des intérêts. Il faut à cet égard concevoir les dynamiques associées à la gouvernance culturelle, lesquelles incluent également d'autres acteurs (secteur privé, promoteurs, organismes à but non lucratif, etc.) aussi bien acceptés que critiqués mais qui sont partie prenante de l'écosystème culturel.

Enfin, une autre transformation majeure a trait aux territoires impliqués. Les politiques culturelles se sont en effet historiquement construites et déployées selon un cadre national, lequel s'est diversifié dans certains systèmes politiques fédéraux, dont le Canada, qui ont connu un développement des compétences culturelles au sein de plusieurs paliers gouvernementaux (Saint-Pierre et Audet, 2010). Or, même ces contextes de double compétence (voire de concurrence) se sont complexifiés avec l'importance acquise par les villes et le développement de politiques culturelles municipales. Les régions sont également partie prenante de ces dynamiques, qui s'accompagnent en outre d'actions sur le plan international (voir par exemple l'UNESCO et la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*). Qui plus est, les activités et pratiques culturelles sont également ancrées dans des lieux précis (voir la vogue récente pour les quartiers culturels, districts et clusters) ou des environnements plus virtuels (Internet). On assiste à une diversification des lieux où se pratique et se consomme la culture, des espaces privés aux espaces publics (incluant la rue), en passant par les lieux « conventionnels » (salles de spectacles, par exemple).

Approche théorique et définitions

Ce projet s'inscrit dans une démarche théorique et empirique plus globale de réflexion concernant les notions de culture, de participation culturelle et de citoyenneté culturelle.

Nous définissons la **culture** comme *la création et la circulation d'œuvres et de textes qui possèdent du sens, de la signification pour les individus en tant que créateurs, récepteurs et diffuseurs actifs culturellement*. Cette définition, fortement inspirée des travaux pionniers de Raymond Williams (1969, 1976, 1981, 1990, 2001), s'éloigne de la chaîne dite « classique » et considère les individus dans la pluralité de leurs activités. De plus, elle intègre dans le champ culturel des éléments qui, bien que pouvant être situés *a fortiori* en dehors de son sein, sont qualifiés par leurs participants comme étant des pratiques culturelles en raison du sens culturel qu'ils donnent à ces activités (voir, par exemple, le tricot, le diabolo ou la céramique dans la présente recherche). Sur ce dernier point, il convient de dire quelques mots concernant la notion de **créativité**.

Nous avons eu l'occasion ailleurs (Poirier et Roy-Valex, 2010) de discuter de ses principales évolutions et des enjeux aussi bien empiriques, théoriques et politiques (politiques culturelles, statistiques culturelles, etc.) impliqués. Trois postures peuvent globalement être identifiées, et ce tant au sein des politiques adoptées que de la littérature scientifique : restreinte, intermédiaire, large. La posture restreinte demeure ciblée sur les catégories historiquement établies de définition des arts et de la culture, incluant les industries culturelles. La perspective large, quant à elle, propose une extension considérable de la notion. Comme on peut le constater avec notre définition de la culture, nous privilégions dans cette recherche une posture intermédiaire qui tient compte de l'élargissement du domaine culturel mais qui demeure ciblée sur les activités artistiques et culturelles. Ainsi, par exemple, les activités associées aux jeux vidéo ou au Web sont considérées, de même que d'autres types d'activités, dans la mesure où elles impliquent pour les participants une composante artistique et culturelle.

De son côté, la notion de **participation culturelle** peut être approchée sous deux niveaux. Le premier propose une définition relativement générale susceptible de rejoindre une grande diversité de pratiques et d'activités. Elle pourrait correspondre à ceci : *Ensemble des activités artistiques et culturelles réalisées par des individus et des groupes sur les plans de la création, de la production, de la diffusion et de la fréquentation*. Parmi ces activités, certaines seront plutôt « classiques » (fréquentation-consommation, par

exemple) tandis que d'autres seront plus « intensives » sur le plan de la participation (création en groupe dans un projet communautaire, par exemple). Si cette définition peut s'appliquer aussi bien aux pratiques amateur³ que professionnelles, nous mettons exclusivement l'accent dans cette étude sur le volet amateur.

La seconde perspective ajoute certains éléments importants. Il s'agit ici d'ancrer la participation dans une approche de citoyenneté culturelle axée sur la démocratie culturelle et les impacts élargis de la culture. Voici à quoi cela pourrait ressembler : *Ensemble des activités artistiques et culturelles réalisées par des individus et des groupes sur les plans de la création, de la production, de la diffusion et de la fréquentation, et ce selon une perspective centrée sur la démocratie et la citoyenneté culturelles, sur les relations entre les citoyens, le tissu associatif et les institutions, ainsi que sur les impacts élargis de la culture pour les individus, les communautés et le vivre-ensemble.* En somme, les deux angles se rejoignent concernant la dimension « citoyenne », le premier tenant également compte d'activités plus « classiques » tandis que le second propose d'emblée une certaine orientation. L'aspect « collectif » (et donc politique dans le sens large de participation à l'espace public) est davantage souligné dans le second.

Notre recherche intègre les deux perspectives ici présentées, dans une prise en compte des dynamiques socioculturelles allant « du bas vers le haut ». La notion de **citoyenneté culturelle** rejoint cette posture et nous la développons davantage en conclusion.

³ Amateur, ici et ailleurs, est écrit au singulier dans le sens de pratiques réalisées en amateur.

1.3 Méthodologie

La principale stratégie méthodologique de cette étude est constituée d'entretiens, lesquels se déploient selon deux outils : entretiens semi-dirigés individuels et groupes de discussion, oscillant entre 20 minutes et deux heures (moyenne de 30 - 45 minutes). L'autre démarche méthodologique consiste en une revue complète de la littérature. Les détails méthodologiques de celle-ci sont présentés au début du chapitre 2 qui lui est consacré.

Plusieurs étapes ont ponctué la conception du questionnaire (voir Annexe 1). Les objectifs de la recherche ont d'abord été convertis en une série de questions permettant de couvrir ses différentes dimensions. Nous avons ensuite croisé le résultat obtenu avec une recension des principales questions jugées pertinentes contenues, lorsque c'était le cas, dans la littérature générale portant sur les pratiques culturelles des jeunes (revue de la littérature). Certaines questions sont ainsi venues compléter l'armature générale du questionnaire. La dernière étape a consisté à reformuler les questions afin de les rendre le plus compréhensible possible pour une population jeune. Cette opération a permis de simplifier considérablement le questionnaire et d'éliminer les notions trop abstraites ou conceptuelles. D'autres personnes externes à l'équipe de recherche et au Comité de suivi ont également lu le questionnaire afin de proposer des suggestions. Le questionnaire a été testé sur deux ou trois individus puis immédiatement revu avec l'ajout ou le déplacement de quelques questions. Nous avons notamment ajouté une question, qui est apparue centrale, portant sur les perceptions et représentations de la culture. Une fiche du participant (Annexe 2) complète le protocole d'entretien et a permis de recueillir certaines données sociodémographiques (âge, genre, niveau scolaire, situation (étudiant/professionnel), quartier/arrondissement/ville de résidence, origine ethnoculturelle (langue parlée à la maison), enfant(s)).

37 entretiens individuels ont été réalisés, ainsi que quatre groupes de discussion comportant respectivement neuf, quatre, cinq et trois personnes. Au total, **58** jeunes furent rencontrés, et ce de mars à mai 2012. Ces deux méthodes de collecte qualitative

des données ont été choisies pour leur complémentarité, permettant d'aller en profondeur et de façon détaillée dans le cadre des entretiens individuels, et d'obtenir des informations plus collectives pour les entretiens de groupe, notamment au regard de pratiques réalisées en groupe. Les groupes de discussion nous ont aussi permis de mieux couvrir l'Est de Montréal.

Construction et composition de l'échantillon

Cette recherche ne vise aucunement l'exhaustivité statistique des comportements culturels des jeunes à Montréal. Elle veut plutôt identifier et comprendre en profondeur une diversité d'activités culturelles « typiques » des jeunes au regard de nos objectifs de recherche. Notre orientation vise bien la « typicalité » qualitative plutôt que la « généralité » statistique⁴. Nous assumons d'ailleurs pleinement ce biais : les jeunes rencontrés sont culturellement actifs ; nous avons à cet égard choisi des jeunes qui participent afin de mieux connaître ce qu'ils font et ce qu'ils pensent de la culture, et non s'ils participent ou pas. Ceci étant dit, les jeunes rencontrés sont actifs à des degrés fort différents. Les jeunes des groupes de discussion, notamment, sont moins actifs que les profils individuels. Nous croyons donc avoir couvert un éventail assez large de cas de figure.

Cinq critères principaux ont été retenus afin de constituer notre échantillon : la diversité globale des pratiques au sein de l'échantillon, des jeunes allant de 12 à 34 ans, la diversité territoriale sur l'Île de Montréal, une prise en compte des dimensions linguistique et ethnoculturelle, le genre. Précisons en outre, comme nous l'évoquons plus haut, que l'échantillon est composé exclusivement de jeunes amateurs et non de professionnels. Si les individus rencontrés sont actifs culturellement et intéressés par la culture, une pratique professionnelle aurait signifié un biais beaucoup trop important. Notons toutefois que les frontières sont parfois floues, certains jeunes exerçant une activité artistique dans

⁴ Pour des considérations théoriques et méthodologiques concernant le nombre de cas retenus dans les devis de recherche de nature qualitative et la pertinence, de même que la légitimité, de se limiter à quelques cas examinés en profondeur, on consultera avec profit Small (2009).

l'optique d'une carrière professionnelle, tandis que d'autres ont une dominante amateur tout en réalisant occasionnellement certaines activités lucratives.

Une diversité de pratiques culturelles

Cette recherche a permis de documenter, comme le montre le tableau suivant, une très grande diversité de pratiques culturelles, en termes aussi bien de création que de consommation-fréquentation. Relevons que les codes utilisés dans le Tableau 1 (B3, B4, etc.) correspondent aux jeunes rencontrés. Ces codes sont expliqués plus loin (Considérations éthiques).

Tableau 1 Pratiques culturelles relevées par les participants individuels (création et consommation)

CRÉATION																																									
	12-17 ans											18-24 ans								25-34 ans																					
	B3	B4	B6	C1	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C10	C11	E1	E2	E6	E7	A7	B1	B2	C2	C9	D1	D4	E3	E4	E5	A1	A2	A3	A4	A5	A6	A8	B5	D2	D3	E8				
Danse			X												X	X	X			X				X	X											X	X				
Théâtre	X	X			X									X	X	X		X	X							X										X		X			
Improvisation	X	X	X								X		X										X																		
Écriture	X	X		X		X	X				X			X				X	X	X	X				X	X	X								X	X		X			
Musique		X			X	X		X	X			X	X	X						X		X	X	X	X	X	X		X	X	X			X	X		X	X	X		
Chant/Rap		X		X	X						X	X		X						X	X	X							X	X				X				X			
Concerts	X	X		X			X				X	X						X	X	X		X	X				X		X	X	X								X		
Dessin						X		X	X			X		X				X					X														X				
Peinture																		X					X					X									X		X		
Vidéo/Cinéma	X	X		X							X		X			X	X						X													X	X				
Photographie					X						X					X				X																					
Arts du cirque						X																																			
Métiers d'arts																												X									X				
Création numérique											X					X																					X	X			X

CONSOMMATION																																							
	12-17 ans											18-24 ans										25-34 ans																	
	B3	B4	B6	C1	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C10	C11	E1	E2	E6	E7	A7	B1	B2	C2	C9	D1	D4	E3	E4	E5	A1	A2	A3	A4	A5	A6	A8	B5	D2	D3	E8		
Lecture	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X										X	
Cinéma	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X					X	X				
Musique	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X	X				X		X	X
Télévision		X	X				X				X	X	X		X	X	X	X	X		X			X		X										X			
Films/Séries à la maison	X	X	X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X				X										X	X		
Internet/Médias sociaux	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X					X		X	X	X	X	X
Concerts	X	X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X		X		X	X	X		X	X	X	X	X	X			X	X	X	X		X	X	X	X	
Danse															X	X		X				X	X		X	X				X		X				X			
Théâtre	X	X			X					X			X		X	X		X	X			X			X			X		X	X	X				X	X		
Musées				X				X									X	X	X		X		X					X		X	X	X	X	X	X			X	
Galeries d'art														X				X					X	X	X				X		X	X				X	X	X	X
Spectacles d'humour	X	X						X																															
Festivals et autres types de spectacles/Arts	X	X	X		X			X	X				X	X		X	X	X					X		X	X			X	X		X	X	X				X	X
Bibliothèques	X	X	X		X								X	X			X	X	X						X			X											

Le tableau 2 présente de son côté les pratiques culturelles repérées au sein des groupes de discussion G1, G2, G3 et G4.

Tableau 2 Pratiques culturelles relevées par les participants au sein des groupes (création et consommation)

CRÉATION				
	G1	G2	G3	G4
Danse	X	X	X	
Théâtre		X		
Écriture	X			X
Musique	X	X	X	
Chant/Rap	X	X	X	
Concerts		X		
Dessin	X		X	X
Peinture				X
Vidéo/Cinéma		X		

CONSOMMATION				
	G1	G2	G3	G4
Lecture	X	X	X	X
Cinéma	X	X	X	X
Musique	X	X	X	X
Télévision	X	X	X	X
Films/Séries à la maison	X	X	X	
Internet/Médias sociaux	X	X	X	X
Concerts			X	
Danse	X			
Théâtre		X		
Musées				X
Spectacles d'humour		X		
Festivals et autres types de spectacles/Arts			X	X
Bibliothèques	X			X

Une définition élargie de la jeunesse

Les jeunes rencontrés ont entre 12 et 34 ans, permettant ainsi de couvrir différents « stades » de la jeunesse : sortie de l'enfance, adolescence, jeune adulte, adulte et, potentiellement, parent. Nous avons mis de côté les 5-11 ans car, bien que cette tranche d'âge soit pertinente dans la mesure où l'intérêt pour la culture se développe souvent à ce stade, nous couvrions déjà de nombreuses strates. Qui plus est, tous les jeunes rencontrés ont été questionnés sur leur passé, ce qui nous a permis de recueillir des informations très pertinentes concernant la période durant laquelle ils avaient entre cinq et 11 ans. Relevons aussi que les recherches réalisées jusqu'à présent mettent globalement peu de l'avant les distinctions (et similitudes) entre différentes tranches d'âge de la jeunesse.

Figure 1 Répartition des entretiens individuels (tranches d'âge, N = 37)

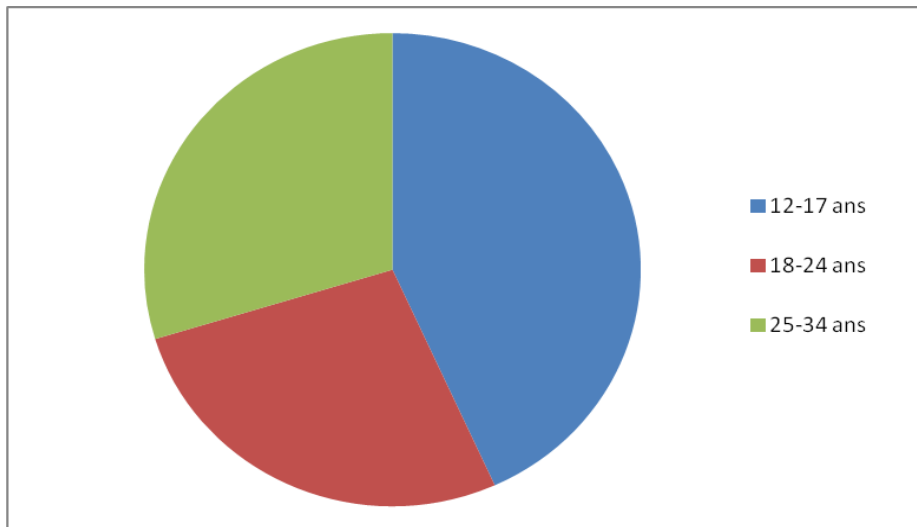
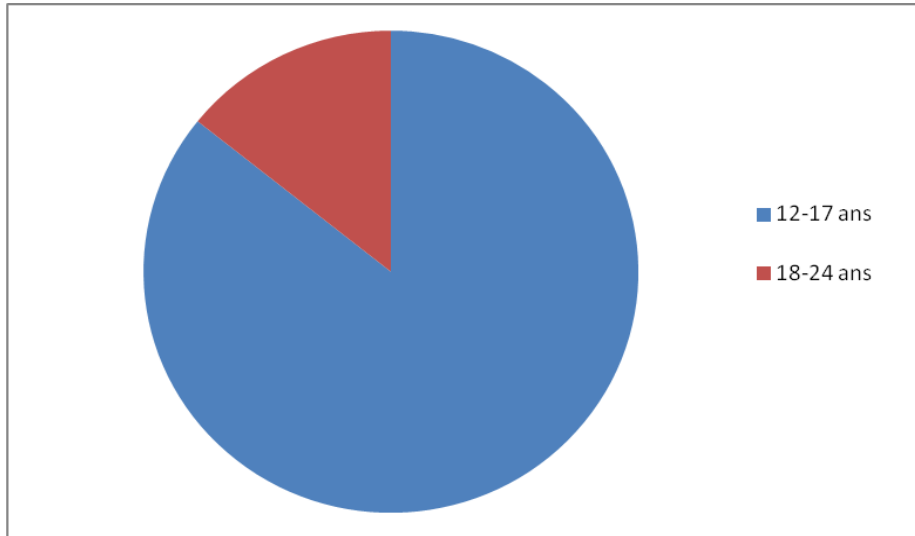


Figure 2 Répartition des groupes de discussion (tranches d'âge, N = 4 groupes, 21 individus)



La dimension territoriale : l'Île de Montréal

Cette recherche entend rejoindre une diversité de territoires couvrant l'ensemble de l'Île de Montréal ; il s'agit à cet égard d'une recherche inédite s'intéressant aussi bien aux quartiers usuellement qualifiés de culturels (le centre-ville, le Plateau-Mont-Royal...) qu'aux arrondissements plus excentrés et villes situées aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de l'Île. Ici aussi notre objectif n'était pas de couvrir tous les territoires (arrondissements et villes) mais de rejoindre une diversité territoriale dont la sélection est principalement basée sur les jeunes pressentis.

Figure 3 Répartition territoriale des entretiens individuels (N=37)

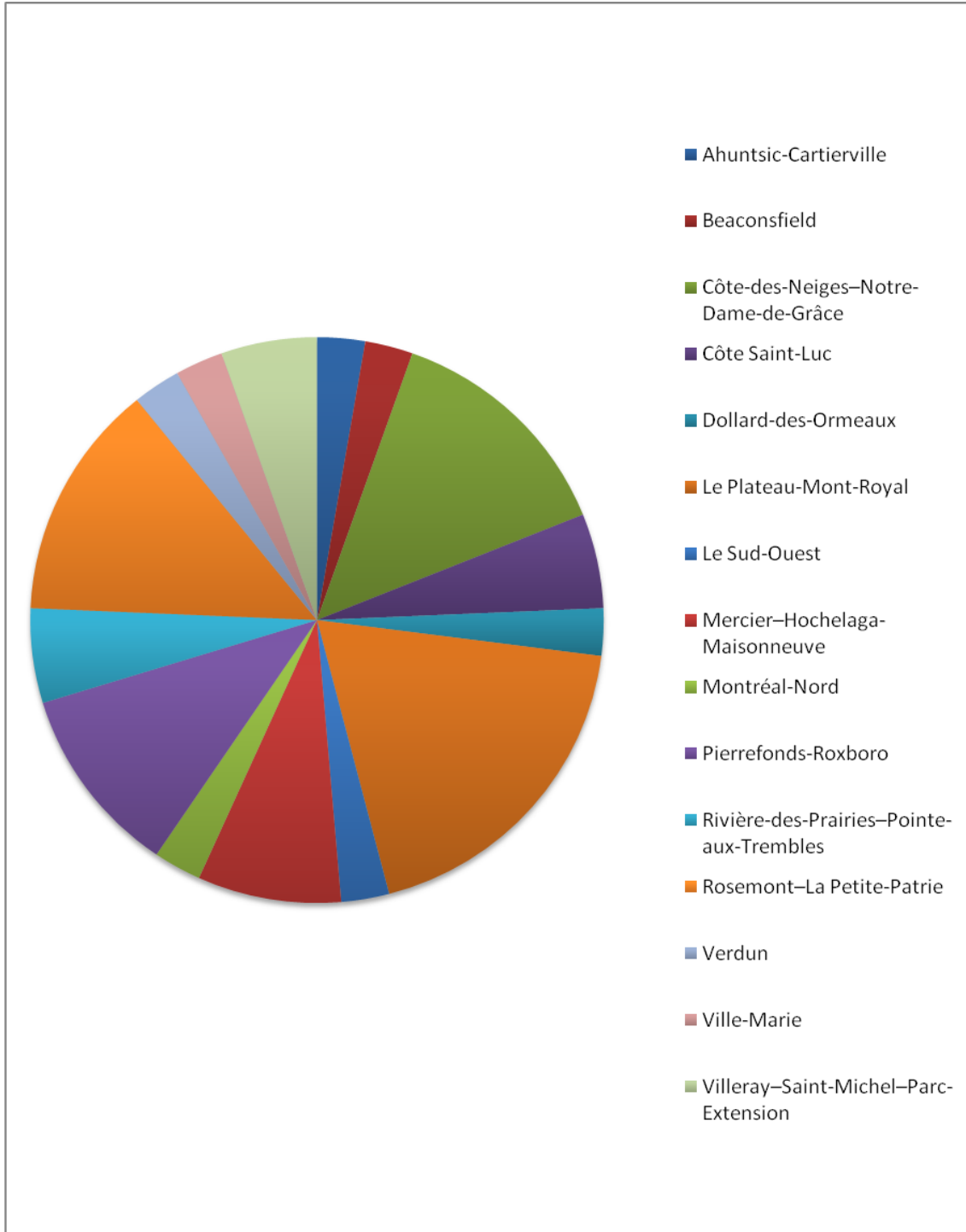
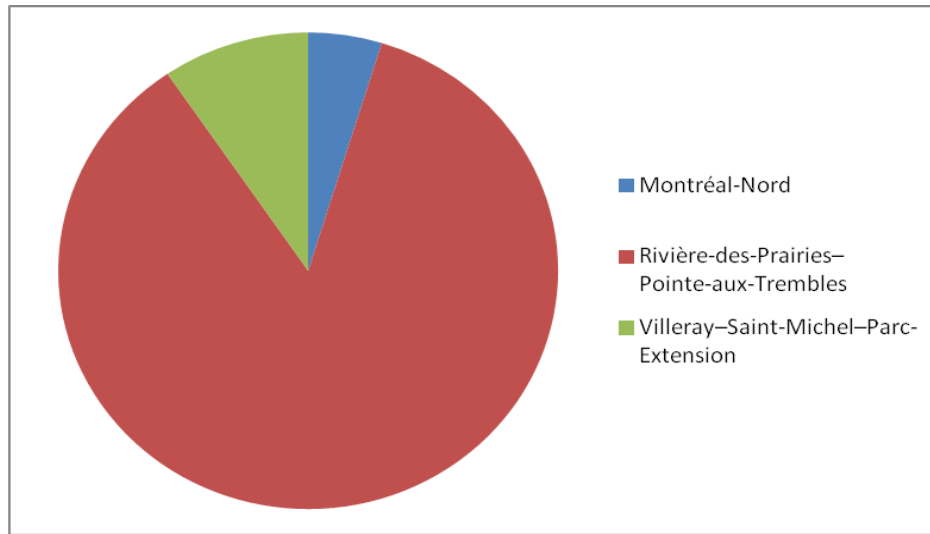


Figure 4 Répartition territoriale des entretiens de groupe (N=4 groupes, 21 individus)



Les deux figures suivantes combinent les variables de l'âge et du territoire.

Figure 5 Carte des entretiens individuels réalisés (nombre, territoire, âge)

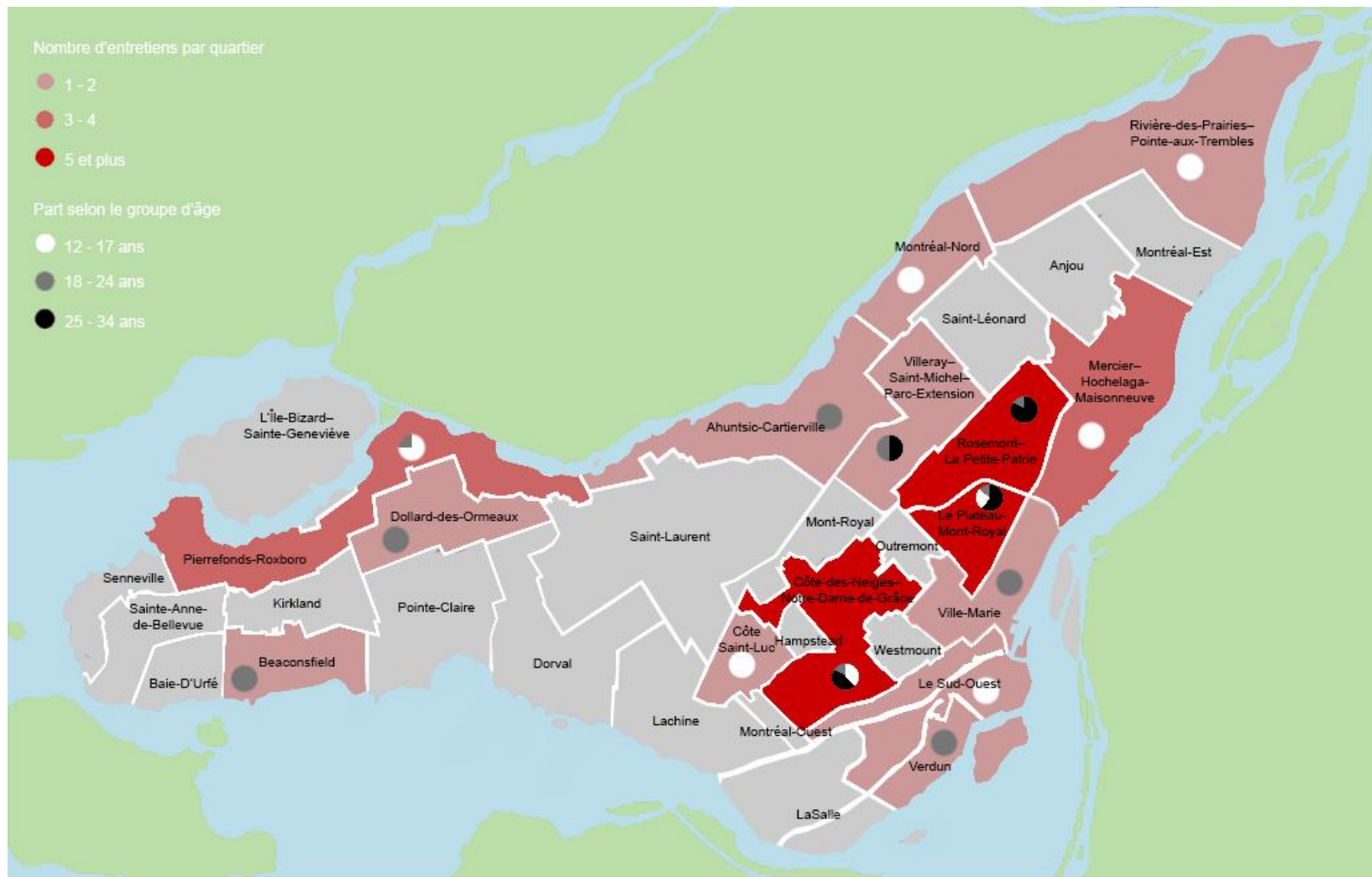
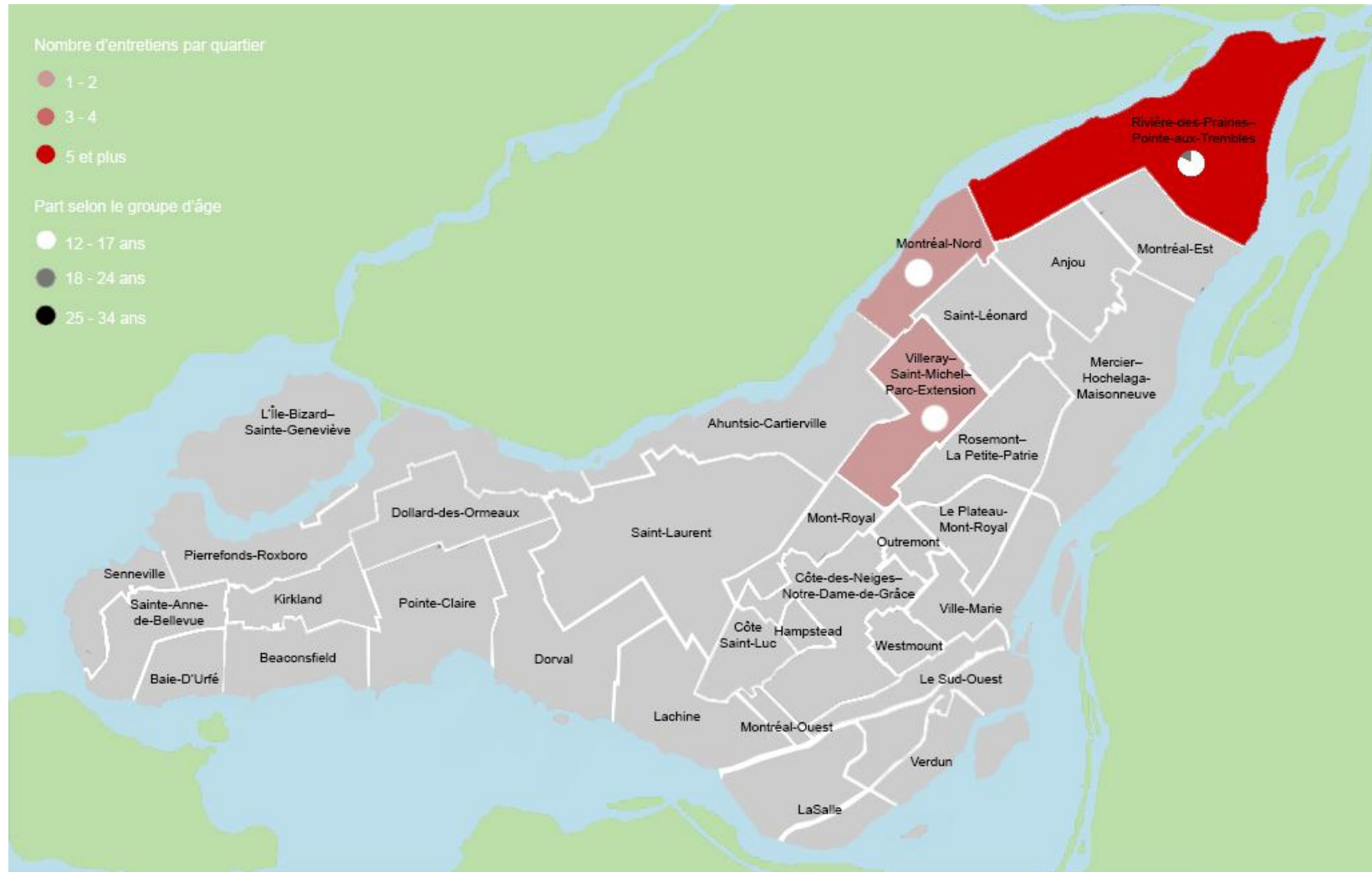


Figure 6 Carte des entretiens de groupe réalisés (nombre, territoire, âge)



Les dimensions linguistiques et ethnoculturelles

Les dimensions linguistiques (francophones/anglophones) et ethnoculturelles sont prises en compte. Nous nous sommes basés à cet égard sur la langue parlée à la maison ainsi que sur l'origine ethnoculturelle déclarée par le répondant. Quatre catégories furent identifiées : Francophones, Anglophones, Bilingues et Communautés ethnoculturelles. Les trois premières concernent les individus qui se déclarent Québécois ou Canadiens et qui parlent principalement le français, l'anglais ou les deux. La dernière rejoint les personnes ayant déclaré avoir immigré au Québec et au Canada (immigrants de première génération), que ce soit seul ou avec leurs parents, qu'ils parlent français, anglais et/ou une autre langue. L'objectif ici est fondamentalement d'indiquer la diversité globale des origines des jeunes rencontrés. Qui plus est, nous n'avons pas, encore une fois, voulu tenter de rejoindre précisément un nombre de jeunes d'une catégorie correspondant aux données statistiques disponibles. Nous croyons cependant avoir couvert une diversité importante.

Figure 7 Répartition des entretiens individuels selon l'origine ethnoculturelle et la langue parlée à la maison (N=37)

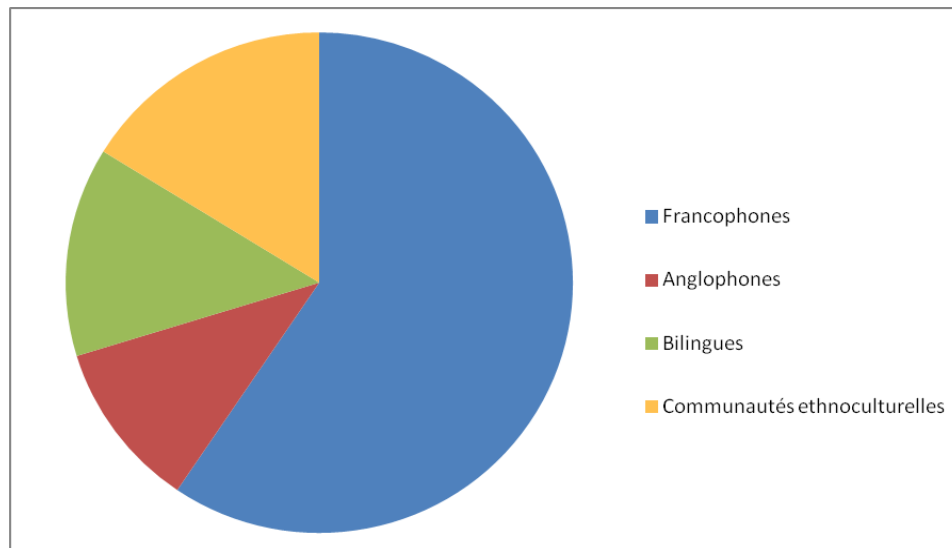
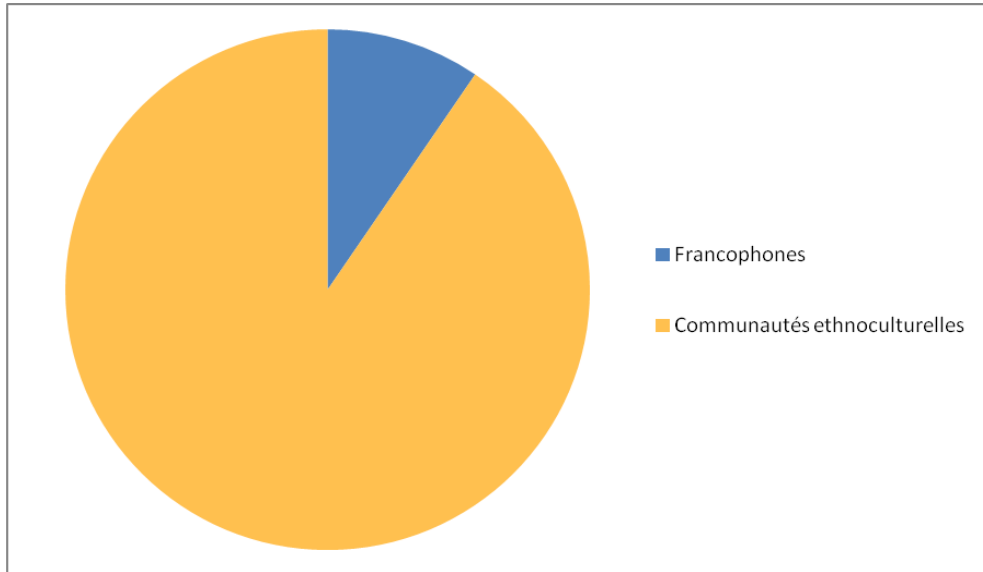


Figure 8 Répartition des entretiens de groupe selon l'origine ethnoculturelle et la langue parlée à la maison (N=4 groupes, 21 individus)



Diversité des genres

La prise en compte du genre représente une dernière variable retenue. Si celle-ci n'est pas au cœur de cette recherche, elle constitue néanmoins un élément pouvant aider à mieux comprendre certaines pratiques culturelles des jeunes.

Figure 9 Répartition des entretiens individuels selon le genre (N=37)

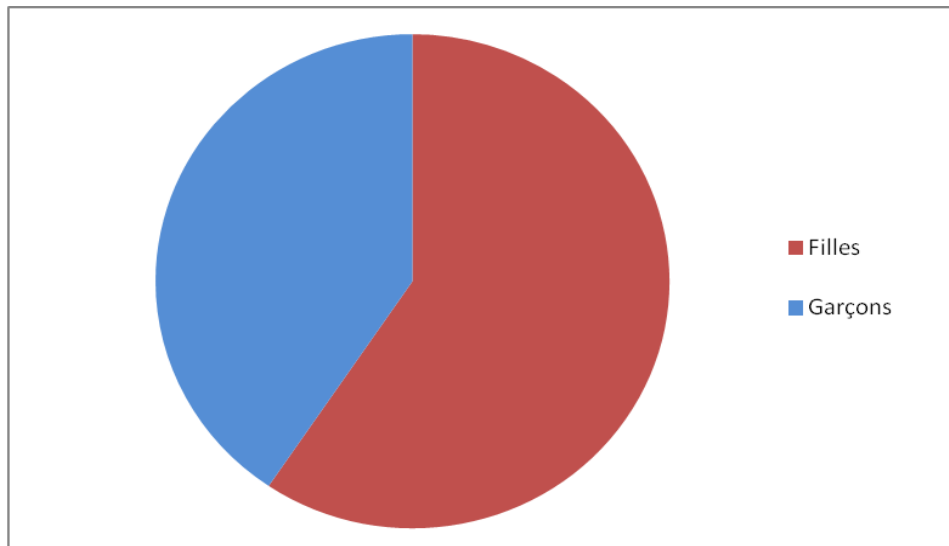
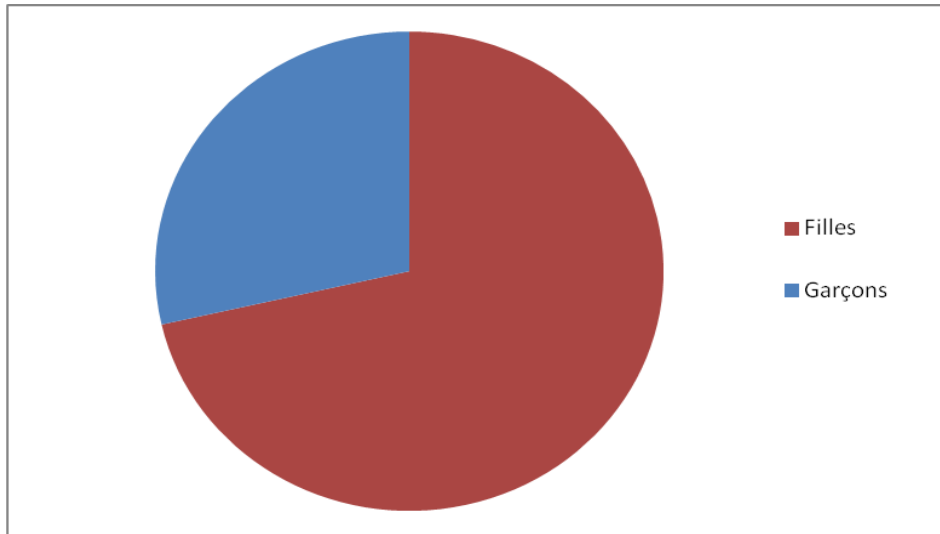


Figure 10 Répartition des entretiens de groupe selon le genre (N=4 groupes, 21 individus)



Démarche d'échantillonnage

La démarche d'échantillonnage s'est effectuée en trois étapes. Premièrement, l'équipe de recherche ainsi que le Comité de suivi ont constitué une première liste de contacts : organismes, projets, institutions, écoles, etc. Deuxièmement, un autre exercice de sélection a été entrepris. Les premières pistes de réflexion ont été combinées à une liste interne de la Ville de Montréal de l'ensemble des organismes travaillant auprès des jeunes. Chaque item a été vérifié par le biais de recherches sur le Web. Les données ont ensuite été classées en quatre catégories : ressources par arrondissement, ressources par ville liée (défusionnée), commissions scolaires et organismes et projets généraux. Ces données ont été détaillées en plusieurs champs (nom de l'organisme, groupe d'âge cible, contact et coordonnées, etc.), selon les informations disponibles.

En ce qui concerne les commissions scolaires, les détails au sujet des secteurs desservis ainsi que la présence (ou non) d'une politique culturelle et d'un comité culturel scolaire ont été ajoutés afin de dresser un portrait global sur le territoire. Pour les données concernant les ressources par arrondissement, une vérification a été effectuée auprès d'intervenants sur le terrain, c'est-à-dire d'agents culturels responsables des activités

offertes aux citoyens dans les arrondissements. Ces employés municipaux sont responsables des activités culturelles proposées aux jeunes, que ce soit en lien avec les écoles, les organismes jeunesse, la programmation de spectacles ou des projets de médiation culturelle. Ils sont également directement en contact avec les intervenants en loisirs ou sociocommunautaires travaillant au sein de l'arrondissement.

Ces personnes ont été questionnées concernant la pertinence des organismes réunis dans cette liste, et ce selon les critères suivants : dynamisme (quantité et intérêt des activités), liens avec les jeunes (liens réguliers et récurrents tout au long de l'année), solidité de l'organisme (stabilité, fiabilité, rigueur). Elles ont également été appelées, au besoin, à ajouter d'autres organismes, et à commenter leurs liens avec les écoles du quartier ainsi que leur degré de participation aux activités culturelles.

Un processus similaire a été effectué auprès des responsables des activités culturelles au sein des villes liées. Sept personnes responsables d'activités culturelles au sein de certaines villes (Beaconsfield, Côte Saint-Luc, Dollard-des-Ormeaux, Dorval, Kirkland, Mont-Royal, Pointe-Clare) ont été contactées, sur un total possible de 14 villes. Elles ont été questionnées sur la présence d'activités et d'organismes pour les jeunes dans leur ville et invitées à les détailler.

De plus, d'autres intervenants au sein de la Direction de la culture de la Ville de Montréal et du Conseil des arts de Montréal ont été contactés afin de valider certaines données, notamment concernant les projets et organismes généraux liés à la culture, particulièrement les projets de médiation culturelle.

À la lumière des commentaires recueillis, une liste plus restreinte d'organismes et de projets davantage susceptibles de rejoindre directement les jeunes sur le terrain a été mise en place. Ceux-ci ont été classés en cinq catégories : les organismes et projets directement reliés à la culture et aux loisirs culturels, les projets de médiation culturelle, les organismes communautaires, les institutions scolaires et les ressources anglophones de l'Ouest-de-l'Île (*West Island*).

Troisièmement, d'autres contacts furent ajoutés et un total de 112 entrées fut répertorié. Un travail de spécification a alors été entrepris afin de bien équilibrer les différentes dimensions de la recherche (âge, diversité des activités culturelles, arrondissements et villes, diversité ethnoculturelle et linguistique). 69 entrées ont été retenues, dont 32 apparaissent comme étant des « incontournables ». Toutes ces entrées furent revérifiées afin de juger de leur pertinence. Ainsi, les informations contenues dans le fichier central ont été recoupées à l'aide de recherches sur le Web et, au besoin, en ayant recours à des appels téléphoniques directement auprès des organismes et écoles afin de connaître au mieux le type d'activités en lien avec la culture. Ce recoupage d'informations a permis de préciser la nature des activités mises en place. Cette recherche a également pris en compte des informations données par d'autres plateformes : portails des commissions scolaires, journaux d'arrondissement, espaces numériques d'expression (par exemple, les espaces *Facebook* des organismes au sein desquels les membres peuvent s'exprimer, les commentaires émis sur les divers blogues d'associations jeunesse, etc.).

La pertinence des ressources a été évaluée principalement à l'aide de quatre critères : la part de la culture et des pratiques culturelles dans les activités courantes ; la fréquence de mise en place des activités, qui peut donner une indication concernant le dynamisme de l'organisme ou de l'école ; l'engagement dans la communauté ou le tissu social local, c'est-à-dire l'existence de partenariats ponctuels ou plus longs avec d'autres organismes, écoles, comités d'arrondissement, etc. ; et enfin la qualité de la personne-contact, certains intervenants étant particulièrement actifs sur la question des pratiques culturelles.

Les jeunes qui ont été sollicités dans le cadre de cette recherche ont ainsi été contactés à partir de cette liste. Nous avons fourni aux personnes-contacts la lettre d'information ainsi que le formulaire de consentement. Un appel à tous a été effectué par ces personnes qui n'ont pas fait de pré-sélection. L'équipe de recherche a ensuite contacté les personnes qui ont consenti librement à participer à cette étude, et fourni des indications supplémentaires, au besoin.

Considérations éthiques

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS le 25 février 2012. Il a ainsi répondu aux exigences concernant le libre consentement, la confidentialité (anonymat) des données recueillies ainsi que leur utilisation et diffusion. Soulignons à cet égard qu'une partie de notre échantillon est composée de personnes mineures (12-18 ans). Il importait donc d'être particulièrement vigilant et rigoureux sur le plan éthique. Les dispositions contenues dans l'*Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (EPTC 2, 2010) (notamment les chapitres 3 « Le processus de consentement » et 4 « Justice et équité dans la participation à la recherche ») ont guidé notre démarche.

Premièrement, nous avons été particulièrement attentifs à la bonne compréhension des objectifs de la recherche et au libre consentement. L'équipe de recherche a expliqué dans un langage compréhensible et adapté aux jeunes le contenu du formulaire de consentement (Annexe 3). Celui-ci a d'ailleurs été adapté à une population jeune et, tout comme le questionnaire, a été testé auprès de deux ou trois personnes. Les jeunes plus âgés ont pu signer le feuillet de consentement et les plus jeunes ont pu donner un consentement oral. Ce consentement a été enregistré et le participant devait clairement énoncer qu'il consentait à participer à cette recherche. L'EPTC 2 stipule qu'en cas de doute de notre part, l'équipe de recherche doit obtenir le consentement d'un parent du participant. D'ailleurs, sur ce point, tous les jeunes rencontrés ont été invités à transmettre à leurs parents le feuillet de consentement comprenant le descriptif du projet.

En ce qui concerne les personnes-contacts, nous nous sommes assurés qu'il n'y ait pas d'influence induite de la part d'individus en position d'autorité et que le consentement soit volontaire. Par exemple, la personne-contact devait clairement préciser que cette activité est totalement libre et qu'elle est effectuée en dehors des activités internes ou d'autres évaluations, et qu'elle n'est donc pas obligatoire. La lettre d'information précise d'ailleurs cet élément.

Deuxièmement, la recherche doit démontrer qu'elle comporte un « risque minimal » pour l'individu au sens de l'EPTC2, c'est-à-dire « la recherche où la probabilité et l'ampleur des préjudices éventuels découlant de la participation à la recherche ne sont pas plus grandes que celles des préjudices inhérents aux aspects de la vie quotidienne du participant qui sont associés au projet de recherche. » (p. 24) La présente recherche répond à cette exigence⁵.

Troisièmement, le questionnaire a été conçu de façon à être aisément compréhensible par une population jeune. Nous avons apporté un souci particulièrement important sur ce point.

Quatrièmement, les noms des jeunes rencontrés ont été anonymisés selon différentes catégories correspondant à des lettres et des chiffres : les entretiens individuels ont été classés suivant les cinq premières lettres de l'alphabet (A1, A2..., B1, B2..., C1, C2..., D1, D2..., E1, E2...), tandis que les groupes de discussion furent nommés G1, G2, G3 et G4. Il ne faut toutefois pas voir dans ces catégorisations des délimitations en termes de tranches d'âge ou d'autres variables : des personnes associées à la catégorie A, comme à d'autres catégories, peuvent se retrouver dans plusieurs tranches. L'objectif de cette opération est vraiment d'assurer l'anonymat des personnes interviewées.

Finalement, mentionnons que les assistants se sont engagés à respecter ces principes éthiques (Annexe 4). Plusieurs d'entre eux possèdent d'ailleurs déjà une expérience de réalisation d'entretiens auprès de jeunes.

⁵ Nous estimons également que ce projet n'implique pas d'expérimentation, au sens entendu par l'article 21 du *Code civil du Québec*.

1.4 Démarche analytique et rédactionnelle

Le processus analytique s'est déroulé en cinq étapes visant à établir une analyse la plus objective et rigoureuse possible. La première, une fois le verbatim intégral des entretiens effectué, a consisté à coder les verbatims selon les différents thèmes développés dans le questionnaire (Activités et pratiques, Contextes et lieux, Raisons et motivations, Personnes et transmission, Numérique, Impacts, Culture). Chaque thème s'est ainsi vu octroyer une couleur particulière et les verbatims furent codés de façon manuelle en utilisant le logiciel Word. Les codages furent répartis entre les différents membres de l'équipe et chaque premier codage a fait l'objet d'une validation par le responsable de la recherche et/ou par un autre membre de l'équipe. Certains extraits ont été classés dans plus d'un code puisqu'appartenant à plus d'un thème (le numérique, par exemple, était souvent associé à d'autres thèmes).

La seconde étape visait à regrouper tous les codes d'un verbatim appartenant à un même thème. Ainsi, les références concernant le numérique (et dispersées dans l'ensemble du document) étaient rassemblées sous une même section. La troisième étape se caractérisait par une analyse verticale de l'ensemble des thèmes (regroupés) d'un même verbatim. Cette opération avait pour but d'effectuer une première synthèse globale de chaque entretien ainsi qu'une première sélection d'extraits jugés pertinents.

L'analyse horizontale (ou transversale) constituait l'essentiel de la quatrième étape. Il s'agissait ici, pour chaque thème, de comparer les participants entre eux, en identifiant les éléments de similitude et de différence, tout en effectuant de la sorte une synthèse encore plus fine ainsi qu'une sélection encore plus précise des extraits. Les individus des 12-17 ans furent ainsi comparés entre eux, de même que ceux des groupes de discussion, des 18-24 ans et des 25-34 ans. La cinquième étape a permis une comparaison entre les tranches d'âge. De la sorte, chaque thématique (Contextes et lieux, etc.) était systématiquement comparée d'un groupe d'âge à un autre.

La rédaction fut le résultat d'un travail collectif. Chaque membre (ou plus d'un) de l'équipe était responsable d'une section particulière qui fut ensuite revue, développée et modifiée par d'autres membres ainsi que par le chercheur principal. Ce dernier a revu, développé et modifié toutes les sections ainsi qu'assuré leur harmonisation. Le chapitre 1 (à l'exception des tableaux et figures ainsi que la présentation de l'échantillon) de même que la conclusion ont toutefois été exclusivement rédigés par le chercheur principal, qui en assume toute la responsabilité.

CHAPITRE 2

SYNTHÈSE GÉNÉRALE

Nous présentons dans ce chapitre la synthèse générale des éléments développés de façon plus détaillée dans les chapitres 5 à 11 de la version intégrale du rapport, à savoir les pratiques culturelles effectuées, les contextes et les lieux associés à celles-ci, les raisons et motivations sous-tendant ces activités, les personnes ainsi que les dynamiques identifiées comme étant des facteurs importants de transmission du (des) goût(s) pour la culture, les questions portant sur les relations entre les arts, la culture et le numérique, les impacts individuels et collectifs de la culture et, finalement, les perceptions et représentations, voire les définitions, de la notion même de culture. Chaque section présente également les similitudes et les différences entre les principaux groupes d'âge. Nous concluons par un repérage des liens entre la thématique abordée et les autres variables de la recherche, à savoir la langue parlée et l'origine ethnoculturelle, le territoire de résidence ainsi que le genre.

2.1 Activités et pratiques culturelles

Les 58 jeunes rencontrés, soit individuellement soit par le biais des groupes de discussion, ont permis de répertorier un grand nombre d'activités et de pratiques culturelles, en consommation comme en création. L'ensemble des participants développe plusieurs intérêts avec des degrés d'engagement variés allant du simple passe-temps à la perspective de carrière en passant par la passion, exprimée de façon unique par chacun. Il importe aussi de relever qu'il existe une différence, sur le plan de la création, entre ceux qui créent pour eux-mêmes et ceux qui créent afin de montrer, faire écouter ou encore faire lire à d'autres personnes. Cette distinction est repérable à l'intérieur même des activités : si certains écrivent leurs pensées dans leurs carnets intimes, d'autres cherchent à se faire publier ; si certains jouent de la guitare ou dansent dans leurs chambres, d'autres connaissent la scène. D'autres encore écoutent leur musique préférée par le biais de leur *iPod*, et ce pour ne pas déranger leur entourage, tandis que certains sont DJ à la radio afin de partager leur passion. De plus, on ne retrouve pas, au sein des tranches d'âge, de profil « exclusif » de consommateur ou de créateur : tous déploient des variations particulièrement intéressantes concernant ces deux dimensions. Les jeunes ont tous une pratique, même si pour certains celle-ci est circonscrite à leur sphère très personnelle, et tous sont aussi consommateurs de produits et/ou d'événements culturels. Les 12-17 ans⁶ semblent en outre être ceux qui connaissent les emplois du temps les plus chargés en activités.

La musique écoutée revient chez l'immense majorité des participants, avec une importance et une présence variables dans le quotidien. On retrouve des passionnés de musique de 12 à 34 ans. Les plus jeunes se distinguent par l'importance supplémentaire qu'ils accordent aux appareils portables d'écoute, *iPod* en tête. Il y a évidemment, dans toutes les classes d'âge, des profils d'auditeurs moins « intenses ». La fréquence d'écoute n'est d'ailleurs pas nécessairement liée à l'importance de la musique aux yeux de l'auditeur. Tous les genres musicaux se retrouvent dans l'échantillon, avec des auditeurs de musique classique (plutôt anglophones d'ailleurs), des amateurs de musique indépendante (de toutes sortes), des auditeurs de musique grand public et d'autres de musiques spécifiques (kompa, rap, punk

⁶ Une précision méthodologique : il va de soi que lorsque nous parlons des « 12-17 ans » ou d'autres tranches d'âge, il s'agit des individus appartenant à notre échantillon et non de l'ensemble des jeunes Montréalais.

rock). Le profil dominant est plutôt mixte, se situant entre grand public, indépendant et spécifique. Les profils plus exclusifs ou tournés uniquement vers un style particulier sont largement minoritaires. La provenance des produits culturels n'est pas importante aux yeux de tous mais l'idée de promouvoir des artistes québécois ou des artistes qui défendent une certaine éthique musicale revient dans des proportions équivalentes dans tous les groupes d'âge. Le support d'écoute musicale est principalement numérique même si certains, toutefois minoritaires mais présents dans toutes les tranches, écoutent la radio.

En ce qui concerne le cinéma, les films, les séries et la télévision, on retrouve presque autant de rapports différents aux objets culturels qu'il y a de jeunes. Ces quatre points peuvent être rassemblés parce que leur consommation est souvent entremêlée, les jeunes passant d'un support et d'un rythme de visionnement à un autre :

Parce que moi là j'ai un système [...]. Là j'ai regardé le dernier épisode, j'ai fait : « J'ai pas le temps d'attendre une semaine là », je clique sur Internet, j'ouvre le dossier et je continue à regarder le reste de la série. Donc, parfois je peux regarder une émission à la télé, mais parfois je sais qu'il y a déjà la série au complet sur Internet, d'aller la regarder sur Internet. C'est comme quand je lis un livre, je lis la fin avant, après, le milieu, ensuite je recommence au début puis je le lis tout. (Jeune du groupe G4)

La télévision revient très rarement dans les entretiens pour les 12-17 ans et les 18-24 ans. L'explication du désintérêt semble tenir à la technologie même : « *Parce que j'ai un iPod, j'ai l'ordinateur, c'est comme : ça va, je n'ai plus besoin de télévision.* » (C8) Dans les groupes, la télévision partage les avis entre ceux qui ne l'écoutent plus et ceux qui continuent de la regarder, souvent en toile de fond à la maison ou lorsqu'ils ne savent pas quoi faire. Bref, si la télévision demeure consommée, son intérêt est on ne peut plus déclinant. Les 25-34 ans ont aussi des usages contrastés de la télévision, là aussi combinée avec le cinéma et les supports numériques. Le cinéma constitue au contraire une activité culturelle assez prisée, combinant temps de sociabilité et temps culturel, et ce pour tous les âges. Le rythme et les lieux sont multiples : certains favorisent les multiplexes sans beaucoup d'égards pour le type de film vu tandis que d'autres vont voir des films davantage sélectionnés.

La lecture rejoint plusieurs jeunes rencontrés. Ainsi, la quasi-totalité des 12-17 ans et des 18-24 ans lit, avec cependant des degrés variés : lecteurs occasionnels ou assidus, réguliers dans leur pratique ou fonctionnant plutôt par phases, adeptes de séries à la mode, de classiques ou même de livres de motivation personnelle ou de témoignages. Les modalités d'accès aux livres sont également variées : bibliothèques, collection familiale, cadeaux, achats personnels, prêts entre jeunes... Au sein des groupes, ce sont surtout les filles qui disent lire, cette activité étant équilibrée dans le reste de l'échantillon.

La majorité des 18-34 ans mentionne assister à des spectacles de musique. La fréquentation est irrégulière et semble majoritairement se développer durant l'adolescence. Chez les 12-17 ans, il existe un certain nombre de limites aux sorties (argent, consignes parentales, connaissances musicales et de la ville moins développées) qui, peu à peu, semblent vouloir disparaître. Les sorties culturelles au théâtre concernent principalement des jeunes qui jouent en parallèle, même si certains sont uniquement spectateurs, notamment ceux qui ont un jour joué mais ont arrêté. Le public des spectacles d'improvisation est constitué essentiellement de jeunes pratiquant eux-mêmes cette activité. La fréquentation de spectacles de danse concerne exclusivement les jeunes filles, à moitié actives en temps que danseuses. Les musées ne sont pas plébiscités par les 12-17 ans et seule une minorité les fréquente dans un cadre non-scolaire. Plusieurs parmi les plus jeunes identifient une explication à ce désintérêt relatif :

Le monde de mon âge vont pas demander à leurs parents : « Oui, peux-tu m'emmener à un musée ? » C'est plus comme : « Oui, on s'en va au musée ? Ah, fudge ! » On va au musée là, c'est comme c'est une mauvaise réaction parce que c'est comme..., on connaît pas vraiment ça, on a pas pris le plaisir de le faire, c'est tout le temps une obligation. (C4)

La fréquentation des musées chez les 18-24 ans ne concerne pas seulement ceux qui étudient en arts visuels. Les expositions artistiques semblent ainsi être, globalement, plus populaires avec l'âge : cinq des 25-34 ans ont mentionné les avoir fréquentées. Plusieurs sont cependant artistes et d'autres évoluent dans un milieu au sein duquel ils ont des amis engagés dans la culture muséale.

La pratique musicale est une activité qui demande beaucoup de temps et d'énergie. La musique est reconnue comme un domaine sérieux qui requiert de la pratique mais qui procure également de nombreux bénéfices, aussi bien personnels que sociaux. De nombreux jeunes, dans toutes les tranches d'âge, jouent de la musique ou chantent, et ils sont également nombreux à avoir eu, puis parfois cessé, une pratique musicale. Les genres explorés sont divers, allant du rap au cor, certains s'essayant à plusieurs styles durant leur apprentissage. Tous les profils se retrouvent, certains jouant seuls, d'autres en groupe, tandis que l'origine et le perfectionnement de la pratique vont de ceux qui ont baigné dans un milieu composé de musiciens depuis la naissance à ceux qui ont appris par eux-mêmes. Si un jeune étudie en musique et souhaite en faire une carrière, une quinzaine de joueurs pratiquant en amateur ont appris entre des cours, des pratiques personnelles, Internet et leurs amis. Chez les 25-34 ans, cependant, les cours disparaissent presque complètement.

Le théâtre et l'improvisation représentent également des activités qui nécessitent un engagement important. Peu jouent en dilettante, alors que d'autres rapportent avoir arrêté faute, précisément, de pouvoir y consacrer suffisamment de temps. Il n'y a plus, parmi les plus âgés, de membres d'une troupe alors qu'ils sont cinq chez les 12-17 ans. La danse est pratiquée principalement par des filles, et ce dans toutes les classes d'âge. Contrairement au théâtre ou à l'improvisation, la danse est rarement liée à un encadrement de la part d'adultes ; il s'agit plutôt d'une activité non organisée, qui se pratique un peu partout, souvent dans la chambre et selon l'envie du moment. À cette majorité viennent s'ajouter quelques danseuses plus sérieuses qui consacrent beaucoup de temps et d'énergie à cette activité.

L'écriture et le dessin se retrouvent au sein de l'ensemble de l'échantillon, avec une légère majorité de filles les pratiquant. Les deux activités peuvent se rapprocher, notamment pour des jeunes qui ont souvent besoin d'exprimer leur créativité en tous lieux et à tout instant. Ils emportent des carnets avec eux, quand ce ne sont pas des adeptes de claviers, d'ordinateurs comme de cellulaires, qui permettent d'écrire et d'archiver toute pensée. Ces deux activités sont majoritairement effectuées en autodidacte (même s'il y a des parcours intégrant des professeurs et des cours). Certains jeunes ont déjà eu l'occasion ou ont

comme projet de voir leur travail de jeune auteur édité. Les formats écrits sont d'une grande variété : chansons, poèmes, scénarios, blogues, pensées, romans...

Les jeux vidéo concernent principalement les 12-17 ans et, pour ceux qui jouent, ils constituent une activité à la fois jugée négativement et, semble-t-il, en voie d'abandon ou du moins en perte d'importance au sein de leur parcours. À l'inverse, la création à l'aide d'outils multimédia apparaît pour les 12-17 ans qui s'y adonnent comme une perspective nouvelle d'expression qu'ils envisagent de poursuivre, de façon amateur ou pour leur carrière. Les pratiques de création numérique concernent une poignée de jeunes dans toutes les tranches d'âge, avec souvent un parcours exploratoire combinant plusieurs aspects (musique assistée par ordinateur, illustrations et collages numériques, notamment avec des photos, vidéos, montage vidéo...). Des pratiques plus originales sont également présentes, notamment le tricot-graffiti (*Yarn Bombing*), le diabolo ou encore la céramique.

On peut repérer quatre tendances concernant la poursuite de pratiques et activités culturelles : ceux qui ne les envisagent qu'à titre de loisirs peu impliquant, ceux qui pensent continuer sans en faire une carrière, ceux qui aimeraient ou auraient aimé en vivre sans cependant les considérer de manière très probable, et enfin ceux qui s'orientent vers la professionnalisation. La totalité des jeunes reconnaît toutefois la difficulté de mener une carrière artistique : « *Definitely. I love my violin. During high school, I played a lot of it because I had more time. But, I mean, the music industry is so competitive that I couldn't see myself making a living out of it. But I did consider it.* » (E4)

Les jeunes rencontrés, peu importe l'âge, s'estiment soit dans la moyenne, soit au-dessus concernant leurs activités culturelles : « *Je ne connais pas beaucoup de personnes qui ont autant de centres d'intérêt, de passion de... de... tu sais, qui veulent faire autant d'affaires en même temps.* » (E2) On peut repérer, au sein des groupes composés de profils assez homogènes, un sentiment que « *tout le monde, c'est à peu près la même chose.* » Il y a, chez les 12-17 ans, une différence concernant l'importance associée à la culture entre les amis et les autres, le jugement étant plus « dur » envers les autres. Chez les 18-24 ans, les

jeunes les plus actifs sont également les plus sévères concernant leur participation culturelle : ils semblent penser qu'ils devraient (ou pourraient) en faire davantage.

La pratique simultanée d'activités culturelles est assez courante et concerne principalement l'écoute musicale, suivie de l'écoute de la télévision et des outils de communication (*Facebook*, messages texte, etc.). Musique, télévision, ordinateur, cellulaire, lecture ou temps avec les amis peuvent se combiner entre eux mais aussi avec les devoirs à effectuer pour l'école. Certains jeunes combinent sciemment deux activités, soit pour gagner du temps, soit pour accentuer leur créativité :

Bien, si... il y a une raison pour laquelle je le fais, par exemple, si je mets de la musique..., si je mets de la musique metal, bien, c'est pour... c'est pour que ça influence, mettons, ce que j'écris. Parce que moi, je pense beaucoup que notre environnement est..., ça influence tout ce qu'on fait. Ça fait que si je..., si j'écris de l'automatisme, puis il y a du metal qui joue, bien, ça va être différent que s'il y avait de la... de la musique classique, tu sais... » (B2)

Une minorité, dans toutes les tranches d'âge, ne favorise pas, voire condamne, la pratique simultanée d'activités culturelles, principalement parce que cela limite la concentration.

2.2 Contextes et lieux

Qu'ils soient âgés de 15 ou 32 ans, les jeunes rencontrés inscrivent leurs pratiques dans une grande diversité de lieux. La maison joue un rôle important, mais elle est complétée par la fréquentation de différents endroits publics. L'école est également un lieu où prennent place de nombreuses pratiques sauf, sans grande surprise, chez les 25 à 34 ans, qui ont pour la plupart déjà complété leur scolarité. Les participants considèrent dans l'ensemble que Montréal est une ville culturellement active.

Chez soi

Dans toutes les tranches d'âge, des activités sont réalisées à la maison, que ce soit dans l'espace privé de la chambre ou dans les aires communes. Deux types de pratiques sont généralement privilégiés : celles qui nécessitent le calme pour être réalisées, comme la lecture, l'écriture et le dessin, et celles qui, au contraire, génèrent du son, à savoir les pratiques musicales. Chez les participants qui déploient une telle activité, plusieurs se sont dotés de petits studios d'enregistrement maison, comme C11 (12-17 ans) : « *J'enregistre chez moi [...] je me suis fait un petit, minuscule studio là... une petite console et un micro.* » La maison peut aussi servir de lieu de préparation au développement d'une pratique artistique. Chez les plus jeunes, on y répète par exemple des numéros de danse et de chant destinés à être présentés lors de *Secondaire en spectacle*. Chez les 25-34 ans, des objets ou contenus destinés à l'espace public sont réalisés chez soi dans un premier temps, comme les tricots d'A1 ou les choix musicaux pour l'émission de radio d'E8.

Partout !

Les activités qui ne requièrent pas d'équipements trop lourds peuvent se réaliser un peu partout. Plusieurs jeunes lisent dans l'autobus, lors de leur pause au travail ou lorsqu'ils attendent quelqu'un à un point de rendez-vous. L'écriture aussi se transpose facilement dans différents lieux, qu'elle se réalise dans un calepin ou sur le téléphone cellulaire.

Enfin, la musique est écoutée peu importe le contexte, surtout chez les 12-17 ans, qui l'ont complètement intégrée à leur vie grâce aux lecteurs portables numériques.

L'école

Le contexte scolaire constitue un lieu important des pratiques culturelles chez les jeunes de 12 à 24 ans. Pour les participants qui sont de niveau secondaire, plusieurs pratiques artistiques amateur sont réalisées en classe ou lors d'activités parascolaires. Notamment, certains participent à l'harmonie de leur école, font partie de la troupe de théâtre ou de l'équipe d'improvisation. Pour ceux qui s'intéressent à l'audiovisuel, l'accès aux équipements professionnels et à des personnes-ressources de leur école secondaire représentent un atout considérable : « *À l'école, par exemple, c'est plus sérieux, je prends les grosses caméras de l'école. Puis j'utilise Premiere Pro puis tout ça.* » (E7) Des sorties culturelles sont aussi souvent proposées par les écoles. Toutes ces activités permettent aux jeunes de niveau secondaire de découvrir et d'explorer différentes disciplines. Pour les jeunes au cégep, le programme d'étude choisi est parfois dans une discipline artistique et il est complété par d'autres engagements dans des activités parascolaires, comme la troupe de théâtre. Enfin, des jeunes de niveau universitaire étudient au sein de filières artistiques, particulièrement en arts visuels et en musique. La formation constitue alors une occasion de perfectionner son art. L'accès à des locaux et des équipements favorise aussi le développement d'une pratique.

Maisons de jeunes et centres communautaires

La perception des maisons de jeunes ne fait pas consensus chez les jeunes rencontrés. Alors qu'elles sont plutôt impopulaires auprès des participants des groupes de discussion, certains jeunes de 12 à 17 ans les fréquentent régulièrement. Pour ceux qui en sont des habitués, les maisons de jeunes sont d'importants lieux de socialisation : elles génèrent un lien avec le quartier et contribuent à la réalisation de certaines pratiques artistiques :

À L'Escale c'est plus facile, il y a plusieurs ordinateurs, plusieurs jeunes qui chantent aussi, so, c'est plus facile de venir à L'Escale rapper. [...] Le lieu de repère, c'est

L'Escale *tu comprends ?* (C1)

Des centres communautaires sont aussi fréquentés à l'occasion par les plus jeunes ; ils y suivent des cours de théâtre et de danse, participent à une ligue d'improvisation ou vont assister à des spectacles.

Les bibliothèques

La bibliothèque est assez peu visitée par les jeunes de 12 à 17 ans ainsi que ceux des groupes de discussion. Elle est toutefois fréquentée par la majorité des 18-24 ans. Quant à eux, les participants de 25 à 34 ans ont assez peu abordé la question lors des entretiens. Est-ce le signe d'un certain détachement à l'égard de ces institutions ? Cela est assez difficile à confirmer. Chez les plus jeunes, E1 visite de manière régulière la *Grande Bibliothèque*, tandis que C10 emprunte des livres à la bibliothèque de son quartier. Les autres y vont de temps à autre ou pas du tout. Chez les plus âgés, A2 fréquente aussi la *Grande Bibliothèque* et B5 amène son fils à la bibliothèque de leur quartier. Les autres n'en font pas mention.

Les 18-24 ans se distinguent parmi les tranches d'âge puisqu'ils fréquentent presque tous la bibliothèque. La *Grande Bibliothèque* et les bibliothèques de quartier sont visitées afin d'emprunter des livres et des CD, étudier ou bouquiner et faire des découvertes. Plus que d'être fréquentée, la bibliothèque fait souvent l'objet d'un attachement important. Par exemple, B2 dit de la *Grande Bibliothèque* que c'est son « endroit préféré sur terre » tandis qu'E4 affirme qu'elle se sent littéralement chez elle à la bibliothèque de son quartier : « *I'd say it's really peaceful and people are just very calm and they're just there to read and just work. It's a nice environment and I feel at home there.* »

Lieux de spectacles

Différentes catégories de lieux de spectacles sont fréquentées par les participants, peu importe leur âge. Les jeunes rencontrés passent aisément des lieux institutionnels, comme la *Place des Arts*, à des salles indépendantes et des bars de quartier, comme

L'Hémisphère Gauche. Plusieurs jeunes mentionnent que le choix de la salle passe généralement après l'artiste ou l'événement qui y est présenté. Les lieux de diffusion qui sont le plus fréquemment mentionnés sont le *Club Soda*, le *Métropolis*, le *Divan Orange* et la *Place des Arts*. Le *Centre Bell* ne fait pas l'unanimité, alors que certains s'y rendent à l'occasion pour voir des spectacles, tandis que d'autres ne le fréquenteraient sous aucun prétexte. Les participants qui s'y opposent le plus clairement sont dans le groupe des 25-34 ans : « *j'irai jamais au Centre Bell.* » (A6)

Les festivals

La tenue de nombreux festivals est souvent prise en exemple par les jeunes afin de justifier que Montréal représente une ville culturellement active. D'ailleurs, la majorité des personnes rencontrées, de 12 à 34 ans, participent aux activités de ces festivals. Les grands festivals comme le *Festival International de Jazz de Montréal*, les *FrancoFolies*, *MONTRÉAL EN LUMIÈRE*, le *Festival TransAmériques*, *MUTEK* et *Osheaga* sont souvent visités, mais des festivals de plus petite envergure aussi, comme le *OFFTA*, le *Festival du Jamais Lu* et le festival *SIGHT + SOUND*.

Montréal

Les participants de tous les âges ont, globalement, une perception positive de la vie culturelle montréalaise. Outre la présence des festivals, les jeunes expliquent cette situation par l'offre culturelle qui est abondante, diversifiée et accessible, par la diversité ethnoculturelle de Montréal qui serait une richesse ainsi que la présence de l'art dans l'espace urbain : « *Les arts, je pense que c'est quelque chose qui est assez omniprésent. Tu sais, je veux dire même dans toutes les stations de métro il y a au moins une œuvre d'art qui est censée être là. Il y a beaucoup d'art urbain que moi je trouve ça intéressant, Montréal, dans ce sens-là.* » (D4) Montréal est souvent comparée à d'autres villes ; elle serait plus festive et ouverte qu'Ottawa, mais comparable à New York par sa grande diversité ethnoculturelle et son importante communauté artistique. Par contre, plusieurs jeunes mentionnent que tous les Montréalais ne participent pas activement à cette effervescence culturelle :

Euh... bien, j'aime ça qu'il y ait plusieurs galas pour remercier les artistes d'ici..., tu sais, ça les encourage à persévérer, puis à pas lâcher, puis c'est vraiment intéressant pour eux. Mais... c'est sûr que les gens qui sont élevés par deux avocats, puis qui vont dans des écoles... qui ont pas vraiment de concours culturels ou des choses comme ça, puis qui vont pas à la bibliothèque, c'est sûr qu'eux autres ils sont plus fermés sur la culture, puis c'est dommage. Oui. (B4)

Quelques-uns remettent également en question qu'il y ait un grand mélange de cultures. Par exemple, E8 observe que les jeunes issus des communautés ethnoculturelles doivent souvent évoluer dans des réseaux en marge : *« je pense que sur la partie identitaire du Québec, on est vraiment en train de passer à côté de quelque chose. »*

Il est généralement admis que l'offre culturelle se retrouve principalement au centre-ville. Les jeunes qui habitent l'Est de l'Île, particulièrement, déplorent qu'il y ait peu d'activités culturelles dans leur quartier : *« J'avoue qu'il y a beaucoup d'endroits où en faire, mais il faudrait des endroits peut-être plus à proximité. [...] Il y a plein de choses à faire au centre-ville, tu sais, c'est le centre-ville [...] mais ici, à Tétreaultville, il y a pas... » (C4)*

Le quartier

Les jeunes ont un rapport varié à leur quartier. Plusieurs y réalisent peu d'activités mais il y a toutefois des exceptions. D'une part, dans le groupe des 18-24 ans, les jeunes anglophones qui habitent l'Ouest de l'Île entretiennent plusieurs pratiques dans les environs. Ils fréquentent, entre autres, l'école *Ballet Ouest*, le *Colisée Kirkland*, le *Stewart Hall*, le *Studio A*, et les bibliothèques de Kirkland et de Pierrefonds. D'autre part, chez les 25-34 ans, quatre individus habitent le quartier Rosemont–La Petite-Patrie et affirment qu'il s'agit d'un endroit très dynamique au sein duquel ils peuvent participer à de nombreuses activités culturelles :

Je pense qu'on a beaucoup d'activités, puis justement de plus en plus au niveau de cellules créatives dans le sens justement des activités au parc Molson ou dans les différents parcs. En tout cas, dans Rosemont moi je le sens beaucoup, la culture est très, très présente. Il y a différentes activités, des expos aussi, tu sais, une petite mini galerie qui a ouvert sur Beaubien. (B5)

2.3 Raisons et motivations

Les raisons et motivations conduisant à la participation culturelle sont, pour toutes les classes d'âge, très variées. Elles diffèrent selon les activités pratiquées, en consommation comme en création, mais elles varient aussi selon le degré d'engagement dans la pratique ou encore selon que l'activité soit tournée vers soi ou vers les autres. Pendant négatif des motivations, les causes d'arrêt d'activités culturelles, ou de non-participation, évoluent avec l'âge et la prise d'autonomie des individus.

Le plaisir

Présent pour tous, la motivation première de la participation culturelle, en création comme en consommation, semble être tout simplement le plaisir. Certains insistent sur la relaxation, la détente, la capacité offerte par leur passion ou leur passe-temps de s'échapper du quotidien : « *La musique ça va me permettre de m'amuser, trouver ça le fun... Mais aussi... si je me sens déprimée, ça va comme... me relaxer un peu [...] tu sais, de me divertir, d'apprendre, de jouer...* » (C10)

On retrouve toutes les activités possibles dans cette catégorie d'explication et il s'agit d'une base à laquelle s'ajoutent généralement les autres raisons et motivations.

L'expression personnelle

L'expression de soi, de ses émotions et la construction de l'identité individuelle comme motivation à pratiquer se retrouvent particulièrement dans les groupes et chez les 18-24 ans.

[Hésitation] bien..., quand j'écris, moi, ça me..., ça m'apporte beaucoup d'émotions là, je suis... je suis super fébrile et tout... Puis, moi, je suis quelqu'un qui a vraiment besoin de ces moments de..., d'exaltation là, ça fait que... bien, c'est comme un exutoire, j'imagine... (B2)

Elles apparaissent moindrement décisives chez les plus jeunes et les plus âgés, sans toutefois disparaître. Les activités qui permettent de s'exprimer sont très diverses, allant du

Tumblr à l'écriture, en passant par la danse. Pour certains, c'est l'ensemble de leurs pratiques combinées qui leur permet de s'accomplir pleinement. La consommation culturelle, en particulier celle de la musique et de la lecture, participe à la création d'une personnalité unique ; est ainsi soulignée la singularité des parcours et des goûts.

Deux niveaux d'engagement

On retrouve, dans toutes les classes d'âge, deux grands types d'engagement : celui qui relève des passions, exclusives ou non, et celui qui relève d'un intérêt plus léger et souvent lié à une autre dimension, la sociabilité. Dans ce deuxième cas de figure, l'activité ou la consommation culturelles agissent comme des liants entre les individus, ou comme un passe-temps réalisé en dilettante, afin d'« échapper » au quotidien, s'occuper dans les temps libres. Les pratiques sont alors interchangeables, ce qui ne veut cependant pas dire qu'elles n'ont aucune importance :

Moi, je ne suis pas créative, plus qu'il faut, dans... dans..., tu sais, dans mon travail, je n'ai pas ça, je n'ai pas ce côté-là, je ne l'ai pas, dans ma nature... [...] tu sais, oui, ça me manquerait, mais j'imagine que je pourrais vivre, sans ça.[...] Mais... ce n'est pas..., ça va être niaiseux, mais si je compare, mettons, aller voir un show de musique, si je ne peux plus aller en voir, je vais trouver ça plate, mais tu sais, je vais être capable, quand même capable de... de compenser par autre chose, que, par exemple, une autre activité que je fais, que... » (A5)

Dans le premier cas de figure, les passions semblent ancrées profondément et apparaissent comme étant indispensables, exprimées à la fois par les plus jeunes qui, souvent, viennent de les découvrir ainsi que par les plus âgés qui ont parfois plus de dix années de pratique derrière eux :

Je pense qu'au-delà d'une motivation, c'est un instinct. Je pense que ça vient vraiment naturellement, c'est comme si..., surtout pour la danse là, puis l'écriture, c'est comme un moyen d'expression, une forme de thérapie, en même temps. Une espèce d'exutoire, puis ça s'impose vraiment. C'est un besoin, plus qu'une motivation, là. Je n'ai pas besoin de chercher la motivation. [Rires] Ça vient naturellement... (D2)

La découverte

L'idée de découverte connaît deux temps. D'abord, pour les plus jeunes, on la voit apparaître avec les variations de motivations qui entourent les pratiques. Il s'agit d'un âge – mais le primaire semble être encore plus riche sur ce point – durant lequel sont testées de nombreuses activités, culturelles ou non, poursuivies ou abandonnées selon le développement des intérêts : « *Euh... bien, la danse, parce que ça me tentait d'essayer, puis... la peinture, le dessin, même affaire, je voulais essayer, puis... j'ai pas tripé là [Rires]. [...] Moi j'ai essayé la guitare... j'ai même une petite guitare [Rires], mais... non, j'ai lâché [Rires].* » (C3) La découverte d'activités ou d'objets culturels fait partie de l'adolescence, et contribue à la construction individuelle. Chez les 18-24 ans, ainsi que dans les groupes, on ne retrouve pas sensiblement cette importance de la découverte ; on se situe plutôt dans le perfectionnement de certaines pratiques, celles qui ont été choisies et poursuivies. Par contre, chez les 25-34 ans, on voit ressurgir l'idée de nouveauté et d'expérimentation en tant que motivation. D'abord, avec certains participants qui s'intéressent à des pratiques inédites, émergentes, comme le *Yarn Bombing* ; ensuite, avec l'accent qui est mis sur la découverte culturelle comme motivation en soi : « *c'est parfait pour explorer, tu sais, quand ça te coûte dix piastres pour ta soirée, puis que..., ou ça peut être un groupe que tu connais, puis il y a deux petites parties... précédentes que tu connais pas, puis que tu découvres, tu sais.* » (A6)

Des raisons et motivations qui varient avec l'âge

Chez les 12-17 ans, la confiance en soi semble grandir avec l'apprentissage d'un instrument, de l'écriture, du dessin, le développement des compétences en montage vidéo, ou encore la photographie.

J'aime le fait que [...] je peux voir mon progrès, quand je travaille. Quand je fais un solo je fais plusieurs parties et quand j'ai fait mon solo de 20 secondes, que j'ai passé environ 10 heures dessus ! [...] Ça me satisfait tellement que je continue à en refaire d'autres. (C11)

Les activités qui nécessitent une pratique régulière entraînent aussi une discipline parfois appréciée comme motivation, et ce même si le temps demandé peut également apparaître comme une raison d'abandon : « *I think it's important to keep doing things like that, so in a way I feel kind of pressured, like, I'm putting pressure on myself to play.* » (E3) L'idée de progresser, à la fois personnellement et dans sa pratique, semble évoluer avec l'âge puisqu'on la retrouve chez les 18-24 ans mais de façon plutôt orientée vers l'entretien des processus créatifs personnels, avec notamment des participants qui nourrissent leurs pratiques et leurs consommations culturelles : « *It's stimulating. And just seeing how some performers would do it differently as others, and the technique and everything.* » (E4) Cet élément ne semble pas ressortir spécifiquement dans les entretiens de groupe, et disparaît chez les 25-34 ans.

Deux autres types de motivations suivent le même chemin, à savoir une perte progressive d'importance dans les discours avec l'âge : participer afin de passer du temps avec ses amis et participer pour se défouler. Cette dernière raison de pratiquer se retrouve particulièrement pour les activités qui comportent une part « physique », comme la danse, le théâtre, l'improvisation, etc. : « *Le rap, pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça.* » (C1) Cette motivation est de moins en moins rapportée par les personnes interrogées avec l'âge, même si elles poursuivent une pratique active. En ce qui concerne les amis, si on retrouve à tous les âges des variations entre ceux qui accordent davantage d'importance à l'aspect social des pratiques qu'à leur aspect culturel et ceux qui ont une pratique plus solitaire, l'influence du groupe d'amis est plus sensible chez les plus jeunes, très claire au sein des groupes (15-22 ans) et quasiment absente chez les 18-24 ans et les 25-34 ans : « *Mon amie, elle faisait ça, ça fait que j'ai décidé d'aller la rejoindre, dans ça, de m'inscrire avec elle.* » (C3)

À compter de 18 ans apparaissent de façon importante les questions concernant l'utilité sociale, l'impact sur la collectivité bref, les dimensions sociales de la participation culturelle personnelle :

We also had a Seniors' tea where we invited seniors from our community to come to our high school and we'd offer them tea and biscuits and stuff. And they needed entertainment, so I'd play for them. And they were so happy and every year they'd come back and they were like: "Oh! Is the violinist here." So it was really fun to see how excited people were. » (E4)

L'engagement politique associé aux pratiques s'accroît aussi avec le temps. Chez les 12-17 ans, à l'exception d'une militante active, on repère principalement des consommations orientées en fonction des idées :

J'aime mieux les films québécois que... je suis rendu qu'à chaque fois que j'écoute, mettons, un film américain, il y a des stéréotypes qui se retrouvent tout le temps. [...] tu sais, les films d'action là, que ça revient toujours à la même chose, ça me tanne et j'aime mieux des films qui me font réfléchir et le cinéma québécois offre beaucoup ça. [...] Je prends la langue première du film, c'est pour ça que je privilégie les films québécois.» (C4)

Progressivement, c'est du côté de l'engagement que les pratiques culturelles peuvent s'effectuer, avec des profils d'activistes chez les plus âgés.

ce qui m'a raccroché encore davantage à la musique au cours des années, c'est pas tant la musique, le... rythme et tout ça là, c'est plus le message... [...] Quand je disais... nos tournées, c'est DIY, c'est-à-dire on faisait tout nous-mêmes,... cette éthique-là puis cette promotion d'éthique-là, puis cette volonté de vraiment le faire par nous-mêmes, donc tant... booker les shows,... le design, le pochettes d'albums, à la limite même l'enregistrement, c'était... fait... d'une façon indépendante, puis c'était une éthique de travail que je respecte énormément. Puis je pense que dans les dernières années, dans les, peut-être, trois et quatre dernières années, c'était surtout ce côté-là qu'on..., [...] respectait beaucoup et auquel on se raccrochait, tu sais, parce que c'était pas tant de faire nécessairement ce style de musique-là ou autre, mais plus de défendre cette idée-là puis d'en faire la... promotion. [...] c'était très idéologique à la fin, sans le côté brainwashing là, mais c'était très... défendre... un idéal, oui, un idéal. (A4)

Le plaisir de partager constitue aussi une motivation en soi :

Parce qu'en fait, moi je gagne pas ma vie avec ça, ça fait que j'en ai rien à foutre de garder ça pour moi. Ça fait que j'aime le partager, puis il y a quand même une belle reconnaissance de ce qu'on fait, puis les gens l'apprécient. [...] Je me sens bien ! [Rires] Bien, c'est quand même un bon sentiment, de faire partager des choses. En fait, quand j'ai un bon feeling c'est quand j'ai eu le temps de le faire comme il faut, tu sais, de trouver des trucs, puis je me dis, les gens, j'espère qu'ils ont apprécié ce qu'ils ont entendu parce que... [...] » (E8)

On retrouve cette motivation concernant le partage chez tous ceux qui font l'expérience de la scène, quel que soit leur âge. La scène apparaît à part au sein des activités, car elle combine généralement à la fois cette envie de donner du plaisir aux autres, l'amélioration de la confiance en soi, l'aspect exutoire, l'apport du groupe, la capacité d'expression bref, l'expérience de la scène est reconnue par ceux qui la font comme étant très complète.

Les limites concernant la participation

On peut identifier cinq types de limites à la participation culturelle. La seule qui disparaît totalement avec l'âge est, logiquement, celle de l'autorité parentale qui, avec des couvre-feux et des zones à éviter en ville, concerne spécifiquement les plus jeunes (12-17 ans et les groupes) :

R : Parce que quand on va aux activités au centre-ville là, mais c'est parce que des fois quand il y avait... un carnaval ou je sais pas, les parents veulent pas nous laisser aller à cause qu'ils ont peur, qu'il y a la police...

Q1 : Donc, vous n'allez pas trop au centre-ville ?

R : C'est parce que, aussi, c'est trop loin, ça fait que là aussi ils veulent pas qu'on aille trop loin. (Participante du groupe G1)

La limite qui repose sur la distance entre le lieu de vie et les lieux de culture, handicap d'ailleurs plutôt que limite en soi puisqu'elle a un effet moindre que d'autres variables sur le niveau d'engagement en général, évolue également avec l'âge et la possibilité de déménager plus près des espaces riches en culture de l'Île. Certains des plus jeunes envisagent déjà ce rapprochement lorsqu'ils quitteront leurs parents. Les plus âgés, par leurs choix de quartier, prouvent l'importance de la culture dans leur vie quotidienne.

Le temps, qui ne semble extensible pour aucun des groupes d'âge, est la limite la plus forte et la plus régulière : les plus jeunes ayant l'école et souvent de plus en plus d'activités à organiser, les plus âgés, du travail et parfois des familles : « *I did more then because at school now there's much more work. So I definitely do less now.* » (E3)

- Q : Ça change beaucoup votre participation culturelle, le petit.*
- R : Oui, ça change. En fait, ça serait possible de le faire avec lui ; c'est juste que des fois c'est pas reposant, puis c'est assez pour faire, "bof, ça me tente-tu vraiment ?" Là à sept ans, ça s'en vient pas pire. On pourrait recommencer à faire plus d'activités. On en fait quand même. On va aller au musée, mettons, des Sciences, tu sais, on va faire quelques sorties, là. Mais des fois c'est comme le petit coup de pied que ça prend. Surtout que mon conjoint travaille beaucoup les fins de semaine, ça fait que des fois, c'est ça, il reste que je suis toute seule pour faire l'épicerie, le ménage, les devoirs. Alors...
[...]*
- Q : Donc les spectacles, on disait que tu n'y vas pas souvent.*
- R : Plus beaucoup, non, c'est ça. J'avoue que dans les dernières années, ça a été assez rare. De un, avec le métier de mon conjoint, planifier une date pour une sortie c'est très difficile parce qu'on sait jamais, les horaires changent à tout bout de champ. Ça fait que ça finit qu'on les planifie pas puis qu'on n'en fait pas. (B5)*

Cette limite du temps se combine avec celle de l'argent, obstacle qui connaît un grand nombre de négociations diverses. Par exemple, une participante se restreint dans le type de spectacles auquel elle assiste, en attendant que sa situation s'améliore : « *Écoute, ça va venir, mais je préfère, c'est ça, me payer plusieurs spectacles à dix \$, 15 \$ que... J'en suis encore là, tu sais, je suis encore étudiante, donc...* » (A7) Toujours présente, cette limite pécuniaire est cependant de moins en moins décisive avec l'âge, les 25-34 ans reconnaissant que leur niveau de vie leur permet de faire et de consommer ce qu'ils ne pouvaient pas auparavant. Chez les plus jeunes, il existe de nombreuses stratégies et opportunités afin de pallier à un faible pouvoir d'achat : économies sur le long terme, cadeaux familiaux, fréquentation du cinéma le mardi ou fréquentation prioritaire d'événements gratuits.

Enfin, la dernière limite concerne principalement les plus jeunes. Il s'agit, chez certains, de l'absence d'intérêt pour les activités réalisées au sein d'institutions telles que la bibliothèque ou la maison de jeunes. Elle ne concerne pas tous les individus, loin de là, mais elle transparaît ici et là, notamment au sein des groupes de discussion.

2.4 Personnes et transmission

Nous retrouvons, dans les quatre groupes ciblés, un portrait relativement homogène concernant la transmission de la culture. Celle-ci est aussi bien verticale (prenant place au sein de la famille, par exemple) qu'horizontale (entre pairs) et elle est repérable dans le discours de presque tous les jeunes. Les partenaires de pratiques culturelles, par contre, évoluent légèrement avec l'âge. Bien que les amis soient les partenaires privilégiés de toutes les tranches d'âge, la famille, présente dans les pratiques culturelles et artistiques des plus jeunes, perd en importance. Nous pouvons également déceler une acceptation progressive, avec l'âge, des sorties culturelles effectuées seul, ce qui est généralement perçu comme indésirable chez les plus jeunes.

La famille, instance première de transmission culturelle

Le milieu familial joue un rôle d'une importance capitale dans la participation culturelle des jeunes de toutes les tranches d'âge, particulièrement en ce qui a trait à la transmission des goûts. Les parents, surtout, mais également la fratrie et la famille élargie, exercent une influence majeure, qu'elle soit directe ou indirecte. Les plus jeunes (12-17 ans et groupes de discussion) sont très souvent encouragés et appuyés financièrement par leurs parents, mais n'hésitent pas à souligner que le choix final de leurs activités leur revient, révélant une volonté de distanciation par rapport à l'autorité parentale.

En général, les participants provenant d'un milieu familial au sein duquel la culture et les arts sont très importants présentent un intérêt marqué concernant ces pratiques, soit en entreprenant une activité déjà réalisée par un autre membre de la famille, soit en s'engageant dans une nouvelle voie artistique. C'est notamment le cas d'un jeune du groupe des 18-24 ans : « *I'd say not really like a role model, but my brother was an amazing saxophone player, so I always wanted to be as good as him but in my violin.* » (E4)

On retrouve également de nombreux exemples de jeunes dont la famille n'est, à la base, pas très intéressée par les arts et la culture, mais qui offre tout de même un soutien aux intérêts artistiques du principal intéressé :

Mais je ne sais pas, mes parents étaient ouverts, ils étaient super ouverts à ça, en fait, à ce qu'on voulait faire... Ça fait qu'ils nous encourageaient, dans ça, mais eux autres, ne sont pas de grands consommateurs de culture, puis de... Ce n'est pas des artistes, du tout, mais vraiment, ils nous encourageaient. (B2)

L'influence de la famille se fait sentir de manière directe : « *[mon père] ne voulait pas que je fasse de la guitare, enfin..., il trouvait que ce n'était pas intéressant, parce que tout le monde fait de la guitare...* » (C6) ou encore de manière indirecte, tel qu'en faisant jouer de la musique dans la maison ou en ayant une bibliothèque bien fournie à disposition.

La famille joue quelques fois le rôle de partenaire d'activités culturelles, phénomène que nous retrouvons surtout au sein des tranches d'âge plus jeunes, bien qu'étant tout de même minoritaire : « *Si ma mère est fatiguée, si c'est un film haïtien, ma mère est d'accord, on écoute le film tous ensemble, il y a pas de problème ; si c'est un film de fille, moi et ma petite sœur, on se met ensemble, il y a pas de problème [...]* » (Jeune du groupe G4)

Les pairs : de la transmission à l'accompagnement

Le cercle d'amis joue un rôle considérable dans la pratique des participants de tous les âges, qu'ils exercent le rôle d'initiateur de nouvelles pratiques ou de partenaires d'activités. Cet apport se fait toutefois davantage sentir chez les 12-17 ans ainsi que chez les groupes de discussion, composés principalement de jeunes âgés de 16 et 17 ans. Bien que la famille joue un grand rôle dans l'introduction de nouvelles pratiques culturelles, les amis prennent souvent le relais : « *J'ai une amie qui dessine super bien des choses, elle m'a appris à faire des dessins et je trouvais que c'était cool. Elle m'a passé un peu de son talent.* » (C6) En plus d'initier à de nouvelles pratiques, les amis représentent les partenaires privilégiés pour ces deux tranches d'âge ; cela fait écho à la littérature consultée, qui avance que les pratiques culturelles peuvent servir de support à la sociabilité des adolescents. Quelquefois, sinon fréquemment, le fait d'être ensemble peut être aussi, voire davantage, important que l'activité réalisée. L'individualisme dont on caractérise souvent cette génération est loin d'avoir épuisé le collectif...

On peut remarquer chez les 18-34 ans une légère inversion de ce phénomène. La pratique artistique ou culturelle prend une place plus importante, et le réseau social s'organise quelquefois autour d'elle :

Yeah, we go see dance shows together. That's how I met my closest friends, I think, because you have such a bond over that. At school, you meet people you have stuff in common with, but dancing is a really large tie to have in common, so we're very close and we do a lot of things together. (E3)

Quelques participants du groupe des 18-24 ans indiquent avoir été influencés, plus jeunes, par des amis. Ils ont toutefois poursuivi leur activité artistique, et ce même lorsque ces amis ne les accompagnaient plus ; la pratique en tant que telle avait été intégrée dans leur quotidien, indépendamment du facteur de sociabilité.

Enfin, dans le cas des 25-34 ans les suggestions émises par l'entourage amical influencent fortement le choix des sorties culturelles :

Il y a des spectacles où... mes amis me disent : « On y va-tu ? » Ou d'autres..., tu sais, j'en ai qui disent : « Ah ! Moi, j'y vais », tu sais... « J'y vais », puis là, ça va m'intéresser, ça fait que je vais dire : « Ah ! Bien, j'y vais avec vous ». Puis d'autres fois, ça va être... « Ils viennent à Montréal, est-ce qu'on y va ? » (A5)

L'influence scolaire et institutionnelle

L'influence du contexte scolaire et institutionnel, bien que présente parmi tous les groupes d'âge, se fait davantage sentir dans le discours des jeunes âgés de 18 ans et plus. Ceci pourrait s'expliquer par le recul par rapport à ces instances, ce qui aurait permis de mettre davantage en relief le rôle qu'ils ont pu jouer dans leur participation culturelle. L'apport d'animateurs de maisons de jeunes ou d'organismes communautaires, ainsi que des professeurs enseignant des disciplines artistiques, est repérable chez plusieurs parmi les 12-17 ans :

J'ai certains profs qui au travers des années m'ont donné le goût d'autre chose, d'y aller plus flyée, ou... [...] C'est ma prof d'arts plastiques. Elle m'a vraiment dirigée là-dedans, elle m'a vraiment aidée dans mon vernissage puis tout ça. (E7)

Par contre, une majorité de jeunes des groupes de discussion font abstraction du contexte scolaire, reléguant les activités pratiquées dans ce cadre au rang de ce qui est jugé « ennuyeux ».

Le contexte scolaire, que cela soit un professeur, un programme spécialisé, un cours, ou même les échanges entre étudiants, a été beaucoup plus marquant chez les tranches d'âge plus âgées. Un participant du groupe des 18-24 ans souligne l'importance des professeurs dans le cheminement artistique ; tout un chacun possédant déjà un certain talent, il suffit de trouver quelqu'un « *qui va t'allumer, qui va trouver ta petite switch motivation interne et l'actionner.* » (D1) En introduisant une nouvelle pratique, en l'encourageant ou en démontrant de nouvelles facettes de la discipline artistique, le milieu scolaire et institutionnel a joué un rôle très important chez une bonne partie des jeunes rencontrés.

Suivre le chemin de ses idoles

L'influence de personnalités reconnues ou admirées se fait sentir chez une minorité au sein des différentes tranches d'âge, et ce à l'exception des groupes de discussion. Chez les plus jeunes, deux participantes démontrent une attitude *fan* très prononcée. *Justin Bieber* pour l'une, *Miley Cyrus* pour l'autre, les idoles font figure d'exemples à suivre. Chez quelques personnes du groupe des 18-24 ans, des sommités œuvrant dans la discipline pratiquée suscitent un désir de continuation et de perfectionnement. C'est le cas d'E3 qui voue une admiration pour de célèbres ballerines :

Well I read dance magazine and I read their biographies, and I have seen them dance and there is one, her name is Maria Kowroski she's with the New York City Ballet, I got to see her in a show there, so that was really cool. I looked up to her for a long time.

Le rôle d'idoles et de modèles est également soulevé, bien que vaguement, par quelques participants de la tranche des 25-34 ans.

Pratiquer seul ou à plusieurs ?

Le choix de pratiquer seul ou avec d'autres personnes dépend largement du type d'activité : certaines pratiques, telles que la lecture et le dessin, s'effectuent généralement seul et ce, dans tous les groupes d'âge. Pour ce qui est des sorties culturelles, toutefois, nous remarquons une évolution de l'attitude. Sauf quelques exceptions, les 12-17 ans et les groupes de discussion expriment du dédain concernant la pratique en solitaire ; cette attitude est particulièrement repérable dans plusieurs groupes de discussion, qui ridiculisent ouvertement cette option. Par exemple, il serait impensable pour la majorité d'entre eux d'assister à un spectacle ou d'aller au cinéma seul. Les sorties culturelles, ou même certaines activités telles que la danse, se prêtent bien à la sociabilité amicale.

Plus les jeunes avancent en âge, plus cette attitude semble évoluer. Bien que de nombreux participants effectuent généralement les sorties culturelles en groupe, plusieurs disent préférer y aller seuls :

Il faut que je sois tout seule [au musée]. Non, sinon, ça ne marche pas là... Bien, il y a comme un contact, tu sais... ça fait des brisures, je suis incapable d'aller au musée... Je deviens insupportable. Je deviens désagréable, quand je suis avec quelqu'un... [Rires] (B2)

Bien que les personnes plus âgées soient davantage ouvertes à la réalisation de sorties culturelles seul, ces dernières sont souvent perçues comme une occasion de socialiser :

pour moi c'est vraiment relié à passer du bon temps avec un ami ou, tu sais, de partager quelque chose, ça fait que, tu sais, je suis pas assez fan de rien pour aller voir un spectacle toute seule. (A3)

Plutôt que de dépendre du facteur de l'âge, le choix de pratiquer seul ou en groupe semble donc constituer un choix individuel.

2.5 La culture et le numérique

Tous les jeunes rencontrés, peu importe la tranche d'âge à laquelle ils appartiennent, ont accès au numérique et l'ont intégré, à des degrés divers, dans leur vie. Sur certains points, le fossé générationnel est un peu plus prononcé entre les plus jeunes et les plus âgés, notamment en ce qui a trait à l'importance accordée aux outils numériques et au type de contenu diffusé et consulté sur Internet. Sur d'autres points, le rapport au numérique entre ceux que l'on appelle aussi les *digital natives* et les *digital immigrants* (selon la catégorisation de Mark Prensky présentée dans la revue de la littérature) ne se révèle pas aussi stéréotypé qu'on pourrait le croire, à savoir, par exemple, que ces derniers devraient constamment effectuer des efforts d'adaptation. On retrouve d'ailleurs parmi l'échantillon interrogé des jeunes de 12 à 17 ans très critiques et réticents face au téléchargement ainsi qu'à la diffusion de contenus personnels sur *Facebook*, tout comme on constate que des répondants de 25 à 34 ans sont de grands utilisateurs du populaire site de réseautage social et ont, de manière plus générale, parfaitement intégré les technologies dans leur vie culturelle.

Les outils numériques

Les participants plus jeunes (12-17 ans et ceux des groupes de 15 à 22 ans) semblent accorder une plus grande importance aux équipements numériques que les 18-24 ans ainsi que les 25-34 ans, et ils sont d'ailleurs particulièrement bien dotés en matière d'outils digitaux notamment des *iPod*, lecteurs mp3 et mp4, *iPhone* et autres téléphones intelligents, ordinateurs (personnels ou non), appareils photos numériques, etc. Chez les 18-24 ans (tout comme d'ailleurs chez les 12-17 ans), on constate que c'est le *iPod* qui est l'équipement le plus répandu alors que tous ces accessoires technologiques sont très peu mentionnés chez les 25-34 ans ; il semblerait ainsi que ces outils aient moins d'emprise sur la sphère culturelle de ces participants. L'un des rares témoignages recueillis chez les plus âgés révèle d'ailleurs une réflexion concernant la véritable nécessité de posséder de tels artefacts : « *Tu sais, je parle jamais au cellulaire à moins d'avoir quelque chose à dire, ou pour me rejoindre. Mais c'est ça, je suis pas de cette génération-là de jeunes qui sont habitués à se texter, puis à s'appeler tout le temps. Je suis pas dans l'instantané.* » (B5) Au contraire, E1 est particulièrement représentative de la vision des jeunes de 12 à 17 ans qui ne peuvent se passer de ces technologies numériques.

Internet et ses utilisations

Internet est intégré dans la vie culturelle de tous les participants de chacun des groupes d'âge. Le spectre d'utilisations est cependant assez large. Il est notamment utilisé à des fins de prise d'informations servant parfois à stimuler de nouveaux intérêts ou à démarrer de nouvelles pratiques, pour l'apprentissage ou le perfectionnement d'une activité (via des vidéos ou par le téléchargement de partitions musicales, par exemple) ou pour le partage de contenus culturels. Il sert aussi à la consultation de l'offre culturelle en ligne (spectacles à venir, artistes, horaires, etc.) et des critiques qui y sont associées.

On remarque que *Facebook* et *YouTube* constituent des plateformes privilégiées par tous les groupes d'âge, *Facebook* étant, de loin, le site le plus populaire puisque, à quelques exceptions près, tous les jeunes rencontrés possèdent un compte. Il sert essentiellement à diffuser et consulter du contenu et à communiquer entre amis ou avec des personnes partageant les mêmes intérêts. On constate aussi que, jusqu'à 24 ans, *Facebook* est notamment mis à profit afin de partager des photos, des vidéos, des blagues, de la musique, des pensées, etc., et à échanger entre amis. L'entrée dans la vie adulte (18-24 ans) semble constituer un moment charnière où on commence à diffuser plus sérieusement du contenu en lien avec sa pratique créative (peinture, musique). Cela se concrétise véritablement chez les 25-34 ans qui, s'ils préfèrent généralement consulter, diffusent tout de même leur création culturelle avec une visée promotionnelle, souvent médiatisée et/ou en voie de professionnalisation (*Yarn Bombing*, musique du monde/radio, céramique). Ce groupe déploie aussi souvent les fonctions de communication du site dans une optique de réseautage en lien avec la promotion d'une pratique.

Fait intéressant, on repère des réserves au sujet de *Facebook* et une réflexion concernant son utilisation, et ce aussi bien chez les plus jeunes que chez les plus âgés. Ainsi, même les 12-17 ans sont plutôt critiques face au dévoilement de soi que l'on peut y retrouver : « *J'ai réalisé que Facebook ce n'est pas vraiment une bonne idée pour les ados. [...] Mon pasteur m'a expliqué que tu n'as plus de vie privée si tu vas poster toutes les choses qui se passent dans ta vie sur Facebook.* » (C8)

YouTube est la seconde plateforme la plus mentionnée par les participants de toutes les tranches d'âge, particulièrement par les moins de 25 ans. Le site est fréquenté pour écouter de la musique, se procurer des pièces musicales (en la transférant parfois sur un périphérique tel un *iPod* ou un téléphone portable), découvrir de nouveaux artistes, regarder des vidéos ou des spectacles et, dans quelques cas, mettre ses propres vidéos en ligne. *Twitter*, quant à lui, semble avoir davantage la cote chez les 12-17 ans et chez les jeunes des groupes de discussion (15-22 ans) que chez les 18-24 ans et les 25-34 ans, qui ne l'utilisent presque pas. En revanche, au regard des entretiens réalisés, c'est chez ces deux derniers groupes uniquement que l'on peut repérer une activité de blogue associée à la sphère culturelle. Pour certains, il constitue un espace d'expression littéraire (histoires, textes d'opinions, etc.) et, pour d'autres, il se présente souvent en complément de *Facebook* afin de diffuser de l'information ou des documents médias (photos, vidéos, articles de journaux, etc.) au sujet d'une pratique axée sur la création.

Le téléchargement

Le téléchargement de contenu culturel est présent dans toutes les tranches d'âge et il concerne essentiellement l'acquisition de pièces musicales. Cette pratique est particulièrement intégrée dans la sphère culturelle des jeunes de 12 à 24 ans. Si les groupes (15-22 ans) révèlent qu'ils téléchargent principalement à partir de sources « illégales », les 12-17 ans et les 18-24 ans alternent de façon plus marquée entre les achats légaux et les acquisitions illégales. Les répondants de ces deux dernières tranches d'âges se sont d'ailleurs montrés particulièrement préoccupés par les questions d'éthique et de droits des artistes. En revanche, le téléchargement est très peu abordé par les jeunes de 25 à 34 ans ; une minorité a mentionné télécharger de la musique ou des partitions de musique, ce qui nous porte à croire qu'ils sont peu enclins, finalement, à le pratiquer.

Films, émissions, séries et jeux vidéo

Les nouvelles modalités de visionnement de films et de séries rendues possible grâce à l'ordinateur et Internet, bien qu'adoptées par plusieurs, ne font pas l'unanimité. C'est dans les groupes (15-22 ans) que l'on remarque la plus forte prédilection pour les technologies

numériques afin de regarder des contenus filmiques ou télévisuels, qu'on se procure notamment par téléchargement ou par diffusion en flux. Les préférences télévision versus ordinateur sont plus polarisées chez les jeunes de 12 à 17 ans ainsi que ceux du groupe de 18 à 24 ans, et cet aspect est peu mentionné par les 25-34 ans, qui semblent d'ailleurs peu intéressés par le visionnement sur ordinateur. Ainsi, ce type de consommation ne semble pas avoir brisé le lien qu'entretiennent les jeunes avec le poste de télévision traditionnel. On dénote d'ailleurs dans toutes les tranches d'âge que plusieurs répondants semblent réticents à délaisser ce dernier et de multiples raisons sont évoquées pour ne pas s'abandonner totalement au numérique : l'inconfort (s'asseoir devant un ordinateur, par exemple), l'instabilité des sites et logiciels illégaux de *streaming* ou de téléchargement, la mauvaise qualité image/son et les virus, notamment. Cette citation d'A5 est éloquente : « *parce que je suis comme..., je ne suis pas bien, puis ça m'énerve, puis je ne trouve pas que le son est bon, puis [...] je n'aime pas tellement ça être assise...* » Ainsi, la consommation de films ou de séries sur Internet semble se poser davantage en complémentarité à la télévision que comme substitut définitif. Ceci étant dit, l'intérêt pour les émissions de télévision (autres que cinéma et séries) ne semble pas être très marqué.

Les jeux vidéo ont, quant à eux, uniquement émané des discours des jeunes de 12 à 17 ans et sont perçus de manière plutôt négative, particulièrement par les joueurs-mêmes.

Création et numérique

Au regard des témoignages recueillis, il semble que ce soit chez le plus jeune groupe (12-17 ans) et le plus âgé (25-34 ans) que la création purement numérique ou médiatique soit observée. Quelques répondants parmi les 12-17 ans s'adonnent à certaines activités en lien avec l'art numérique telles que la photo, la vidéo et les montages. Toutefois, en raison de leur âge, le caractère de ces activités (loisir, expression et perspective de carrière) n'est pas tout à fait fixé. Il en est tout autrement chez les 25-34 ans : la création numérique effectuée dans une optique de loisir, comme les illustrations et collages numériques (notamment avec des photos), l'exploration de logiciels de création interactive, la création de sites Web ou la préparation d'une émission de radio, découle souvent d'une profession en lien avec l'informatique ou l'art numérique ou se développe de pair avec celle-ci.

Différents profils : l'omnivore, l'anti-techno et le mixte

L'ensemble des entretiens réalisés révèle différents profils concernant le rapport des jeunes au numérique. On retrouve d'abord, pour chacune des tranches d'âge, un ou quelques technophiles, dont la passion des technologies surpasse la simple utilisation intégrée au quotidien. Chez les 25-34 ans, il semble que ces omnivores soient davantage des répondants de sexe masculin. La plupart de ceux appartenant aux groupes plus âgés évoluent d'ailleurs dans une profession en lien avec l'informatique ou les arts numériques.

On constate aussi dans toutes les catégories d'âge un ou quelques individus qui, bien qu'utilisant les technologies, ne sont tout simplement pas attirés par celles-ci ou sont plus critiques à leur égard s'affichant même, dans certains cas, comme étant anti-techno.

Le profil mixte est quant à lui plus commun et répandu. Il concerne les individus chez qui le numérique s'est inséré naturellement dans les pratiques culturelles sans toutefois qu'ils y accordent trop d'importance. N'étant pas opposés à la technologie, certains jeunes posent aussi volontairement des limites concernant l'utilisation qu'ils en font, ne désirant pas, ainsi, se laisser trop « envahir ». Dans le groupe plus âgé (25-34 ans), particulièrement, l'utilisation d'un ordinateur dans la vie professionnelle mène certains à en freiner leur usage dans les loisirs, et ce afin de conserver un certain équilibre.

Le numérique, mais pas seulement...

En dépit de la grande présence d'Internet et d'autres usages du numérique dans la sphère culturelle d'une grande majorité des répondants rencontrés, on remarque que des pratiques ou des moyens plus traditionnels ont toujours leur place auprès d'eux. Il peut s'agir de l'achat et l'emprunt de CD, de l'écoute de la télévision, de la radio et de vinyles, de la fréquentation de *book clubs*, de l'importance accordée au bouche à oreille ou à la rencontre avec d'autres personnes pour s'informer d'un spectacle. Des pratiques mettent également au jour une dualité traditionnel/numérique intéressante, notamment celle d'A1 qui consiste en une activité plutôt artisanale (le tricot), mais qu'elle expose de façon importante dans les différents médias sociaux.

2.6 Les impacts de la culture

Nous retrouvons chez les jeunes de toutes les tranches d'âge deux grandes catégories d'impacts : individuels et sociaux. Les premiers concernent le développement de la personnalité, l'expression de soi et la détente. Chez certains participants, l'impact de la participation culturelle est également de nourrir et de générer une plus grande participation culturelle. Du côté des impacts sociaux, les rencontres et la constitution de réseaux sociaux (les pairs devenant souvent des amis) sont importantes. Les activités culturelles permettent aussi la rencontre avec l'autre, peuvent générer un certain engagement social et, uniquement chez les 25 à 34 ans, favorisent l'appartenance au quartier. Les participants considèrent dans l'ensemble que les arts et la culture sont importants pour la société.

Impacts personnels – Développement de la personnalité

Sur le plan individuel, les participants de 12 à 24 ans ont eu des réflexions qui permettent de comprendre que la participation culturelle contribue au développement de la personnalité. Les activités de création et les consommations culturelles favorisent une meilleure connaissance de soi, le développement de l'autonomie et de la confiance. Une adolescente appartenant aux 12-17 ans mentionne, par exemple, qu'une émission de télévision a eu une grande importance dans sa vie : « [la série *One Tree Hill*] a changé ma vie. Ça m'a fait grandir. » (B6) Les jeunes d'un des groupes de discussion abondent :

R : C'est parce que ça nous donne comme plus de connaissance que l'école, que les affaires, oui, plus que ce qu'on aurait appris à l'école.

R : Moi, je pense que ça nous aide à nous connaître mieux.

Q : Qu'est-ce que ça t'aide à découvrir chez toi ?

R : Comme moi, justement sur le piano, moi c'est pour ça que je trouvais que j'étais vraiment nulle là puis finalement je suis pas... Mais je pense que je suis bonne.

Le développement de la confiance en soi constitue donc un impact particulièrement important. D4, de la tranche des 18-24 ans, affirme aussi clairement que la participation culturelle contribue au développement personnel, et ce de façon durable :

Je trouve qu'en fait c'est très, très, très important, justement, de s'impliquer culturellement parce que ça nous permet, justement, de bâtir l'estime de soi, bâtir une certaine..., bien, nos goûts personnels, tu sais, notre indépendance aussi. Ça permet de trouver de quoi qui nous raccroche, tu sais, et qui nous intéresse et pas juste pour un moment qui est éphémère, mais pour longtemps.

Chez les 25 à 34 ans, les activités culturelles participent moins au développement de la personnalité comme telle mais viennent bousculer les habitudes et contribuent à une plus grande ouverture d'esprit. Voilà ce qui peut arriver au contact d'une œuvre singulière, comme le raconte A4 concernant un spectacle de danse: «*Des fois, ça nous challenge aussi [...] ça m'a choqué. Choqué positivement là... [...] confronté à des... pensées, à des..., ça fait réfléchir [...]* ». D2 y voit des répercussions au quotidien :

Ça va te faire en sorte que, même au quotidien, tu vas avoir plus des ressources mentales pour trouver des solutions. Je pense que tu peux appliquer même l'art, au quotidien, justement, parce que c'est une forme de créativité, là, ça fait que, oui... c'est nécessaire. [...] Tu as une connexion aussi sur tes émotions, quand tu as la culture. Donc, tu fais les choix plus éclairés, plus posés, plus réfléchis, aussi, puis plus engagés.

Les jeunes ont mentionné, dans toutes les tranches d'âge, que leurs activités culturelles leur permettent d'exprimer qui ils sont et de développer leur imagination. Cette perspective concernant l'expression de soi est particulièrement présente chez les 25 à 34 ans. La création et la diffusion de contenus culturels sont envisagées comme des outils de prédilection afin de s'exprimer et comme de véritables modes de communication.

Mentionnons aussi que, pour certains jeunes, la culture est tellement intégrée à leur vie et à la définition de leur personnalité qu'ils ne pourraient plus s'en passer. Mettre fin à la pratique de ces passions culturelles est littéralement impensable : «*c'est comme une partie de moi, c'est difficile, c'est comme la même chose que si on enlevait ma main, ça serait comme [Rires] c'est trop difficile de vivre sans ça.* » (C7) E2 non plus ne pourrait pas vivre sans l'art : «*Sans ça, je serais un gros robot là, un gros légume.* » Pour sa part, E3 se sentirait perdue sans la danse : «*It's hard because it takes so much of your time, so then when you're not dancing, you don't know what to do with yourself. So I definitely think I'd be lost without it.* »

Impacts personnels – Détente

On retrouve comme impact, chez l'ensemble des jeunes, la détente, souvent soutenue par l'idée de s'autoriser un temps précieux. E6 dit ainsi qu'elle est dans « *a magical place* » lorsqu'elle fait du théâtre tandis que C10 mentionne : « *Quand tu fais une activité culturelle, tu arrêtes de penser à tout le reste.* » Pour une jeune fille des groupes de discussion, la lecture constitue un refuge, un espace bien à elle. Certains de 18 à 24 ans soulignent aussi qu'en leur donnant l'occasion de s'évader dans un autre monde, la pratique d'activités artistiques permet d'évacuer le stress et les soucis quotidiens :

It brings me joy and when I'm upset about something, if I'm really stressed about school, it's definitely a way to enter another world and not have to worry about that. Yeah, I kind of imagine if all I did was go to school, that would be difficult. I think I would be stressed all the time. (E3)

Enfin, pour plus de la moitié des personnes de 25 à 34 ans interrogées, la détente procurée par les activités culturelles est particulièrement appréciée, surtout au regard des activités professionnelles qui occupent maintenant une grande place dans leur vie.

Impacts personnels – L'art ouvre sur... l'art

Quelques participants de tous les âges ont souligné que leurs pratiques culturelles les ont ouverts à d'autres formes d'art. Une personne du groupe G2 a découvert les arts visuels et la photographie suite à sa pratique du théâtre. L'expérience de D3 s'inscrit dans la même lignée :

Bien, c'est sûr que ça m'a amené une plus grande ouverture à des types d'art auxquels j'aurais peut-être pas été interpellé. Une plus grande ouverture... Ça m'a amené aussi, selon l'endroit où était exposé ou était le spectacle ou l'exposition,... c'étaient des quartiers que je ne serais peut-être pas allé au départ.

Les activités culturelles ont donc, également, généré une meilleure connaissance de la ville.

Plusieurs jeunes, chez les 18 à 24 ans, ont mentionné que la fréquentation de la création permettait de nourrir leur propre processus créatif et favorisait une certaine professionnalisation. Découvrir de nouvelles œuvres force à se questionner et à en apprendre davantage sur soi et sur les autres :

Mais ça me fait grandir, puis aussi je pense que..., tu sais, j'aime beaucoup beaucoup critiquer, ça fait qu'aller voir une pièce puis décortiquer ça, puis essayer de voir qu'est-ce que je retiens le plus de ça, puis est-ce que moi j'aurais adapté ça de cette manière-là. Tu sais, je le sais pas qu'est-ce que je vais faire, mais mon style va-tu ressembler plus à... ça ou pas ? Puis..., bien, toutes les discussions qu'on a aussi après là,... de voir comment... qu'on réagit pas du tout de la même manière à... des choses... pareilles là. (B1)

Impacts sociaux – Amis et pairs

Les rencontres, les amitiés ainsi que l'établissement d'un réseau social consistent, à toutes les tranches d'âge, d'importants impacts sociaux des arts et de la culture. Par exemple, le réseau d'amis de B3 (12-17 ans) est grandement articulé autour de l'improvisation : « *J'ai plein d'amis que j'ai rencontrés avec l'impro et que je suis devenue vraiment proche.* » Plusieurs rencontres ont lieu entre les personnes qui pratiquent une même discipline ou qui partagent un intérêt pour un certain type de création. Ainsi, chez E4, les spectacles de musique sont des occasions de créer des liens : « *Yes. I find when you go to a concert, I often meet people that are there for the music, and you get to know them and they play an instrument and you're like, "Oh, that's so cool!" and then you can jam with them and everything.* » Les réseaux d'amis d'A4 et E8 sont également ancrés au sein de communautés d'intérêt qui partagent leurs goûts musicaux, la communauté *Do It Yourself* pour le premier, et la scène musicale qui s'articule à la musique du monde pour le second.

Impacts sociaux – Intégration et rencontre avec l'autre

La participation culturelle a permis, au sein du groupe des 12-17 ans, à trois jeunes immigrants récents (C7, C8 et C6) de mieux s'intégrer. De façon complémentaire, on constate chez les groupes de discussion que les pratiques culturelles et artistiques ont

permis de favoriser une ouverture à d'autres communautés ethnoculturelles et de rencontrer des gens. C'est le cas de plusieurs participantes du groupe G1.

Chez les 18-24 ans, plusieurs mentionnent que les activités culturelles permettent de développer la créativité au sens large du terme. Pour E5, cela peut avoir lieu grâce au contact avec d'autres cultures :

I think that when you discover culture, different cultures, other cultures than your own and when you engage in the arts, I think it really gives you a creative mindset that you can use. That creativity is something you can use in all sorts of areas. You can use that in math or in science or in medicine. I mean, you know, it doesn't just happen to be arts. But I think you need to be exposed to it and I was lucky to be exposed to it in high school. But unfortunately I don't think a lot of people were and that reflects in the social attitudes, some of which are – I don't want to say ignorant that's not the word but – some of which obviously are inconsiderate.

Cependant, rarement au sein des 18-24 ans, la culture a véritablement permis la rencontre de personnes d'autres cultures. À l'opposé, plusieurs participants de 25 à 34 ans précisent que la culture leur a permis d'aller à la rencontre d'autres communautés ethnoculturelles. Au sein de la scène punk, A4 a côtoyé des gens de communautés diverses : francophone, anglophone, libanaise et haïtienne. Certaines expériences montrent également que la culture permet de rapprocher les communautés francophones et anglophones montréalaises.

Impacts sociaux – Engagement et appartenance

Chez quelques jeunes de différents groupes d'âge, la culture mène à un engagement communautaire. Pour les jeunes filles du groupe G4, associées dans un projet de création de murales, cet impact est évident. Le projet leur a d'ailleurs donné le goût de participer à d'autres activités du même genre :

Ça serait peut-être comme des murales exactement, mais c'est sûr que plus tard j'aimerais ça organiser des activités ou autres choses comme ça. Parce que j'ai vraiment beaucoup aimé l'expérience là, avec la murale, de... faire quelque chose avec du monde, même si t'as pas un grand talent artistique tel quel, mais comme la majorité des élèves qui sont là, ils savent pas forcément dessiner, mais ils sont quand même arrivés à un bon résultat. C'est vraiment une belle expérience.

On note également un important engagement communautaire chez les anglophones de 18 à 24 ans et chez C2, qui est d'origine haïtienne. Dans la tranche des 25-34 ans, la participation culturelle génère parfois une volonté d'être plus engagé politiquement. Aussi, on observe, mais ce seulement chez les plus âgés, que les activités culturelles ont permis à quelques-uns de développer un sentiment d'appartenance au quartier où ils résident.

Impacts sociaux – Importance des arts pour la société

Les participants des groupes de discussion ne partagent pas tous le même point de vue concernant l'importance des arts pour la société. Alors qu'un des jeunes du groupe G2 explique que la créativité est cruciale parce que « *ça t'amène à voir plus loin* », une autre jeune de ce groupe n'est pas d'accord et considère que la créativité n'est pas si essentielle que cela puisque chacun posséderait des forces dans un domaine, artistique ou autre.

Chez la majorité des jeunes âgés entre 18 et 34 ans, la valeur des arts pour la vie en société est reconnue. Les pratiques culturelles permettent de créer des liens entre les individus dans une société « *où tout le monde est séparé* » (C2) et de créer un pont entre l'individuel et le collectif :

Ça fait que c'est pour ça que je pense que pour une société, c'est vraiment primordial que d'avoir des arts actifs qui sont aussi différents, variés parce que c'est pas tout le monde qui ont les mêmes goûts et il faut être capable d'aller chercher, justement, les goûts de tous et chacun. Chacun se développe individuellement ça fait que je pense que pour collectivement, c'est super, super important. (D4)

Cette importance de la culture s'observe cependant de façon inégale dans les entourages des participants de 25 à 34 ans. A6 constate que la créativité est présente autour d'elle,

mais apporte un léger bémol : « *En général, oui. Il y en a qui comprennent pas là, il y en a qui ont... pas ça dans leur vie puis... ça pourrait ne pas exister, mais la plupart des gens de mon entourage, c'est des créatifs ou, sinon, qui comprennent cet aspect-là.* » Quant à lui, A4 remarque que la culture n'est pas particulièrement valorisée au sein de sa famille.

Enfin, certains participants de 25 à 34 ans ont souligné que l'art public et l'art urbain contribuent à la vie de la collectivité. Pour D3, l'art public induit de nouvelles dynamiques et peut créer de nouvelles relations aux lieux. Il estime que l'art public contribue à générer une expérience de la ville plus agréable pour ses habitants. Selon D2, l'art dans l'espace urbain permet de vivre la culture dans la quotidienneté.

2.7 Perceptions et représentations de la culture

Les questions concernant les perceptions et représentations de la culture ont suscité de nombreuses et riches réponses. Pour certains jeunes, la culture est difficile à définir car elle englobe un peu tout et constitue donc un objet flou. Parfois, elle est perçue comme le patrimoine d'une société, le témoignage de son histoire, ou encore comme un outil d'expression et de communication. Certains jeunes, surtout chez les plus âgés, ont aussi discuté le caractère sensible de la culture, qui s'oppose au côté pragmatique également présent chez l'être humain. La culture artistique et la culture générale ont été évoquées, de même que le manque de valorisation de la culture dans la société.

L'âge peut également avoir une influence sur la profondeur des réflexions. En effet, nous avons pu remarquer que les plus âgés ont formulé davantage de réflexions de nature philosophique et conceptuelle que les plus jeunes. C'est également chez les 25-34 ans qu'ont été retrouvées les principales mentions des impacts sociaux de la culture, tel que la possibilité de réduire le racisme. Cependant, quelques participants plus jeunes ont aussi discuté ces éléments. Il ne faut donc pas généraliser : certains jeunes de niveau secondaire ayant parfois eu des réflexions plus abouties que d'autres de niveau universitaire.

« Ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps »

Plusieurs jeunes rencontrés éprouvent de la difficulté à définir la culture. Mais tandis que certains ne trouvent pas les mots pour en parler, d'autres avancent des définitions qui présentent la culture comme l'ensemble des réalisations humaines. Dans cette perspective, tout peut être considéré comme étant de la culture. Tel que le dit E7 : *« C'est vague, la culture. »* Bref, cette difficulté témoigne de la richesse interprétative de la notion.

Moi, ça me fait penser à tout le monde en même temps, parce que ce n'est pas juste une chose, des cultures, ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps. Ça englobe..., les langues que tout le monde parle [...] toutes les fêtes de tout le monde, la St-Jean-Baptiste ou... les choses qui se passent ailleurs dans le monde...

Des..., le chant..., des groupes musicaux..., même la peinture, les artistes, ça englobe tout, tout, tout ensemble, là, au complet. (C10)

La culture avec un grand C, c'est intéressant, mais c'est une notion qui, à mon avis, est trop générale. Donc, je pense que chaque univers a sa façon d'interpréter ou de décrire qu'est-ce que la culture. (D3)

Parce que tout le monde a une définition assez différente de la culture là. C'est vraiment très personnel comme réponse... (A4)

La culture est donc une notion qui pourrait être appropriée et définie différemment selon les individus et les sociétés, chacun étant libre de décider ce qu'il considère comme appartenant, ou non, au champ culturel.

La culture d'une société, un vecteur identitaire

Parmi les différentes tangentes que prennent les définitions proposées par les participants, la dimension identitaire de la culture est fréquemment évoquée, et ce parmi toutes les tranches d'âge. Plus particulièrement, la culture serait le reflet de l'identité d'un peuple ou d'une société : « Ça représente vraiment la personnalité [...] puis la façon de penser d'une société. » (A3)

La culture est aussi présentée comme le patrimoine d'une collectivité, le résultat et le témoignage de son histoire.

Chaque fois que j'entends culture, c'est comme l'histoire. La culture, ça dépend de l'histoire d'un pays. (C8)

La culture ? Bien, ça part d'une histoire, il me semble, des origines... Puis, ça évolue avec le temps et ça a amené des rites et des croyances et du manger et d'autres choses... (G2)

La culture, bien, en fait c'est ce qui représente un ensemble de personnes à un moment dans l'histoire. Puis après ça, tous ces morceaux culturels, là, s'organisent un en arrière de l'autre pour créer une culture historique dans notre société. (A8)

De plus, certains jeunes situent davantage leur représentation de la culture dans une perspective anthropologique. La culture est alors ce qui distingue entre eux les peuples.

Je crois que chaque pays a une culture différente [...] J'aimerais ça voyager, découvrir les autres cultures. J'en connais deux : la mienne, la syrienne, et puis la canadienne. (B6)

Tu sais, si tu viens ici ou si tu vas dans un autre pays, c'est vraiment différent et c'est vraiment typique de... de comment les gens vivent, comment les gens pensent. Pour moi, c'est ça. (A3)

La culture québécoise

Cette réflexion portant sur l'identité des peuples a conduit plusieurs jeunes à développer leur pensée concernant la culture québécoise. Plusieurs participants de 12 à 17 ans ont soutenu l'importance de la défendre et de la faire connaître :

Ben parce que... je pense qu'on est une communauté puis qu'on devrait s'entraider, s'encourager. Juste lire une fois le livre d'un artiste québécois, si t'aimes pas son livre, tu peux arrêter puis pas lire tous ses romans mais... essaie au moins, parce que peut-être que... il est moins populaire seulement parce qu'on est moins nombreux... puis pas parce qu'il est moins bon, des fois. (B4)

La culture québécoise c'est... on a tellement une belle culture, je trouve, qui est vraiment tellement différente du reste du Canada, tellement différente du reste, comme, du monde, que je trouve que c'est être négligé si tu passes à côté, si tu t'offres même pas à essayer d'écouter de la musique québécoise ou de voir des films québécois parce que tu dis que c'est plate, mettons, ou à cause qu'ils ont pas nécessairement le même budget que les films américains. (B3)

Dans ce groupe d'âge, C4 considère d'ailleurs que l'histoire culturelle du Québec devrait être enseignée plus tôt aux jeunes, avant le secondaire 3, afin qu'ils puissent davantage l'apprécier. Pour un participant du groupe G4, qui n'est au Québec que depuis un an, l'apprentissage des particularités de la culture québécoise constitue un élément crucial de son intégration. Enfin, selon A8, la culture est essentielle pour le Québec, compte tenu de son contexte culturel particulier :

Bien, ça détermine en quelque part fondamentalement qui on est. Qu'est-ce qu'on raconte, c'est qui on est. Donc à la base, l'expression artistique, c'est raconter. Donc c'est assez essentiel, surtout au Québec dans un contexte culturel comme le nôtre.

La culture, outil d'expression et de communication

Pour certains jeunes, la culture représente un moyen d'expression de soi ; elle permet de montrer aux autres qui l'on est : « *C'est une façon de se représenter nous-mêmes, de dire aux autres comment on se sent.* » (B4) Elle peut même contribuer à définir notre personnalité et nos valeurs, ce qu'indique bien C2 :

Non, je parle de individuellement, qu'est-ce que la personne croit, prône comme valeurs puis tout, ça fait ta culture. [...] Moi ma religion c'est la musique et je le dis souvent, c'est ma culture, c'est celle que je vis, celle que j'aime. La culture c'est vraiment ce que la personne est, en quoi elle croit.

En permettant aux individus de s'exprimer, la culture devient un outil de communication, qui aide à établir des liens entre les personnes et de générer des échanges. Quelques jeunes insistent également sur la notion de partage.

Donc en ayant une culture différente, on peut toujours échanger là-dessus. Comme ça, on apprend à nous connaître et ça fait toujours qu'on a toujours quelque chose à apprendre de quelqu'un d'autre. (E1)

Tu affiches des choses aux gens qu'ils connaissent pas, ça fait que c'est de partager du savoir, c'est de partager de la culture, partager de l'histoire. Partager du futur aussi, tu sais, avec les créations, ça fait que c'est vraiment un esprit de partage et ça il faut pas perdre ça en considération. (D4)

La culture pour moi, c'est – c'est une bonne question – bien, c'est laisser parler le peuple, en fait. Chaque individu a une façon de voir les choses, une façon de penser, puis la culture, pour moi c'est un moyen de communication, d'expression [...]. (B5)

Lorsque la culture est envisagée comme un outil de communication, elle acquiert fréquemment une utilité sociale dans le discours des participants, surtout chez les plus âgés. Par exemple, A2 relève que la culture peut contribuer à réduire les conflits raciaux :

plus les gens se cultivent et au plus..., je pense que... moins ils ont de raisons d'être... racistes, d'être..., je sais pas, pleins de côtés négatifs de l'être humain, tu vois, parce que je pense qu'au plus tu connais de choses et... au plus t'es ouvert en tous les cas aux autres.

B5 croit également dans les bienfaits de la culture pour les relations interculturelles :

Tu sais, des fois, un événement artistique peut rapprocher des gens justement, tu sais, comprendre une autre culture au lieu d'avoir des préjugés, puis de voir que l'autre personne à côté... Disons une chorale : un petit garçon haïtien, une petite fille d'origine iranienne, puis un petit Québécois de souche, bien, ça crée des liens. Ça fait que tout ça aide à construire un peuple qui est uni en fait.

Elle souligne aussi que la culture et la création pourraient être utilisées afin d'aider les gens à vivre une situation de deuil :

Il y a des gens qui ont une facilité de communication, donc pour eux je pense pas que c'est un problème. Par contre, tout le monde a pas cette façon facile-là, de s'exprimer. On va prendre juste un exemple. Mettons le deuil. C'est quelque chose qui est très tabou encore. Bon, on va parler un petit peu, mais, tu sais, tu as deux semaines pour avoir de la peine, puis après ça tu es supposée retourner au travail, puis vivre ta vie. La même chose avec les enfants qui vont vivre un deuil. Je me dis, si on était habitué, puis c'était dans notre mentalité de sortir ce qu'on a à sortir par la création, ça serait beaucoup plus sain pour l'individu, et pour la collectivité aussi de surcroît. Puis effectivement, chaque individu... Pour moi, un plus un... fait la collectivité. Donc si tout le monde va mieux, si tout le monde s'exprime, si tout le monde est heureux dans ce qu'il dit puis se sent mieux, bien, ça fait une collectivité qui est beaucoup plus saine aussi et beaucoup plus ouverte.

Le côté sensible de l'être humain

Plusieurs jeunes ont développé une réflexion plus philosophique sur la culture, liée à l'essence de la vie et de l'être humain. Elle repose également sur une certaine distinction entre un côté « pragmatique » et un côté « sensible » de l'être humain. Bien que ce type de pensée soit majoritairement exprimé chez les 25-34 ans, E2, appartenant aux 12-17 ans, formule dans cette lignée une réflexion particulièrement intéressante :

Pour moi, les arts c'est une chose qui est indispensable à la société, parce que c'est comme le côté humain de la société. [...] Si on prenait la société comme identité, tu aurais, son fonctionnement, son système économique, son système politique etc. qui est le côté plus pragmatique de l'être humain. Tandis que... Les arts, c'est le côté essentiellement sensible, c'est vraiment ce qui fait qu'un être humain n'est pas une machine, c'est les arts, c'est la créativité, puis, le besoin de s'exprimer, puis juste d'être soi, d'être unique, puis en même temps, de partager son... de partager ses passions, puis sa créativité avec le reste de la collectivité.

Il en va de même, chez les 18-24 ans, d'E5 :

Staying away from an anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. And, you know, science is part of our culture and science is part of the arts too. There's a relation there. And I think for me it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance and it's something I've always been very passionate about, and like I said, it's all encompassing, I mean, it encompasses what makes us human, it encompasses everything from science to the arts, and its multifaceted too.

Enfin, tel que nous le mentionnions, plusieurs participants de 25 à 34 ans élaborent des réflexions allant dans cette voie. Notamment, pour A6, la culture « *c'est la source de la vie.* » Elle ajoute :

Euh... c'est la, c'est la recherche de la beauté, c'est la recherche... de..., tu sais, parce qu'on a un monde, oui, on peut être scientifique, on peut être cartésien, mais on a aussi un monde émotif à explorer, puis je trouve que la culture va plus pallier ce monde émotif-là. La recherche du beau, que ça soit visuel, que ça soit auditif avec de la musique, que ça soit tactile, que ça soit..., tu sais, je passe un après-midi au musée puis je vais voir de l'art contemporain, mais... ça nourrit. Ça nourrit l'âme.

Culture artistique et culture générale

Les jeunes de 12 à 24 ans ont parfois insisté sur une vision davantage artistique de la culture. C'est, entre autres, le cas du groupe de discussion G4 et, plus particulièrement, d'une de ses participantes qui souligne qu'elle accorde moins d'importance à la connaissance des œuvres qu'à l'expérience de celles-ci :

Pour moi, c'est vraiment important, l'art [...] Si je vois une toile là, je veux dire je m'en fous de savoir c'est qui qui fait la toile là, mais je la trouve vraiment belle, mais moi j'en ai rien à faire de savoir c'est qui qui assure, qui a fait telle toile, et puis qui est mort telle année, puis qui est né. Moi je m'en fous [Rires]. La toile est juste vraiment belle.

Quelques jeunes de ce même groupe ont aussi discuté de culture générale. Cette dernière est communément perçue comme étant importante afin d'entrer en contact avec les autres :

C'est important d'avoir une bonne culture générale, parce que ça peut faire des discussions quand même intéressantes. (B4)

Il y a beaucoup de choses qu'on peut parler avec les autres gens, ça nous montre comme personne qu'on est différent, pas différents... qu'on est... qu'on a beaucoup de côtés. [...] Chaque côté va être une chose qu'on sait : la musique, l'art, comme ça, l'érudition et tout ça. Ça nous permet d'être... comment dire ça [...] d'être plus intéressant avec les gens qu'on va parler. (C7)

Les arts et la culture sont-ils suffisamment encouragés ?

En dernier lieu, soulignons que certains jeunes considèrent que les arts et la culture devraient être davantage encouragés par l'école, les parents et la société en général. Par exemple, B5 fait la promotion de l'art-thérapie :

Mais je pense que ça devrait être beaucoup plus poussé. Ne serait-ce que l'art-thérapie, comme, dans les écoles c'est une bonne façon de verbaliser, d'exprimer, de sortir le caca. Oui, c'est facile, puis on y a tous accès dans le sens où on a tous des moyens pour le faire, que ça soit l'écriture, le dessin, la sculpture, le chant. C'est tellement vaste, justement. C'est des beaux moyens que l'humain a. Oui, c'est à peu près ça.

La diminution du nombre d'heures d'enseignement des arts à l'école fait l'objet d'une critique de la part d'E3 : « *I think there's a lot of problems with the education system now. I think one of the problems with it is that the arts program and the music program really got downgraded.* » Pour sa part, D2 mentionne l'importance de rendre la culture accessible dans les milieux de vie des gens, plus particulièrement au sein des quartiers et dans l'espace urbain. A5 renchérit : « *Je pense que la culture, c'est quelque chose... de primordial pour une ville.* »

2.8 Croisement avec les autres variables

Langue et origine ethnoculturelle

La langue et l'origine ethnoculturelle n'ont pas d'influence sur les pratiques chez les 12-17 ans, dans l'échantillon des groupes (15-22 ans), ni chez les 25-34 ans. La langue parlée à la maison apparaît par contre importante auprès des 18-24 ans concernant le type de culture privilégiée : les participants anglophones sont sensiblement plus actifs dans la culture classique, sans que cela soit toutefois exclusif. Des éléments de culture indépendante, grand public et spécifique sont également distribués dans le reste de l'échantillon.

La communauté d'origine se présente toutefois comme une variable qui génère des impacts importants. Chez les 12-17 ans, la participation culturelle a permis à trois nouveaux arrivants de mieux s'intégrer au sein de la société québécoise. Dans le groupe des 18-24 ans, un plus grand engagement communautaire est observable chez les jeunes anglophones et chez C2, qui possède des racines haïtiennes et a grandi en Ontario.

On remarque aussi chez les 18-24 ans que la langue est la seule variable ayant une influence sur les raisons et motivations ou plutôt sur les limites à la participation puisqu'aucun anglophone n'a mentionné l'argent comme frein à sa participation culturelle.

Les entretiens n'ont finalement pas démontré de liens entre la langue/origine ethnoculturelle des participants et les personnes et transmission, les lieux fréquentés, les technologies numériques – hormis les jeunes anglophones de l'Ouest de l'Île, mieux équipés au niveau des appareils numériques – et les représentations de la culture.

Territoire

Le lieu de vie a, chez les 12-17 ans, une influence assez nette, à la fois sur les sorties culturelles et sur les achats. Ceux qui vivent près du centre-ville sont à cet égard favorisés par la proximité de l'offre culturelle. Toutefois, aucun des jeunes rencontrés ne voit cela comme une limite définitive et les profils de participation sont bien répartis sur l'Île de Montréal. Dans les échantillons des groupes (15-22 ans), des 18-24 ans et des 25-34 ans, le territoire que les jeunes habitent n'apparaît pas comme déterminant dans les activités culturelles réalisées.

L'endroit de résidence semble être la seule variable qui module véritablement la fréquentation de certains lieux. Pour les plus jeunes qui résident dans l'Est de l'Île, les événements qui se déroulent au centre-ville sont plus difficilement accessibles. Malgré tout, ils arrivent à prendre part à des activités dans leur quartier, notamment grâce à ce qui est offert à l'école. Dans le cas des 18-24 ans, les participants qui habitent le plus loin du centre-ville sont plus actifs culturellement dans leur quartier. C'est le cas des trois jeunes anglophones qui habitent l'Ouest de l'Île et d'une participante qui habite Verdun. On ne repère néanmoins pas de différences majeures dans le comportement des 25-34 ans selon le lieu de résidence. Il n'y a cependant que chez ces derniers où des participants démontrent un attachement fort à leur quartier.

Une grande partie des jeunes, sans égard au lieu de résidence, mentionne l'apport important de la famille dans la transmission culturelle. Le rôle exercé par l'école et les institutions est repérable chez des jeunes de plusieurs territoires, bien que le groupe rencontré dans l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension soit le seul exemple (parmi les quatre groupes de discussion) d'incidence repérable de cette variable en lien avec les institutions.

Le lieu de résidence est aussi un indicateur de différences dans deux groupes d'âge au niveau de la relation aux outils numériques. Ainsi, chez les 15-22 ans (les groupes), les jeunes de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles se sont révélés être davantage portés

sur les nouvelles technologies d'information et de communication que ceux de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension. Chez les 18-24 ans, tous les jeunes rencontrés possèdent un *iPod* mais, de façon générale, les anglophones de l'Ouest de l'Île (E3, E4 et E5) se différencient par leur acquisition plus importante d'outils numériques.

Genre

Les filles sont sensiblement plus actives en théâtre, en danse, dans la fréquentation de musées et dans les pratiques de création multimédia. Cette présence n'est en outre pas associée à une absence d'autres activités ; il semble donc que les filles soient plus actives culturellement que leurs homologues masculins, et ce entre 12 et 17 ans. On retrouve aussi, au sein des groupes (15-22 ans), un plus grand engagement des filles dans la danse et la lecture.

L'importance de la famille dans la transmission culturelle est généralement soulignée par les deux sexes, à l'exception des 12-17 ans, chez qui davantage de filles évoquent l'influence familiale.

Le genre des participants semble indiquer des distinctions concernant le rapport au numérique, tout en divergeant toutefois d'une tranche d'âge à une autre. En dépit de l'intégration du numérique dans la vie de la majorité des adolescents de 12 à 17 ans, ce sont les filles qui, dans ce groupe, sont les plus férues des réseaux sociaux. Chez les 18-24 ans, les jeunes femmes (mais pas toutes) constituent la catégorie des anti-techno (B1, B2, E4). Au contraire, ce sont des jeunes hommes (A2, A8 et E8) chez les 25-34 ans qui se présentent comme étant particulièrement doués avec les technologies, voire techno, puisqu'ayant évolué avec celles-ci.

La variable du genre ne semble pas avoir, dans tous les groupes d'âge, d'influence sur les lieux fréquentés, les raisons et motivations et les perceptions et représentations de la culture.

CHAPITRE 3

DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS : DIX PORTRAITS

Dix portraits (neuf individuels et un groupe de discussion), composant autant de récits particuliers du rapport des jeunes à la culture et de son évolution, sont développés à partir de l'échantillon préalablement présenté. Ce chapitre met ainsi de l'avant des exemples particulièrement éclairants et illustratifs de la diversité et complexité des pratiques culturelles des jeunes à Montréal. Ces récits synthétisent de la sorte de nombreux éléments présents au sein des autres cas, tout en mettant de l'avant certaines oppositions saillantes.

Ces jeunes ont aussi été identifiés à partir des principaux critères qui ont inspiré cette recherche, à savoir la diversité des pratiques culturelles, l'âge, l'origine ethnoculturelle, le territoire de résidence et le genre. Deux portraits sont réalisés parmi les 12-17 ans (C1, E7), trois au sein des 18-24 ans (E4, D1, E5) et quatre parmi les 25-34 ans (A4, A1, B5, E8). Ils sont ici classés par ordre croissant d'âge. Enfin, le groupe de discussion G1 est composé de filles de 15, 16, 17 et 18 ans.

3.1 C1 (16 ans) – Rapper à Montréal-Nord

C1, né au Québec et dont les parents sont d'origine haïtienne, se passionne pour une activité qui est d'ailleurs pratiquement exclusive au sein de sa sphère culturelle : le rap. Bien que sa consommation de produits culturels liés à ce style musical, notamment l'écoute de musique rap, soit notable, sa pratique créative, qui est avant tout constituée du chant et de l'écriture, s'avère davantage importante. Il juge d'ailleurs présenter un certain potentiel pour cette forme d'expression. *« J'ai trouvé... [...] que c'était bon, que j'étais bon là-dedans, que j'étais bon pour faire ça et j'ai vu que, wow, que ça a amélioré au fil du temps et je sais que je peux m'améliorer encore. »*

Montréal-Nord, le quartier de vie de C1, 16 ans, est l'endroit où se déploient les multiples facettes de sa pratique du rap. L'adolescent entretient une perception de la sous-culture rap comme représentant la culture dominante de son quartier : *« Ici la culture c'est le graf, rap, danse, c'est ça la culture ici. »* Il affirme d'ailleurs que des amis, des rappers originaires du même quartier, partagent cet intérêt : *« Mes amis font la même chose que moi. »* Il enregistre notamment chez l'un d'eux, qui possède un sous-sol insonorisé. Le jeune homme collabore aussi parfois avec d'autres rappers de l'arrondissement.

C1 fréquente également assidûment une maison de jeunes de Montréal-Nord, où il peut s'adonner à sa passion et fréquenter des adolescents qui ont la même pratique : *« À L'Escale c'est plus facile, il y a plusieurs ordinateurs, plusieurs jeunes qui chantent aussi, so, c'est plus facile de venir à L'Escale rapper. [...] Le lieu de repère, c'est L'Escale tu comprends ? »* À cet endroit, il peut compter sur la présence d'animateurs et d'éducateurs pour l'encadrer, notamment dans un projet de rap auquel il prend part. Il affirme d'ailleurs à propos de l'un de ces animateurs :

Moi il me fait recommencer quatre fois, quatre fois avant que ce soit parfait juste parce qu'il veut pas que... [...] il veut qu'on rappe pas juste pour nous, pour tout le monde. Pas juste un quartier, vraiment tout le monde, que tout le monde nous entende.

Et pour se faire entendre, l'adolescent aime beaucoup se retrouver sur une scène, devant un public, où il dit éprouver du plaisir et de l'excitation : *« tu sais pas à quel point c'est*

magnifique d'être sur une scène », explique-t-il. Il s'adonne toutefois davantage à l'écriture qu'à ses performances *live* ; il s'agit d'ailleurs d'une activité qui précède sa pratique du rap : « *Avant de commencer le rap là... j'écrivais des poèmes, j'écrivais des slams... mais après j'ai juste comme, je les ai combinés au rap.* » L'écriture s'insère aujourd'hui totalement dans son quotidien, en tous moments et en tous lieux :

J'écris partout où je veux [...] si j'ai quelque chose à... je vais écrire, je vais écrire soit dans mon cellulaire, soit dans n'importe quoi. [...] Mes affaires je les écris souvent sur Internet, sur Hotmail, parce que je peux les avoir partout où je vais, c'est la meilleure chose.

En revanche, C1 est conscient qu'il lit peu mais, comme il le précise, il lit tout de même : « *je vais pas vous dire que je suis le plus intellectuel, mais je lis.* » Il est encouragé dans cette activité par l'animateur de *L'Escale* : « *C'est [lui] qui me fait ça [...] qui veut que je fasse ça. Il me dit que si je suis un rappeur, il faut que je lise... des livres bizarres !* »

La musique, nous l'avons évoquée, fait aussi partie de ses activités et C1 apprécie différents styles : « *J'écoute beaucoup de musique de toutes sortes. Ben, pas vraiment de toutes sortes, mais je suis ouvert à tout, mais il faut pas que ce soit trop bizarre, trop... ça sonne faux dans mes oreilles.* » Toutefois, parce qu'il est Québécois et qu'il parle et chante en français, C1 est ferme : « *Je vais pas aller commencer à écouter des beats en anglais que je comprends rien.* »

D'autres pratiques et sorties culturelles, de moins grande importance, meublent en outre les temps libres de C1, qui concentre toutefois ses énergies dans le rap : « *Ça prend beaucoup de place parce que le rap là, tu peux pas être rappeur à mi-temps, c'est [...] à plein temps.* » Il évoque brièvement regarder des films et assister à des concerts. Il utilise aussi Internet, particulièrement le site *Facebook* : « *C'est pour parler avec des amis ou, comme, on voit des invitations pour des shows.* » C'est toutefois son producteur qui met à profit la plateforme *YouTube* pour diffuser les créations musicales de C1, qui sont relayées par des amis, notamment sur *Facebook* : « *Tout le monde passe, tous mes amis passent, ils passent et ça fait que plusieurs mondes nous voient.* »

L'adolescent est conscient des effets positifs de sa pratique, qui joue notamment un rôle d'exutoire et lui permet de ne pas participer à des activités violentes, voire illégales, dans la rue : « *Le rap pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça.* » De façon plus globale, C1 affirme : « *Le rap m'a changé [...] ça m'a donné un plus dans la vie.* » Encouragé par les bienfaits considérables que lui procure le rap, le jeune homme démontre une véritable envie de s'y investir davantage, et même de transmettre sa pratique : « *Je sais que je peux encore être plus fort, plus fort, plus fort. Et un jour [...] j'aimerais ça être celui qui aide la relève, tu comprends.* »

Toutefois, l'adolescent semble croire que le rap est une avenue d'avenir somme toute peu réaliste et c'est pour cette raison qu'il envisage peut-être de s'orienter vers un domaine présentant de meilleures perspectives professionnelles, comme le montage vidéo. Il réalise d'ailleurs déjà quelques vidéos à la maison.

3.2 E7 (17 ans) – Théâtre, multimédia, culture pop et omnivorisme culturel

En raison de ses nombreuses activités culturelles qui occupent beaucoup de son temps, E7, 17 ans, entretient une réputation d'adolescente culturellement très active. Elle est d'ailleurs bien consciente que son penchant pour ces activités la distingue des autres :

chacun ses intérêts. C'est sûr qu'il y en a que je regarde dans mon école qui ont aucun intérêt dans rien, qui mettent pas leurs priorités à la bonne place. [...] Je me trouve différente des autres par rapport à mes activités. Souvent, eux autres ça va être « Ah, on va aller au party vendredi soir », puis moi c'est « Non, je vais avoir une pratique de théâtre vendredi soir. »

Avec neuf heures d'engagement hebdomadaire, en parascolaire et en extrascolaire, le théâtre est effectivement une activité qui tient E7 particulièrement occupée : « *J'ai même une amie qui m'a donné un collant où c'est écrit : I can't, I have rehearsals.* » Si elle pratique le théâtre avec autant de motivation, c'est entre autres qu'il lui est bénéfique : « *Oui, ça fait du bien. Oui, oui. Je sors complètement du monde ordinaire, on va dire !* » Elle constate cependant que la charge de travail qu'engendrent ses activités dans la troupe de théâtre scolaire est considérable : « *Cette année c'était beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup.* » Car en plus de jouer, E7 participe aussi au comité d'organisation qui se charge des activités de publicité et de création multimédia inhérentes à la production du spectacle. « *C'était difficile parce qu'elle [sa professeure] s'attendait à ce que je fasse tout en même temps, puis là c'était rendu difficile à la longue [...]* » Se sentant surchargée, l'adolescente a ainsi dû réduire le temps alloué à la pratique théâtrale.

Celle qui dit en avoir toujours fait n'est pas la seule à s'intéresser au théâtre dans la famille. Sa mère le pratiquait aussi, et son frère l'a rejointe lorsqu'E7 s'est inscrite à la *La Gang des Arts*, un projet initié par la *Salle Pauline-Julien* qui lui permet de suivre des cours de théâtre, de slam et de cirque les fins de semaine, ainsi que d'assister à des spectacles. Sa grand-mère, qui fait partie du comité de cette salle, encourage son intérêt en lui offrant des billets en cadeau.

Le multimédia compte également pour beaucoup dans la sphère culturelle d'E7, qui définit ainsi en quoi consiste sa pratique : « Ça peut être autant faire des montages de mots, que des montages photo. Je fais même un peu de montage de son. Ça peut être autant que du Photoshop. Sinon filmer. » L'école constitue un lieu privilégié du déploiement de ces facettes de son activité puisqu'elle peut y profiter des studios de montage, de photo et de multimédia et ainsi utiliser du matériel à la fine pointe de la technologie : « À l'école, par exemple, c'est plus sérieux, je prends les grosses caméras de l'école. Puis j'utilise Premiere Pro puis tout ça. » Le contexte du comité multimédia de l'école a aussi permis à E7 de tisser des liens autrement improbables avec d'autres jeunes filles : « Parce qu'on était pognés dans un studio ensemble tout le temps, ça fait qu'on a connecté. »

Consciente de son aisance à opérer des outils numériques, E7 aime bien aider les autres dans leurs projets multimédia, tout comme en photographie, une autre discipline importante dans sa vie et qu'elle maîtrise bien. Cette passion, qui remonte à plusieurs années, a notamment été influencée par sa mère, qui lui a offert sa première caméra, mais aussi par une professeure en particulier :

J'ai certains profs qui au travers des années m'ont donné le goût d'autre chose, d'y aller plus flyée, ou... [...] C'est ma prof d'arts plastiques. Elle m'a vraiment dirigée là-dedans, elle m'a vraiment aidée dans mon vernissage⁷ puis tout ça.

La retouche photographique (notamment avec *Photoshop*), une activité au sein de laquelle elle peut développer son sens artistique, est parfois plus solitaire, ce que l'adolescente apprécie aussi :

Des fois j'aime ça, par exemple, que quelqu'un soit à côté de moi en train de dire « ah ben, je le verrais autrement », mais sinon, être quatre autour d'un ordinateur puis seulement une souris ? Hum ! Je suis pas sûre.

La musique fait également partie de l'univers culturel d'E7. Elle a joué du violon et du piano, des pratiques qu'elle a aujourd'hui abandonnées mais qui lui ont tout de même

⁷ Le vernissage est son choix de projet intégrateur qu'elle doit effectuer à l'école.

inculqué le sens du rythme et la notion de discipline. En référence à l'apprentissage de ses partitions, elle dit qu'elle se devait de « *savoir mes affaires.* » C'est aujourd'hui grâce à son père que l'adolescente est en contact avec la pratique musicale : « *Ça va adonner que des fois mon père joue de la basse, puis si on est dans le mood, on va descendre dans le sous-sol avec mon frère puis on va chanter.* »

E7 consomme également de la musique, particulièrement de la pop, dont « *ce qui est à la mode.* » Son *iPod* contient essentiellement de la musique américaine et anglophone, mais l'adolescente se fait un devoir d'assister à un concert d'un artiste québécois chaque année avec sa meilleure amie. Ce sont ses parents qui l'encouragent à consommer des produits culturels québécois, dont des émissions d'ici :

C'est plus parce que mes parents m'ont vraiment inculqué la valeur québécoise, donc de prôner le québécois puis tout ça. Puis, ça donne que les sujets qu'ils font, ben, je me sens interpellée, puis je me sens connectée, plus que... Comme dans Glee, je fais comme « mariage à 17 ans, je fais comme, euh, j'suis pas sûre »...

Elle s'intéresse au monde du *show-business* et entretient même certaines habitudes. En plus de lire des articles concernant des artistes qu'elle apprécie, elle s'assure de prendre des photos des stars qu'elle croise pour les conserver : « *Moi c'est ma photo avec l'artiste puis mon billet. Puis je garde ça dans une enveloppe. Comme là, aujourd'hui, j'ai rencontré Jonathan Roy à l'école, ça fait que j'ai ma photo.* »

À l'instar du violon et du piano, d'autres pratiques ont composé la sphère culturelle d'E7 mais ont été, pour différentes raisons, délaissées. C'est le cas du ballet qui, dit-elle, lui procurait « *le sens de m'exprimer, puis de me libérer parce que j'ai un genre de mini-hyperactivité [...].* » Un sentiment de non-appartenance au groupe a mené à l'arrêt de cette activité : « *Je commençais à ne plus avoir quelque chose en commun avec eux autres. Celles que je m'entendais bien avec, ben, là, elles devenaient plus sérieuses puis elles s'en allaient à d'autres groupes. Toutes les autres étaient pas sérieuses puis elles connectaient pas.* » L'écriture, pratique que la jeune concrétisait par un journal et la rédaction d'un livre, a été initiée par une professeure auteure. Le départ de cette personne

inspirante, combiné à un manque de temps, a toutefois engendré une diminution de sa motivation puis un abandon de la pratique.

L'amour de la lecture que lui a transmis sa mère est toutefois toujours d'actualité chez E7, qui essaie d'aller à la bibliothèque une fois aux deux ou trois mois. Elle n'apprécie pas trop la bibliothèque de son quartier ni ses heures d'ouverture et irait davantage à la *Grande Bibliothèque* qu'elle aime particulièrement ; celle-ci est toutefois située très loin de son domicile.

En outre, E7, véritable technophile, accorde beaucoup d'importance aux outils numériques et à la technologie, qu'elle juge essentielle :

Quelqu'un qui a pas de cellulaire en ce moment, c'est quasiment comme « ben là, il est temps que tu t'en achètes un », qui a pas son iPod, puis qui a encore son discman ou son walkman, tu fais comme « euh, évolue ».

Celle qui se définit comme une *geek* trimballe son ordinateur portable avec elle à l'école et est persuadée que « ça s'en vient vers un monde d'ordinateurs là, on s'enligne vers ça, puis c'est pratique, ça va vite. » Son aisance avec les outils numériques permet à A7 de s'adapter aux situations :

J'ai pas de caméra vidéo. Je prends mes caméras [photos] puis je vais dans le mode vidéo. [...] Comme cet hiver, ça a donné que j'avais pas ma caméra ce jour-là, puis j'ai essayé avec mon cellulaire puis finalement c'est devenu une des cartes⁸ parce qu'elle était bonne.

Internet constitue aussi un espace d'échanges important pour E7, mais l'adolescente, bien consciente des problématiques actuelles liées aux droits d'auteur, s'y montre prudente dans la diffusion de ses créations :

Mon Facebook par exemple, c'est plus personnel. Je mets pas mes photos là-dessus parce que pour moi le droit d'auteur est vraiment important, puis Facebook, il y a aucun droit d'auteur. Ça fait que je l'utilise pas.

⁸ E7 possède sa compagnie de photographie et réalise des cartes postales à partir de photos qu'elle prend pour les revendre ensuite, notamment à la vente de Noël de sa salle de théâtre.

C'est plutôt *Flickr* qu'elle met à profit afin de diffuser ses photos et *Facebook* lui sert alors pour réseauter avec des amis, particulièrement via le contact direct (et non le mur) et pour relayer des informations liées à ses activités (vernissage, théâtre, etc.). Elle consulte d'ailleurs son compte de façon assez importante : « *Je suis quasiment inquiète quand je vais pas le checker le soir. Pourtant je poste pas quelque chose à tous les soirs.* » *Facebook* lui sert en quelque sorte de journal intime, même si elle ne s'y dévoile que subtilement :

R : Je dirais qu'en ce moment, mon journal, c'est Facebook. Je mets pas mes émotions mais je mets des liens avec...

Q : Des choses importantes dans ta vie ?

R : Oui. Comme, il y a une toune qui m'a vraiment touchée la semaine passée, puis c'était vraiment le moment que je me sentais. Je l'ai mis en lien sur mon Facebook. Mais il y a personne qui sait que c'est le moment que je me sens...

L'importance qu'elle accorde aux droits d'auteur est aussi perceptible dans ses pratiques de téléchargement en ligne :

Oui, je fais attention oui. Je télécharge pas illégalement. Toutes mes chansons, je les achète. Les films, je les loue, je les achète. [...] Je me dis, je m'en vais là-dedans, je suis pas pour me tirer dans le pied en payant pas. Puis c'est important aussi parce que je me dis qu'il faut qu'ils vivent puis qu'ils gagnent leur vie.

Sa clairvoyance concernant la réalité des enjeux du numérique est en concordance avec une partie de sa définition de la culture, qui implique un sens du discernement : « *Je dirais que la culture c'est quelque chose qui se développe, un sens critique, un regard sur des choses, puis un moyen d'exprimer ses émotions, des mots, un message.* » L'adolescente affirme toutefois que « *C'est vague, la culture* », mais qu'elle permet notamment de tisser des liens, d'être « *en connexion avec la personne, la société.* » Elle considère important d'acquérir une culture générale et artistique.

L'adolescente perçoit Montréal comme étant un noyau pour les activités culturelles, bien que ce ne soit pas tout le monde qui en profite. Afin de marquer l'opposition de ce « centre » avec son quartier, elle constate aussi que les théâtres qui y sont sis ne

bénéficient pas d'une grande visibilité : « *même quand on va dans le West Island, bien, c'est pas publicisé non plus. La Salle Pauline-Julien, c'est pas publicisé non plus. Il y a deux, trois affiches au Renaud-Bray, puis c'est pas mal ça.* »

Les métiers vers lesquels E7 projette de se diriger sont en adéquation avec ses activités privilégiées du moment ; elle fréquentera un programme de cégep qui « *ouvre beaucoup de portes* » dans l'optique de travailler en multimédia, en infographie, en photographie ou en théâtre.

3.3 E4 (18 ans) – Classicisme et anti-technologie

En raison de séjours prolongés en Guinée et en Pologne lorsqu'elle était plus jeune, E4, née d'un père québécois francophone et d'une mère anglophone, considère sa culture différente de celle des autres jeunes de son âge : « *Yes. I mean, I've been exposed to a lot. [...] I think I am somewhat different culturally from most people.* » C'est en effet le caractère plutôt « classique » de ses activités, comme le violon, la lecture, l'écriture et le ballet, qui distingue la sphère culturelle de la jeune femme de 18 ans. Le violon, d'abord, est une activité quotidienne importante pour elle, qui évalue ainsi l'impact qu'aurait l'absence d'une telle source de détente et de calme dans sa vie :

My lifestyle would be totally different. I mean, it's just so natural for me. I mean, especially for the violin, it's so natural for me to just pick it up and start playing. And that's one way for me to just... If I'm really stressed about school or something and I just need to calm down, then I'll just pick up my violin. So if I didn't have my violin or I wasn't allowed to play anymore, I'd be a much more nervous and tense person, I think.

Discipline et persévérance constituent des atouts qu'elle a acquis avec le violon. Cette pratique, qu'elle a notamment embrassée afin d'exceller comme son frère le fait au saxophone, lui a aussi permis de surmonter sa timidité (et même son silence) et de gagner une certaine confiance en elle, grâce entre autres aux différents concerts et solos qu'elle a présentés devant un public. Elle est aujourd'hui tout à fait à l'aise devant un auditoire et elle a d'ailleurs eu l'occasion de performer dans le cadre d'activités communautaires organisées par son école, de concerts donnés à l'église pour Noël et Pâques et même de soins palliatifs. Le violon lui en a outre permis de rejoindre d'autres musiciens, notamment lors de concerts de musique, avec qui elle envisage éventuellement de jouer.

Si elle pratique un instrument, E4 apprécie aussi écouter de la musique, principalement de style classique, indie jazz, jazz et un peu de jazz rock. Elle fréquente souvent la *Place des Arts* (« *feels like home, kind of* », dit-elle), essentiellement pour la musique de l'Orchestre symphonique de Montréal : « *Yeah. I mean, whenever I walk in there, I feel like: oh! It's so good! But I mean even if the MSO [Montreal Symphony Orchestra]*

played even in a park or anywhere, it wouldn't make a difference, the place. It's just the music. »

Outre la musique, la lecture est une activité qui occupe une grande place dans les loisirs d'E4, initiée en grande partie par son frère qui lui prête des livres. Elle y consacre de 15 à 20 minutes par jour. « *When I'm reading a book, I don't think of anything else. I mean, it's just me in this world in the book.* », dit-elle de cette pratique qui lui procure, comme le violon, des bienfaits tels que le calme et l'apaisement. Il s'agit aussi d'une façon de développer ses connaissances. Elle aime aussi les vieux classiques comme *Jane Eyre* et les œuvres de Jane Austen.

Comme à la *Place des Arts*, la jeune femme se sent chez elle à la bibliothèque qu'elle fréquente régulièrement. Elle apprécie le calme de l'endroit et des gens qui s'y rendent pour lire et travailler. Sa participation à un *book club* constitue une motivation supplémentaire dans la poursuite de la lecture, puisqu'il s'agit d'un contexte privilégié de rencontres et d'échanges en lien avec une même passion :

Well, my closest friends, they hate reading, so that kind of sucks.... But I have a book club with friends and they love reading. And it's always fun talking with them because they have so much knowledge and we often see things differently, so it's so cool, seeing their perspective as opposed to mine.

L'envie de lire a également été favorisée par une professeure d'anglais du secondaire passionnée et particulièrement énergique, qui lui a aussi inculqué le désir d'écrire vers l'âge de 13 ans. Elle prend aujourd'hui soin de noter quotidiennement ses pensées ou quelques phrases et consacre une demi-heure quelques fois dans la semaine pour véritablement écrire. L'écriture, tout comme la lecture, semblent déterminantes dans la construction identitaire d'E4 : « *In a way it keeps me in touch with my senses. [...] Yeah, because whenever I write something, it's not something just insignificant; it's something that I really thought was important. So being able to write things down is just really important.* »

La sphère culturelle de cette jeune est en outre constituée de sorties au théâtre, dans les musées et galeries d'art, et parfois au cinéma. Si elle privilégie les films d'action américains, elle regarde aussi des films québécois en famille.

Bien qu'issue d'un milieu familial possédant plusieurs équipements technologiques, E4 présente une très forte réticence aux outils numériques. Cette anti-technologique utilise régulièrement un *iPod* afin d'écouter de la musique mais affirme n'avoir un ordinateur portable que pour son côté pratique et qu'elle pourrait très bien se passer de son téléphone portable. Cette réserve concernant les technologies s'illustre par sa préférence pour les vieux carnets et les vieux livres pour écrire (plutôt que l'ordinateur), ce qui semble révéler une certaine nostalgie :

Because I feel that with today's technology, everything is just like typing and it's not the same. I mean, I love getting a really old book and it's all wrinkly and the writing is kind of slanted on the page. I just feel like there's a story behind that, rather than a book that's clean and...

Par conséquent, son utilisation d'Internet est plutôt faible ou modérée. La toile lui sert essentiellement à s'informer et télécharger de la musique sur *iTunes* et parfois se procurer des partitions en ligne ou chercher sur *Google* des groupes de musiques populaires dont un des membres est violoniste (sans toutefois regarder leurs vidéos). *Facebook* constitue l'unique site de réseautage qu'elle fréquente et la pratique simultanée d'activités ne correspond pas à ses façons de faire : « *No. I don't think multitasking is always a good thing. I prefer to concentrate on one thing.* »

En raison de son éloignement du centre-ville de Montréal, E4 effectue la plupart de ses activités culturelles dans sa ville de Beaconsfield ou dans l'Ouest de l'Île. Le *Colisée Kirkland*, le *Centre culturel Stewart Hall*, le *Hudson Village Theatre*, le *Studio A* et les bibliothèques de Kirkland et Pierrefonds sont quelques-uns des endroits qu'elle dit fréquenter. Elle est consciente du caractère artistique et culturel de Montréal, notamment du potentiel du *Festival International de Jazz de Montréal* et d'*Osheaga* pour attirer les touristes de l'étranger. D'ailleurs, lorsqu'on lui demande ce que sont les arts et la culture, E4 répond :

I think because there's so many different kinds of art forms, I mean, when someone says "art", people automatically think of painting, drawing. I mean, that's definitely part of art, but there's so much more to the art. I mean, there's movies, there's music, there's theatre, there's drawing.

Bien qu'elle compte à l'avenir continuer sa pratique du violon et peut-être même joindre un petit orchestre, E4 ne souhaite pas en faire une profession : « *But, I mean, the music industry is so competitive that I couldn't see myself making a living out of it. But I did consider it.* » Elle étudie actuellement dans un programme en sciences au collégial, mais croit qu'elle s'orientera en journalisme à l'université, ce qui lui permettrait de poursuivre l'écriture. Elle aimerait en outre reprendre le ballet classique, qu'elle a abandonné dernièrement après sept années de pratique, et même transmettre son intérêt pour la danse à ses futurs enfants. Le théâtre est également une pratique qu'elle aimerait être en mesure de reprendre, notamment pour le plaisir qu'elle éprouve lorsqu'elle se retrouve sur une scène. Récemment, par manque de temps, elle a dû cesser cette activité qu'elle a pratiquée durant trois ans à la *Montreal School of Performing Arts* qu'elle qualifie de « *phenomenal* », ainsi qu'auparavant dans une école du *Centre culturel Stewart Hall* de Pointe-Claire.

3.4 E5 (19 ans) – Un anglophone épris de justice sociale

En raison d'études collégiales en *Liberal Arts* qui le tiennent fort occupé, E5 choisit de se tourner principalement vers sa passion de la musique lorsqu'il bénéficie d'un peu de temps libre : « *whenever I have the opportunity to play music and I compose a lot of music, piano especially. That's what I'd say occupies most of my leisure time* ». Il en profite aussi pour pratiquer avec son groupe indie rock – il fréquente d'ailleurs la scène indie de Montréal – qu'il a récemment formé avec des amis de son école et de son quartier. Son groupe a déjà pu se produire dans des petits lieux de diffusion comme l'*Espace Alizé* et le *Bar Dakota*.

Il se consacre également à un organisme qu'il a mis sur pied à 17 ans et qui vise notamment à mettre en lumière différentes causes sociales au moyen de la musique et grâce à des actions concrètes comme des levées de fonds et des concerts bénéfiques. Celui qui est épris de justice sociale explique son projet :

Its mission is to support social development and wellbeing through musical performances and encourage musical performances as means to support social development and wellbeing. So there's a two-fold mission there. Our philosophy, our belief is that music can be used to bring people together and also that by bringing people together through music, we can also use music as a means to sort of promote awareness about different social causes, social justice issues, take awareness about them, take action about them and use music really as a gathering tool.

Cette forte présence de la musique dans la sphère culturelle d'E5 s'explique notamment par des cours de piano classique qu'il a entamés à l'âge de cinq ans et poursuivis au cours du primaire, et qui ont fait place à la composition et la pratique de la clarinette basse dans l'orchestre de l'école au secondaire. E5 a particulièrement été motivé dans sa pratique par un professeur, pour qui il n'a que de bons mots et avec qui il est d'ailleurs toujours en contact via *Facebook* : « *He brought us to Cuba. He was just the coolest guy. The stories he told us, he allowed us into his life. And he was a composer as well, he was a jazz musician and he's been a jazz musician on cruises.* »

L'influence familiale explique aussi son intérêt pour la musique. Son père était musicien, de même que son oncle et les trois fils de ce dernier, qui sont aujourd'hui musiciens professionnels. Un récent cancer de son père a d'ailleurs mené E5 à évaluer ses priorités et à réfléchir, tant à son avenir professionnel qu'à la place qu'il voulait donner à la musique dans sa vie :

I took a look at that long hopefully life I had ahead of me and it was an existential crisis to the extent that everyone will go through one and I went through one when I was 18. I said : "do I want to be studying science? Maybe not." And I started looking into Liberal Arts, which is the program I study, and also I started looking into my passions, my music and stuff. I said, this is what I want to pursue and I want to be maybe less serious and angry about some of the issues around me in the world and I started working with people and working together and just embracing what I can pursuing in music. That was an event that definitely in the last little while really got me to pursue it.

La consommation de musique indie, rock jazz et classique, notamment dans le cadre de concerts, est aujourd'hui également présente de façon marquée dans le monde culturel d'E5. Selon le jeune homme, chaque type de lieu de diffusion procure une expérience différente qui varie selon sa taille et les spectacles qui y sont présentés, qu'il s'agisse d'un festival, de petites salles ou de celles de plus grande envergure comme le *Métropolis* ou même le *Centre Bell*. Comme E5 écoute beaucoup de « petits » artistes locaux, il privilégie toutefois les endroits plus intimes : « *I was able to see my favorite musician play a show in the studio where he records in the Mile End in front of, like, 100 people. I was standing, you know, six inches away from him. [...] So when you have opportunities like that, that's really special.* » Cet artiste auquel il fait référence, c'est Spencer Krug, un musicien montréalais qui, en plus d'être son artiste préféré, constitue même un « *role model* » pour lui : « *I mean, he's a very talented musician, so he definitely influenced me.* »

Outre la musique, E5 apprécie particulièrement s'adonner à la lecture, et il précise d'ailleurs qu'il trimballe toujours un livre avec lui. L'écriture s'inscrit aussi de façon importante dans son univers culturel, et ce depuis très longtemps : « *And writing, yeah, it's the imagination. It's just that I was creative and I started to write.* ». Nouvelles et, bien entendu, compositions musicales, sont les styles qui émanent de sa plume. E5

fréquente aussi parfois le théâtre. Il n'encourage toutefois pas particulièrement la multiactivité (*multitasking*), préférant se consacrer à une activité à la fois (surtout la musique, qu'il veut prendre le temps de totalement apprécier). Il avoue tout de même la pratiquer lorsqu'il est devant son ordinateur :

if you're talking about multitasking in general, I can do it. I can have, like, 20 windows open on my computer, deal with my non-profit organisation, deal with my own job⁹, deal with all this stuff, music at the same time, writing at the same time. But if it's not all on the screen or something on the computer, Internet based or word based, if any music is involved, I get a bit distracted.

Internet occupe une place importante dans son quotidien. Bien qu'il y effectue des recherches générales et y prenne connaissance des nouvelles internationales, il demeure critique face à la qualité de l'information qui y circule. En sus, E5 s'intègre à des groupes de discussion en ligne afin de discuter de choses qui l'intéressent. Toutefois, il met surtout à profit la toile pour écouter de la musique et visionner des vidéos sur *YouTube*. Le Web et *Facebook* constituent pour lui de bonnes façons de demeurer informé concernant l'actualité musicale, mais pas seulement : « *I mean, Facebook is great because things get around, and, you know, I'll look at the bands I like and occasionally I'll see what's playing. But mainly you just hear about it. I mean, word goes around. Especially in this city, it's awesome.* » Ainsi, pour le jeune homme, les sociabilités présentes impliquant des contacts directs, surtout celles de Montréal, demeurent importantes afin de faire circuler l'information.

Malgré la présence de la technologie dans sa vie (cellulaire, *iPod*, ordinateur, Internet, studio d'enregistrement à la maison), E5 alterne entre modes d'accès à des produits culturels traditionnels et numériques. D'une part, il achète encore des produits matérialisés dont des livres, des CD (qu'il écoute dans sa voiture) et des vinyles. De l'autre, il supporte le partage de la musique et télécharge même illégalement du contenu musical lorsqu'il s'agit d'artistes plus populaires. Toutefois, il importe grandement pour lui de payer pour des morceaux d'artistes locaux qu'il apprécie, qu'il se procure notamment via *iTunes*.

⁹ Il travaille à temps partiel pour un centre d'appels à partir de la maison.

Ce désir d'encourager les talents locaux est une façon chez lui d'appuyer l'accessibilité à la culture de sa ville, qu'il loue particulièrement : « *I think we should be really grateful, as Montrealers, to have the city that we do, to have access to the arts and to have access to culture like we do. And I hope that continues. I really do.* » Selon lui, c'est notamment en raison de sa culture que les Montréalais éprouvent un sentiment d'appartenance à leur ville : « *despite supposed political differences, and I think a lot of the stuff is nonsense, I think that Montrealers truly of all different cultural backgrounds have this sort of connection to their city because there's a lot here for us.* » Pour le résident de Dollard-des-Ormeaux, la cohabitation des communautés linguistiques est l'un des aspects qui forgent le caractère culturel de Montréal :

I mean, we have a bilingual culture, which is great, and we have Anglophones and Allophones and Francophones and people that don't speak either of those languages and from all sorts of different ethnic backgrounds, and from that, we just have so many different cultural things happening.

Selon le jeune de confession juive, la musique peut contribuer à lancer des ponts entre différentes cultures ne partageant pas la même langue. De façon concrète, le cinéma constitue aussi pour cet anglophone un accès à la culture québécoise francophone. De son avis, la rencontre avec d'autres cultures permet ainsi une ouverture artistique applicable dans différents domaines :

I think that when you discover culture, different cultures, other cultures than your own and when you engage in the arts, I think it really gives you a creative mindset that you can use. [...] You can use that in math or in science or in medicine. I mean, you know, it doesn't just happen to be arts. But I think you need to be exposed to it and I was lucky to be exposed to it in high school. But unfortunately I don't think a lot of people were and that reflects in the social attitudes, some of which are – I don't want to say ignorant that's not the word but – some of which obviously are inconsiderate.

Considérant l'importance de la culture, E5 désire continuer de la développer dans son quotidien, notamment par le biais de la pratique musicale qui, croit-il, fera toujours partie de sa vie. Même s'il ne désire pas en faire une profession, il souhaite poursuivre la

composition musicale, enregistrer, diffuser et même vendre sa musique dans le futur.
Pour lui la culture exerce des fonctions cruciales sur le plan identitaire :

But otherwise, definitely in terms of identity, like socially, you know, you end up building relationships with people who are likeminded or like the same stuff you read, or who like different stuff you read so that you can compare. And in terms of identity, it's like I know myself and others know me as someone who does read on occasion, definitely as someone who is a musician. So, yeah, it shapes you.

Comme il réside en périphérie du centre-ville où, croit-il, la scène musicale est plus développée, il envisage probablement de déménager dans le Mile End afin de s'en rapprocher. Ce qui est certain, c'est qu'il projette de demeurer à Montréal encore longtemps : « *Yeah. I was born and bred here and I'll likely die here. It's a great place and my family also, for at least three generations we've all been in Montreal for a really, really long time, so it's part of our culture.* » Soulignons enfin sa définition particulièrement intéressante de la culture :

Staying away from anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is also a way to embrace and get involved with the arts, the arts in terms of music, in terms of visual arts, in terms of sculpture, in terms of theatrical performance, in terms of film, in terms of crafts, that sort of stuff, in terms of dance and literature, anything. Culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. And, you know, science is part of our culture and science is part of the arts too. There's a relation there. And I think for me it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance and it's something I've always been very passionate about, and like I said, it's all encompassing, I mean, it encompasses what makes us human, it encompasses everything from science to the arts, and its multifaceted too. I think there are different cultures, I don't think there's a general global culture, like, a human culture. I think people are different people. But I think a good cultural attitude to have is one that embraces others around you. You know, you need to have an open mind because you never know who you'll fall in love with, basically.

3.5 D1 (22 ans) – Culture contemporaine et indépendante

D1, habitant le Centre-Sud (arrondissement de Ville-Marie), est sans doute l'un des plus actifs culturellement de son groupe d'âge. La diversité de ses intérêts culturels, qui fait définitivement de lui un omnivore culturel, révèle un penchant pour les formes de culture contemporaines et indépendantes.

Chez le jeune homme de 22 ans, les arts visuels sont considérés comme une voie d'avenir depuis qu'il est enfant. Au dessin, qu'il pratique depuis ce temps, se sont superposés des études d'arts au secondaire et, pour le satisfaire davantage, un diplôme en arts visuels au cégep. Influencé par des professeurs du collégial, D1 est aujourd'hui étudiant en arts visuels à l'université, effectuant une majeure en peinture et en dessin, un cursus qu'il considère comme un laboratoire. Il profite aussi des cours de vidéos et de l'accès à l'équipement que ces derniers lui procurent afin de pratiquer le montage, qu'il apprécie particulièrement, et réaliser des projets personnels.

D1 dit équilibrer sa pratique de la peinture, qui est plutôt solitaire, avec des « *trucs collectifs qui [l]'amusent* », comme l'improvisation. Il s'investit dans cette activité depuis une dizaine d'années et il la pratique à raison de deux fois par semaine. Il est actif dans deux ligues d'improvisation, l'une au *Lion d'Or* et l'autre au *Café Campus*. La scène l'interpelle particulièrement, constituant même un besoin : « *[c'est] un peu gamin en quelque part, c'est vraiment de jouer, mais comme des adultes, dans un beau décorum bien fait, sur une scène.* » Il estime notamment que la quête d'attention, qui caractérise souvent les débutants de l'improvisation, fait place, avec le temps, au plaisir réel de jouer ainsi que le talent. Cette activité lui permet aussi de se déconnecter et de faire le vide.

La musique compte également beaucoup dans la sphère culturelle de D1, qui joue notamment de la flûte. Issu d'une lignée de trois générations de musiciens (qui compte entre autres ses parents, son frère et des cousins), il a grandi dans un contexte familial où elle était bien présente et où on jouait constamment à la maison. Il assiste aujourd'hui aux récitals de son frère qui étudie au *Conservatoire de musique de Montréal*.

Outre sa famille, ses amis ont également une influence considérable dans sa consommation et sa pratique de la musique : « *Autant comme là ce dimanche je vais jouer avec des amis dans un show hip-hop, de la flûte traversière, autant j'ai des copains qui font du folk, du rock, que je sors voir des shows de jazz au Dièse Onze, ça fait que j'aime aller voir des shows d'orchestre là* ». D1 apprécie particulièrement écouter du hip-hop, folk, jazz, rock et orchestre. Ses amis musiciens sont à l'origine de plusieurs découvertes musicales, de « *belles choses* », et l'initient aussi à de nouveaux univers.

Sa passion pour la musique l'a mené à créer, avec un ami, un groupe musical de nature humoristique. Leur musique bénéficie d'une diffusion importante, notamment par le biais d'une douzaine de vidéoclips qu'ils ont mis en ligne et d'apparitions au sein d'émissions de télévision. Ils peuvent aussi compter sur leurs connaissances ou des « amis d'amis » pour programmer les spectacles qu'ils donnent de façon régulière.

En outre, aller au théâtre, voir une exposition ou assister à un spectacle de musique sont quelques-unes des activités culturelles que D1 effectue deux fois par semaine, avec un budget alloué d'environ 20 \$. Le jeune homme fréquente aussi le cinéma, profitant également de billets que lui procure un ami qui travaille à la *Cinémathèque québécoise*. Ses goûts en matière de films sont assez hétéroclites et il apprécie particulièrement la découverte. Voilà pourquoi, parmi les trois films qu'il peut aussi louer chaque semaine, il en choisit deux qui lui sont inconnus. Comme il ne possède pas de poste de télévision, il visionne ces films sur son ordinateur, tout comme les séries qu'il regarde à partir d'Internet.

D'ailleurs, D1 est un grand utilisateur du Web et particulièrement de ses plateformes de communication et de diffusion, comptant ainsi assurément parmi les plus techno de son groupe d'âge :

J'aime l'idée que l'Internet est déjà chaotique puis j'aime mettre des trucs là-dessus. Je pense que c'est une forme d'art non officielle, tu sais, tout ce qui est vraiment la capsule Internet. Mais ça existe tellement et c'est présent, du moins dans ma génération, aussi.

Il s'est créé une page *Facebook* et un blogue pour son groupe de musique, et sur cette dernière plateforme, ainsi que sur *YouTube*, sont diffusés les vidéoclips qu'il a réalisés. *YouTube* lui sert en outre à téléverser des vidéos personnelles. Il consacre aussi un blogue à sa peinture, sur lequel il diffuse parfois des photos de ses créations. Cet espace est toutefois moins souvent mis à jour en raison du désir de D1 d'éventuellement l'améliorer. Les médias sociaux lui servent en outre à réseauter avec ses amis et à prendre connaissance d'activités, d'évènements, de soirées et de l'actualité culturelle. *Twitter* est toutefois absent de ses utilisations de la toile : « *J'ai pas essayé le Twitter là, ça me tente pas trop. Mais je me connais aussi, je passerais peut-être trop de temps là-dessus. Déjà, il faut que je fasse attention.* »

De manière générale, D1 estime que la culture québécoise est très accessible, particulièrement à Montréal où l'offre, voire l'abondance, le mène même à se questionner : « *À quand le festival des festivals ?* » Malgré cette critique, cette offre culturelle, à laquelle il désire prendre part, a engendré chez ce jeune homme un sentiment d'appartenance à sa ville.

D1 affirme que la culture est « *un moyen de communiquer, pour moi, c'est en quelque part de l'humour, c'est aussi de l'esthétique, c'est du langage...* » Voilà pourquoi il juge important d'enrichir ses connaissances et de s'inspirer, notamment en s'intéressant à ce qui se déroule culturellement (spectacles, artistes, œuvres), pour ensuite nourrir ses propres pratiques créatives. De son avis, un bon professeur peut aussi constituer une source de stimulation en étant celui « *qui va t'allumer, qui va trouver ta petite switch motivation interne et l'actionner.* »

Bien qu'il se considère plutôt actif au niveau culturel (tant dans la consommation que dans la création), D1 croit qu'il pourrait l'être davantage. Il n'envisage toutefois pas d'augmenter ses sorties culturelles, en raison d'un manque de temps et d'une fatigue attribuables, notamment, à ses nombreuses activités qui comblent déjà son horaire. À plus long terme, D1 projette d'enseigner, ce qui lui permettrait du même coup de travailler sur des projets artistiques et de devenir un artiste professionnel.

3.6 A4 (30 ans) – Une double vie, entre entreprise et musique *underground*

A4 affirme que la musique est la forme d'art qui lui plaît le plus. Cette passion, qui s'est révélée à l'adolescence alors qu'il habitait à Rouyn-Noranda, ne lui vient pas de sa famille, qu'il qualifie comme étant plutôt pragmatique et « terre-à-terre. » Vers l'âge de 14-15 ans, d'abord pour le plaisir, le jeune homme a formé un groupe de musique heavy au sein duquel il jouait de la basse avec des amis de l'école secondaire. Les membres pratiquaient dans le sous-sol de la maison familiale d'A4 ou au centre communautaire. Le jeune homme affirme qu'en secondaire 4, la musique leur a permis de se différencier des autres jeunes puis, qu'avec le temps, les motifs ont évolué : « *la raison pour... laquelle on... veut jouer de la musique puis on continue à en jouer, ... je pense que les raisons se multiplient au fur et à mesure.* »

Au début de la vingtaine, A4 a déménagé à Montréal afin de poursuivre des études universitaires ; il s'agissait toutefois aussi d'un prétexte afin de continuer de faire de la musique, la scène musicale n'étant pas très développée en Abitibi-Témiscamingue. Il a aussitôt reformé un groupe de musique heavy (mais davantage punk) comptant cinq membres rencontrés à l'université ou au sein de la scène musicale marginale qu'il soutient et au sein de laquelle, dit-il, il est facile de créer des liens.

Cette scène marginale à laquelle il fait référence, c'est celle du *Do It Yourself* (DIY – fais-le toi-même). Cette éthique a d'ailleurs orienté de façon importante la démarche des membres du groupe qui souhaitaient « *booker les shows* », créer leurs propres pochettes d'albums et parfois effectuer les enregistrements eux-mêmes. Dans cette optique, ils ont aussi organisé, de façon indépendante, leurs tournées qui les ont menés une fois en Europe, mais aussi souvent au Canada et aux États-Unis. Ils ont joué dans presque tous les États de ce pays, dans des endroits comme des bars, cafés, salles de spectacles, maisons, salles communautaires, villes universitaires et une librairie. En raison de ces voyages, notamment, le groupe s'exprimait en anglais pour que leur musique soit davantage accessible.

Avec l'entrée sur le marché du travail vers la mi-vingtaine, par manque de temps, les membres ont dû se séparer pour se consacrer chacun à leurs carrières respectives. A4 explique que cela a représenté une coupure radicale puisque le groupe s'était beaucoup investi à mettre de l'avant l'idéologie DIY dans sa démarche musicale :

Puis je pense que dans les dernières années, dans les, peut-être, trois et quatre dernières années, c'était surtout ce côté-là qu'on..., [...] respectait beaucoup et auquel on se raccrochait, tu sais, parce que c'était pas tant de faire nécessairement ce style de musique-là ou autre, mais plus de défendre cette idée-là puis d'en faire la... promotion. [...] c'était très idéologique à la fin, sans le côté brainwashing-là, mais c'était très... défendre... un idéal, oui, un idéal.

A4 était tout de même en paix avec cette décision, puisqu'il ne désirait pas en faire une carrière et qu'il sentait qu'il avait fait le tour et pleinement réalisé son projet. Il a donc vendu tout son équipement. Le jeune homme compense aujourd'hui en écoutant de la musique, notamment de style punk, indie rock, doom et sludge (basse fréquence), et en allant voir régulièrement – environ une fois par semaine – des spectacles de musique alternative. Bien que ce ne soit pas une question de langue mais plutôt de style, il privilégie les groupes anglophones, américains ou canadiens-anglais, et il s'enthousiasme de constater l'émergence d'une scène indépendante à Montréal depuis les dix dernières années. A4 dit s'informer beaucoup concernant ce qui se déroule au niveau musical, et ce par le biais du bouche à oreille et de ses amis, mais aussi par des sources spécialisées sur Internet. Il est cependant absent de la plateforme *Facebook*.

Il demeure même très solidaire de la scène DIY dans ses choix de spectacles, qu'il désire toujours promouvoir et encourager – même si certains groupes qu'il va voir sont quelquefois « pourris », comme il l'affirme. Pour assister à ces concerts, il se rend parfois en solitaire dans des bars où jouent des *live bands*, comme la *Casa Del Popolo* et l'*Escogriffe*, ou dans des salles comme la *Sala Rossa*, où il dit toujours finir par rencontrer des gens qu'il connaît :

Bien, puis pourquoi je vais pas au Centre Bell dans des trucs comme ça là, tous les événements corporate, là, je tripe pas. Bien, regarde, c'est un peu difficile à..., c'est plutôt rare d'entendre quelqu'un dire ça, qu'il travaille pour des grandes corporations là, mais... oui, c'est une éthique au niveau culturel là que..., [Le DIY] est un travail que je respecte puis... qu'il faut encourager.

Celui qui est aujourd'hui recruteur dans une grande compagnie internationale est ainsi bien conscient de la dichotomie entre son travail, où il se sent différent de ses collègues, et sa vie culturelle qui, dit-il : « *me connecte avec ce qui se passe ailleurs, avec des nouvelles idées...* » Ses amis proches sont plutôt issus du monde de la musique, au sein duquel il a aussi pu fréquenter des gens appartenant à différentes communautés ethnoculturelles (haïtienne, libanaise, etc.) et des francophones comme des anglophones.

En outre, depuis environ un an, A4 est mobilisé dans un organisme visant à rallier le monde des affaires aux arts. Au travail, il se sent moins marginal de s'intéresser à cette sphère culturelle car, selon lui, les gens d'affaires qu'il côtoie s'engagent beaucoup au sein de diverses fondations de musées ou d'associations culturelles. Les activités de l'organisme comprennent des tournées de galeries d'art contemporain où sont présentées les œuvres de peintres canadiens, comme le *Belgo* et le *Centre Segal*. Des sorties au théâtre ou à des spectacles de danse contemporaine, moins fréquentes, sont aussi de belles expériences pour A4, et qui peuvent même le *challenge* : « *ça m'a choqué. Choqué positivement là... [...] confronté à des... pensées, à des..., ça fait réfléchir [...]* », dit-il à propos de la pièce *Khaos* de *O Vertigo*.

A4 estime que la culture, une notion à son avis très subjective qu'il définit comme « *une manifestation de l'intelligence individuelle et collective* » et « *une expression sociale* », est d'une grande importance. Il voit d'ailleurs le boulevard Saint-Laurent comme le lieu de convergence des communautés francophone et anglophone, mais aussi des idées, *backgrounds* et cultures, où « *ça bouillonne à Montréal au niveau culturel [...]*. » Il ne croit toutefois pas que le Grand Montréal possède un caractère plus culturel que d'autres grandes villes canadiennes ; ici, la culture reflèterait seulement les activités d'un petit noyau concentré.

Dans l'avenir, A4 se fera un devoir de toujours aller voir des spectacles de musique, mais il devra toutefois jauger le temps dont il dispose car, en raison de son travail, il manque de temps pour effectuer autant d'activités qu'il le désire. Le célibataire sans enfant a récemment déménagé du Plateau-Mont-Royal à Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, où il ne participe pas encore aux activités du quartier mais compte s'y intéresser éventuellement. Il affirme que ne pas aller voir d'expositions n'aurait pas un effet dévastateur sur lui, mais il souhaite en avoir la possibilité. S'il avait davantage de temps, il aimerait aussi se remettre à la musique afin de reprendre le piano (il possède une certaine base) et apprendre le violoncelle ou la contrebasse. Et même, dans un autre ordre d'idées, restaurer de vieux meubles.

3.7 A1 (32 ans) – Le tricot-graffiti comme forme d’engagement politique

A1 cultive une passion pour les arts depuis qu’elle est enfant grâce, notamment, à des cours d’arts plastiques et à une mère qui l’a toujours soutenue dans cet intérêt, même si elle-même n’est pas artiste. Première de la famille à fréquenter l’université, la jeune femme de 32 ans a développé une véritable affection pour le travail du textile dans le cadre de son baccalauréat en arts visuels à l’UQÀM. Elle a en outre appris le tricot en 2002 au *Church of Krafts*, un organisme du Mile End coordonnant des activités d’artisanat en groupe. C’est en 2010, au retour d’une résidence d’artiste à l’étranger où elle a pu expérimenter l’installation textile, qu’A1 a été séduite, en consultant Internet, par le *Yarn Bombing*, une forme d’art émergent et engagé visant à revêtir le mobilier urbain avec de la laine :

j’ai trouvé ça génial, juste l’idée de recouvrir, mettons, des poteaux, des arbres, tu sais, juste comme mettre de la laine dans un espace public où tu ne t’y attends pas. Tu te promènes, puis tout à coup : « Wow ! » Tu sais, il y a comme un... un arbre tricoté là, pourquoi ? Tu sais, c’est complètement... loufoque [Rires], tu sais. Puis moi, j’aime bien les choses un peu absurdes, donc..., ça m’a tout de suite interpellée, je me suis dit : « Je vais faire ça, moi, à Montréal », je n’en avais pas vu tant que ça...

A1 entame alors la pratique de ce *street art* qu’elle qualifie d’éco-graffiti, et qui est issu des États-Unis et particulièrement prisé à Montréal aujourd’hui. Elle opère d’abord dans son ancien quartier, le Ghetto McGill (arrondissement du Plateau-Mont-Royal), particulièrement sur la rue Milton, ne laissant qu’une petite carte sur ses créations : « *je ne mettais pas mon nom. [...] j’aimais ça, le mystère, tu sais que les gens vont dire : “Ah ! C’est qui qui a fait ça ?” Bien, c’est ça l’idée, c’est que, quand on fait un tag, on le laisse là, puis on s’en va. Il peut rester deux minutes, il peut rester neuf mois...* » Elle est bien consciente que les passants peuvent s’approprier ses créations de laine, soumises aux aléas de la ville, et même les détruire. Ce qui lui importe toutefois est d’apporter de la fantaisie dans l’espace public et de faire sourire les gens. Elle éprouve du plaisir dans sa pratique et s’enthousiasme des réactions que ses œuvres, dont le procédé est anarchique et non réglementé, suscitent chez les badauds. D’ailleurs, elle dit avoir reçu des témoignages positifs, par courriel ou même par des personnes venues la rencontrer lorsqu’elle était en processus d’installation.

Si elle désirait d'abord travailler seule, A1 s'est toutefois retrouvée, suite à une série de rencontres, à créer un collectif de *Yarn Bombing*, ce qui lui convient bien aujourd'hui. Les cinq membres tricoteuses se retrouvent hebdomadairement dans l'appartement de la jeune femme, dans Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce, afin de préparer leurs œuvres en mettant la main à la pâte de façon égalitaire. A1 est consciente que la force du groupe permet d'opérer plus rapidement et d'avoir davantage d'impacts visuels. À ce sujet, le collectif n'avait pas anticipé son succès (notamment sa rapidité) avec ses créations, qu'il a notamment présentées sur le boulevard Saint-Laurent, dans le *Quartier des spectacles*, dans le Square Viger et dans le métro de Montréal.

Celles qui visaient d'accomplir une installation par mois ont alors dû augmenter leur cadence afin de répondre aux invitations reçues pour participer à des événements de nature politique, sociale ou culturelle comme *Art Souterrain* (au *Centre de Commerce Mondial de Montréal*), les *Journées de la culture*, des manifestations organisées par *Projet Genèse* (organisme communautaire aidant les locataires aux prises avec des délais auprès de la *Régie du logement*), le *Festival d'Expression de la Rue* au Carré Pasteur (organisé par *Cactus/Pairs-aidants*), des spectacles de musique punk et le *Yarn Bombing Day* (11 juin) au Carré Saint-Louis : « *tout le monde qui tripe là, à nous voir aller, puis ça, ça fait vraiment chaud au cœur* », se réjouit-elle. Le succès du groupe se mesure aussi par l'attention médiatique dont il a fait l'objet, notamment de la part des journaux *Mirror* et *24 heures*. Les tricoteuses espèrent que leur travail mettra en lumière certaines causes auxquelles elles s'associent par le biais de leur art.

Elles ont en outre, grâce aux différentes manifestations auxquelles elles prennent part avec leurs œuvres de laine, rencontré beaucoup de gens. Elles réseautent aussi de façon importante via Internet, particulièrement à l'aide du site *Facebook*. Leur blogue constitue également une vitrine pour le collectif afin de rejoindre une communauté intéressée par leur art, notamment en documentant les événements auxquels il participe et en exposant des photos de leurs créations. Cette plateforme permet ainsi de conserver une trace de leurs « offrandes » de laine éphémères. Même si A1 traduit les *posts* en anglais, elle

affirme que la laine est sans appartenance et intéresse également les deux communautés linguistiques de Montréal. En passant du tricot à la diffusion sur la toile, la jeune femme révèle ainsi une dualité artisanat/numérique étonnante, propre à sa pratique.

L'entretien réalisé avec A1 démontre une réelle réflexion liée à sa pratique, qui est motivée par plusieurs facteurs. Celle-ci est largement orientée par une volonté d'engagement social et politique. Elle affirme que ce type d'art offre une alternative aux artistes qui ne trouvent pas d'espaces d'exposition dans les galeries. Plus encore, elle soutient que sa démarche artistique, par son côté pacifique, la rapproche de la nature humaine, ce qui lui donne tout son sens. De façon plus concrète, ses œuvres se veulent – dans la ligne de pensée d'*Occupons Montréal* – une critique du capitalisme en encourageant plutôt le « mouvement lent », qui va à l'encontre de la course contre le temps inhérente à la vie urbaine et de la volonté perpétuelle de s'enrichir monétairement. Son mandat s'inscrit d'ailleurs dans sa définition de la culture :

C'est quoi la culture ? C'est de reconnaître... les talents des gens, des choses [...] qui ne viennent pas du cerveau rationnel... Tout ce qui est créativité..., chez les individus, quand la société est capable de reconnaître ça, puis de récompenser ou d'encourager, promouvoir ça..., c'est bien. C'est ça, la culture...

Enfin, le tricot-graffiti constitue pour A1 et ses comparses une façon d'embellir et de s'approprier, tout simplement, l'espace urbain :

nous autres, ce qu'on fait, c'est un don, c'est un genre de preuve d'amour [Rires] à la ville dans laquelle on habite, puis on aime ça, comme... il y a plusieurs façons de voir ça. Il y en a qui disent : « OK. C'est laid, la ville, le béton tout ça, donc, on met un peu de couleurs là-dedans. » Puis il y a une autre façon de voir que tu dis : « Bien, moi, j'aime mon environnement, j'aime mon voisinage, donc, je le décore, puis je laisse ma trace. » Des fois, c'est un peu des deux en même temps, aussi... [...] on protège le mobilier urbain, on ne le détruit pas...

Dans l'avenir, A1 aimerait peut-être gagner sa vie avec le *Yarn Bombing* mais cela nécessiterait une spécialisation de même que l'enseignement parallèle du tricot, ce qu'elle n'envisage pas. Aussi, les petits cachets qu'elle reçoit actuellement lui laissent croire que ce ne serait pas une voie facile. D'ailleurs, depuis le décès de Jack Layton, l'avenir de la

culture sous le gouvernement conservateur de Stephen Harper lui fait un peu peur, quoiqu'elle dise demeurer positive. Si elle devait abandonner le tricot, A1 se remettrait à la peinture, activité dans laquelle elle s'est moins investie dernièrement. Pour l'heure, le collectif de tricot prépare plusieurs interventions dans différents festivals québécois et A1 enseigne les arts à de jeunes anglophones de son quartier dans un programme d'immersion francophone. La nouvelle maman souhaite également commencer très bientôt à présenter des œuvres dans des fêtes organisées par la *Coop la Maison verte*, dont elle est membre.

3.8 B5 (33 ans) – Céramique, vie de quartier et art-thérapie

Après avoir « *fait le tour du cinéma* », sa première carrière, B5 s'est lancée dans l'apprentissage de la céramique, un métier d'art qu'elle désirait explorer depuis fort longtemps. « *Petite, je jouais dans la bouette. J'ai toujours voulu en faire, puis ça avait jamais adonné. Ça fait que là ça a comme été le bon moment, puis ça y est, je me suis lancée* », se réjouit-elle. C'est notamment grâce à Internet qu'elle a pu découvrir une technique collégiale – sa seconde – où la céramique est enseignée, et qu'elle a suivie ensuite au *cégep du Vieux Montréal*.

B5, qui considère avoir l'imagination fertile et qui soutient avoir besoin d'une pratique « *où il faut pas que je stagne* », a trouvé son bonheur dans la céramique : « *Le contact direct avec la matière, ça, justement mon amour de la bouette depuis toujours a été comblé [...].* » Elle ajoute : « *c'est vraiment venu rejoindre tout ce que j'aimais en fait au niveau créatif.* » La jeune femme de 33 ans avoue toutefois qu'elle n'a pas grandi dans un contexte familial au sein duquel les arts étaient particulièrement importants. Malgré tout, celle qui a entre autres touché à la peinture, à la couture et à la mosaïque, précise qu'elle a toujours pu compter sur le soutien de ses parents : « *J'aurais voulu être vidangeur et ils m'auraient appuyée tant que je voulais faire ce que j'aimais. C'est une famille très ouverte.* »

Actuellement artiste émergente en processus de professionnalisation, B5 est consciente qu'Internet constitue une vitrine et un moyen de promotion et de communication indispensables à sa pratique : « *Maintenant, si tu as pas de site Web, ça marche pas, tu sais ?* » Ainsi, elle a créé un blogue qui lui sert de site Web d'artiste. Elle préfère toutefois utiliser son compte *Facebook*, qu'elle considère davantage « *user friendly* » : « *[Je] vais faire mon tour sur Facebook qui me sert beaucoup de plateforme de pub, là, c'est-à-dire que je mets les nouveaux produits, les évènements, tout ça. Mais j'écris jamais "Je suis allée souper au resto !"* ». Elle utilise aussi le populaire site pour réseauter en lien avec sa pratique : « *Puis le nombre de personnes que je vais rejoindre*

avec ma page augmente tout le temps. [...] Tu sais, c'est très facile d'aller rejoindre beaucoup de monde. »

Le *Salon des métiers d'art de Montréal*, différents vernissages dans le milieu de l'art et ses contacts avec d'anciens étudiants de sa technique constituent d'autres moyens afin de tisser un réseau de relations. Le partage se concrétise aussi au sein de son atelier de Rosemont–La Petite-Patrie, un espace qui inclut aussi deux autres céramistes. En leur présence, sa pratique prend une dimension moins individuelle puisqu'ils discutent de techniques et commentent leurs pièces.

Depuis une dizaine d'années, B5 habite le quartier où se situe son atelier ; elle s'y estime très heureuse de l'accessibilité de l'offre culturelle : *« En tout cas, dans Rosemont moi je le sens beaucoup, la culture est très, très présente. »* C'est pour cette raison que la plupart de ses activités et sorties, surtout de nature familiale, y sont concentrées : spectacles de musique ou films en plein air dans les parcs (comme le parc Molson), bibliothèque du coin, expositions, etc. Elle précise fréquenter davantage la rue Beaubien que la rue Masson, notamment pour son cinéma et une mini-galerie. Ainsi B5 a-t-elle développé un réel sentiment d'appartenance à son quartier :

c'est vraiment comme un micro village, Rosemont. Surtout dans un quadrilatère de, je dirais, une quinzaine de rues, ça vient qu'on connaît tout le monde, puis justement on se croise dans ces activités-là. Rosemont, c'est très francophone aussi ; c'est beaucoup de petites familles, puis on a tous un petit peu le même style de vie. Ça fait qu'on se retrouve pas mal dans ces activités-là culturelles.

Au regard, notamment, des activités offertes dans son quartier, B5 est persuadée que l'offre culturelle montréalaise, en général, est abondante, et qu'elle incite les citoyens de la métropole à y prendre part : *« C'est clair que tu peux faire quelque chose à tous les jours, de culturel, à Montréal, puis souvent gratuit. Tu as juste à ouvrir le Voir. Oui, la culture est quand même très, très accessible à Montréal. »*

B5 est toutefois elle-même un peu plus limitée aujourd'hui dans ses sorties culturelles, comme les spectacles, en raison d'un manque de temps, imputable à son contexte familial. Son petit garçon de sept ans et l'horaire fluctuant de son conjoint sont des variables qu'elle doit considérer :

- Q :* Ça change beaucoup votre participation culturelle, le petit.
R : Oui, ça change. En fait, ça serait possible de le faire avec lui ; c'est juste que des fois c'est pas reposant, puis c'est assez pour faire, "bof, ça me tente-tu vraiment ?" Là à sept ans, ça s'en vient pas pire. On pourrait recommencer à faire plus d'activités. On en fait quand même. On va aller au Musée, mettons, des Sciences, tu sais, on va faire quelques sorties, là. Mais des fois c'est comme le petit coup de pied que ça prend. Surtout que mon conjoint travaille beaucoup les fins de semaine, ça fait que des fois, c'est ça, il reste que je suis toute seule pour faire l'épicerie, le ménage, les devoirs. Alors...

Malgré tout, B5 trouve le temps de s'adonner à quelques autres activités. Elle regarde la télévision le soir et des films loués, surtout pour les enfants. Elle écoute aussi de la musique à la radio, particulièrement celle de *Radio-Canada*, où elle fait la découverte de nouveaux artistes québécois. D'ailleurs, si elle dit apprécier tous les genres (de *Pink Floyd* à *Morcheeba*), elle privilégie toutefois la musique francophone d'ici comme *Mes Aïeux*, *Alexandre Désilets* ou *Cœur de Pirate*. Si elle télécharge parfois des chansons à partir de *iTunes* elle préfère toutefois la matérialité du disque. Le site *YouTube* n'est cependant pas sa tasse de thé.

Les festivals l'attirent peu en raison des foules, mais elle aime malgré tout assister au *Festival Juste pour rire*. Elle considère qu'elle devrait, en raison de son travail de création, assister à davantage d'expositions artistiques afin de demeurer « connectée » ; elle se montre cependant plutôt réticente : « *si je voulais vraiment, je pense que je pourrais trouver le temps, mais je sais pas, c'est pas un univers qui m'attire tant que ça, le musée. J'y vais, comme, une à deux fois par année maximum.* »

En outre, B5 compte parmi les seuls répondants de 25 à 34 ans à s'être exprimés concernant l'importance des appareils technologiques dans la sphère culturelle. Si elle n'utilise son téléphone portable que pour des raisons très pratiques, comme rejoindre son

copain ou des clients (« *je suis pas de cette génération-là de jeunes qui sont habitués à se texter, puis à s'appeler tout le temps. Je suis pas dans l'instantané.* »), l'iPod remplace toutefois l'ordinateur portable pour la consultation de courriels. Elle aimerait d'ailleurs se procurer un iPhone, un iPad ou un ordinateur portable, mais estime qu'il s'agirait d'un luxe.

B5 songe incontestablement à poursuivre sa pratique dans l'avenir : « *Ça me prendrait que je me fasse couper les deux mains, je pense, pour pas que j'en fasse, parce que même aveugle, je pense que je pourrais continuer à en faire. [...] C'est vraiment ma voie*¹⁰. » Elle considère d'ailleurs ses créations de céramique comme sa « petite » contribution à l'humanité ; ainsi, dans chaque pièce, « *c'est un peu de moi, puis un petit peu de ma bonne humeur, puis un petit peu de ma façon de voir les choses que chaque personne reçoit.* » Elle se demande si elle peut se considérer comme une artiste même si elle pratique un métier d'art (et non un art dans le sens classique du terme), toutefois la jeune femme croit que les œuvres de céramique sont au moins « *une bonne façon de rejoindre beaucoup de gens, versus l'objet unique ou plus art visuel.* »

Incidemment, B5 présente une définition de la culture en adéquation avec son mandat de céramiste : « *Chaque individu a une façon de voir les choses, une façon de penser, puis la culture, pour moi c'est un moyen de communication, d'expression [...].* » Cette façon de communiquer, qui se doit à son avis d'être plus émotionnelle que cérébrale et accessible à tous, peut se concrétiser, selon elle, en une image, un objet, une pièce de théâtre, un film, etc. Dans cette optique, B5 explique que la culture peut servir socialement, notamment afin de désamorcer des situations taboues pour certaines personnes, comme le deuil, rendant ainsi la collectivité plus saine et ouverte. La Québécoise francophone affirme que la culture permet aussi d'unir des gens de différentes appartenances ethnoculturelles : « *tu sais, comprendre une autre culture au lieu d'avoir des préjugés [...].* » Ainsi, selon elle, la culture et la création, comme l'art-thérapie, devraient être davantage encouragées dans la société, notamment en milieu scolaire. « *C'est des beaux moyens que l'humain a.* »

¹⁰ Cette allusion aux mains n'est pas sans rappeler une citation d'A6 : « *Ah my God! Je serais complètement malheureuse. Complètement. [...] Moi, mettons que je me coupe les mains... ça va plus bien là.* »

3.9 E8 (33 ans) – Musique du monde, DJ et rencontres interculturelles

La musique est au cœur de la plupart des activités culturelles qu'E8 développe notamment avec deux amis et collègues : son émission de radio de musique du monde, d'abord, mais aussi son blogue qui s'inscrit en complément de cette émission et des divers événements culturels (festivals, prestations musicales, soirées dans les bars) auxquels il participe à titre de DJ. Il possède également son propre label avec un collègue. Le Québécois francophone explique ainsi son côté féru, sans demi-mesure : « *En fait, je suis assez passionné par tout ce que je fais, je fais pas les choses à moitié généralement.* »

Et le jeune homme, aujourd'hui âgé de 33 ans, a commencé tôt. Cet attrait pour la musique remonte à son enfance durant laquelle son père, lui-même DJ, lui a transmis son goût des musiques du monde, mais pas uniquement : « *il m'a quand même légué beaucoup de curiosité, puis ça, bien, ça a fait une belle chose* ». Adeptes de *Musique Plus*, chaîne télévisée musicale alors en émergence, il a aussi particulièrement suivi les débuts du rap québécois. Son intérêt pour ce style l'a poussé à créer l'un des premiers sites Web de rap francophone au début des années 1990, ainsi qu'à fonder sa propre émission de radio à l'école secondaire. « *C'était un peu bizarre d'avoir une émission de rap en français à l'époque parce que personne en écoutait, puis [dans la banlieue où j'habitais], ça jouait. Ça fait que j'ai toujours écouté un peu différemment de ce que mes amis écoutaient.* » Il a aussi commencé à profiter des spectacles de rap dès qu'il a été en mesure de sortir.

Ce précurseur passe aujourd'hui plus d'une vingtaine d'heures par semaine à rechercher des morceaux de musique du monde inédits sur Internet, qu'il écoute et qu'il fera ensuite jouer dans son émission de radio hebdomadaire, animée en alternance avec ses amis/collègues depuis quatre ou cinq ans. C'est sa situation de travailleur autonome – il est programmeur informatique – qui lui permet de travailler et d'organiser ses activités artistiques de front, toute la journée, devant l'ordinateur et grâce au Web. E8 est d'ailleurs particulièrement représentatif de la pratique du *multitasking* :

Je suis très 2012. C'est ça, vu que je travaille, bien, j'écoute toujours de la musique sans arrêt, mais je suis quand même connecté sur toutes les plateformes. J'ai deux écrans, puis j'en ai un qui fait juste défiler tout ce qui se passe de nouveau. J'absorbe le plus que je peux pendant que je travaille, mais des fois la concentration s'en va d'un côté et de l'autre.

E8 est conscient de certaines opinions (critiques) concernant les multiactivités mais affirme que c'est générationnel et qu'il s'agit de sa façon de travailler. Il a d'ailleurs été initié très jeune aux technologies par son père, qui possédait une boutique d'informatique : « *j'ai vu l'évolution du net arriver tôt. Ça fait que je maîtrise pas mal bien les outils, puis c'est une de mes forces en fait [...].* »

Parce que médiatisées, entre autres dans le cadre de festivals importants (*Igloofest*, *Festival International Nuits d'Afrique de Montréal* et *Festival International de Jazz de Montréal*) et via la radio, beaucoup écoutée à l'extérieur du Québec – ce qui leur donne de la crédibilité – les activités d'E8 et de ses collègues leur font bénéficier d'une reconnaissance du milieu de la musique, et notamment de la presse internationale. Les divers événements devant public lui procurent un « *bon buzz* », mais ne sont pas une occasion pour le jeune homme de se promouvoir de façon individuelle, bien au contraire. Il a une vision communautaire de la musique, vision qu'il qualifie de « *pseudo communiste* », et qu'il exprime ainsi : « *on devrait être un sound system tout ensemble [...]* »

Malgré une certaine notoriété acquise, et bien qu'il soit constamment en lien avec des personnes de la profession – il aide notamment certains artistes à créer leur site Internet –, E8 hésite à faire de la musique son métier principal en raison de la précarité de ce milieu. Son travail de programmeur s'avère pour le moment une voie qui lui procure un bon revenu. Du fait que ses activités culturelles sont bénévoles, E8 souligne qu'il aime particulièrement partager sa musique, espérant que les gens l'apprécient. Le blogue, dont les *posts* sont rédigés en français ou en anglais, constitue une modalité de partage de ses activités qu'il privilégie, malgré le fait que, en raison notamment des évolutions technologiques actuelles, il ait de plus en plus recours à *Facebook* et *Twitter*.

Le partage se concrétise aussi dans la rencontre avec les autres. E8 affirme que sa passion pour la musique constitue un grand vecteur de liens sociaux. L'engagement social représente d'ailleurs le moteur de sa passion de la musique du monde qui lui sert à lancer des ponts avec d'autres communautés et favoriser l'ouverture sur celles-ci. Il a d'ailleurs choisi de quitter Mercier-Hochelaga-Maisonneuve pour s'installer dans Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, afin de pouvoir côtoyer de plus près certaines communautés ethnoculturelles, notamment celles des Caraïbes, par le biais d'activités de quartier et communautaires. Il avoue également que ses activités le mènent à s'associer à des communautés d'intérêt non seulement locales, mais aussi internationales. En sont exemplaires ses nombreux contacts à New York, devenus des amis, ainsi que ses voyages à l'étranger où il a pu effectuer des rencontres en lien avec la musique.

Sa réflexion portant sur la culture révèle l'importance qu'il accorde aux différences associées aux communautés ethnoculturelles dont l'identité peut transcender les différents outils communs à tous (comme les logiciels), et ce afin de créer des mélanges intéressants sur le plan musical. Il critique d'ailleurs la convergence culturelle actuelle qui laisse trop peu de place à la diversité des jeunes des communautés de la métropole, dont la culture n'a de choix que de se développer à la marge. Mais, en raison de différents facteurs, notamment des programmes de subvention à la culture, de la taille de la ville, de l'ouverture d'esprit des personnes de Montréal et du coût de la vie peu élevé, E8 croit que la métropole montréalaise constitue malgré tout un lieu privilégié pour la création artistique.

Bien que passionné par ses activités, E8 avoue effectuer moins de découvertes musicales en raison du contexte actuel au sein duquel « *tout va tellement vite, puis les gens consomment l'information à la vitesse de la lumière que, tu sais, on a fait tout le tour, tout le monde a dégagé la place* ». Il songe d'ailleurs peut-être, dans l'avenir, à prendre un cours en *mastering*. Et celui qui est en couple depuis longtemps envisage d'avoir un enfant prochainement.

3.10 G1 (15, 16, 17 et 18 ans) – De jeunes danseuses dans l’Est de Montréal

Neuf jeunes filles habitant Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles et fréquentant la même école secondaire, où elles participent notamment à un programme de jeunes leaders, composent le groupe G1. Six d’entre elles ont 16 ans, alors que les trois autres ont respectivement 15, 17 et 18 ans. Ces adolescentes, dont sept ont des origines haïtiennes, une a des origines russes et la dernière est une Québécoise francophone, considèrent qu’elles font à peu près les mêmes activités que leurs pairs, privilégiant, pour la majorité, pratiquer des activités culturelles en groupe. Certaines, toutefois, se présentent comme étant plus solitaires dans leurs pratiques et semblent donc plutôt en retrait des autres.

La danse est l’une des activités les plus prisées au sein du groupe, étant pratiquée par presque toutes les jeunes filles. Il s’agit pour elles d’une façon de se retrouver afin de rire, s’amuser et dépenser leur énergie, ou encore animer soirées et événements. Si certaines dansent depuis qu’elles sont toutes petites, ou suivent (ou ont suivi) des cours de hip-hop ou de ballet, cette pratique s’inscrit toutefois, chez la plupart, dans un cadre informel, souvent à la maison, pour le « *fun* ». L’une des adolescentes l’illustre ainsi : « *c’est comme on met de la musique puis on danse. Mais on fait pas quelque chose de structuré comme le montrer à tout le monde, parce qu’on fait... qu’est-ce qui nous passe par la tête, c’est pas quelque chose à montrer. Parce qu’on n’a pas de cours puis...* » En visionnant des vidéoclips ou en se filmant dans le but de se perfectionner, plusieurs d’entre elles ont appris par elles-mêmes, et ont ainsi comblé, en quelque sorte, ce manque de cours. Certaines des jeunes filles ont toutefois eu l’occasion de participer à la production de spectacles dans un cadre plus structuré, par exemple à la maison de jeunes de leur quartier.

Le cinéma est aussi une activité appréciée par toutes les jeunes du groupe G1 et il s’agit d’une sortie qu’elles effectuent généralement entre amis. Les mardis – les tarifs sont réduits – et les vacances sont les périodes privilégiées pour s’y rendre. Si le cinéma américain est le plus populaire chez le groupe de filles, le cinéma québécois est également considéré ; l’une d’elles ignorait toutefois qu’il existe un tel cinéma national.

D'autres sorties s'inscrivent dans la sphère culturelle de ces adolescentes, mais elles sont plus souvent organisées par l'école. Ces jeunes disent notamment assister régulièrement à des spectacles dans un cadre scolaire, comme *Secondaire en spectacle*. Le *Centre des sciences* et *Imax 3D*, parce que participatives, sont des sorties culturelles particulièrement appréciées par le groupe, tandis que d'autres sorties obligatoires, comme aller au théâtre ou visiter un musée d'art, sont beaucoup trop ennuyeuses de l'avis de plusieurs : « *Des fois, je regardais un tableau, puis là il y a quelqu'un qui me disait : "Qu'est-ce que tu ressens ?" Je vois pas qu'est-ce que regarder de la couleur là, mais en tout cas ça m'intéresse pas, ça bouge pas assez.* » On sent toutefois une certaine ouverture chez l'une d'elles : « *J'aime ça y aller avec l'école, parce que, un, je suis obligée, puis à la fin j'apprends quelque chose, mais c'est pas quelque chose que je vais me lever, puis je vais dire : "Je vais aller au musée".* »

La lecture et la fréquentation de la bibliothèque ont aussi été abordées par les jeunes filles du groupe G1, mais ces pratiques ne font pas non plus l'unanimité. La moitié des adolescentes disent s'adonner à la lecture, plusieurs indiquant lire une multitude de livres par mois (« *plein* », « *dix, 15* » ou « *30* », etc.). Certaines achètent des livres et même des collections (deux d'entre elles possèdent celle d'*Aurélie Laflamme*), ou récupèrent des livres qu'on leur offre, alors qu'une autre n'en possède aucun. La lecture, surtout pratiquée le soir, constitue un divertissement et, chez l'une, un moyen de meubler l'ennui car elle n'a rien d'autre à faire. Une autre affirme même (avec humour) lire à l'école pendant que le professeur parle. Si l'une des adolescentes du groupe dit apprécier lire seule, dans le cadre paisible de la bibliothèque, la fréquentation en solitaire de ce type d'endroit n'a toutefois pas la cote pour une majorité du groupe, étant même à l'origine de railleries : « *notre génération à la bibliothèque, ça fonctionne pas.* » ; « *Parce que, eux, ils rentrent dans la bibliothèque pour se réchauffer, mais moi je suis allée pour de vrai, puis ils m'ont dit : "Tu fais quoi toute seule à la bibliothèque ?" Je suis plus jamais allée.* »

À l'instar de la bibliothèque, d'autres activités sont pratiquées dans un cadre personnel et plutôt solitaire. L'adolescente qui affectionne la bibliothèque s'adonne à l'écriture, notamment de poèmes et d'un livre (qu'elle a perdu...), la rédaction constituant alors un exutoire. Le dessin, qu'elle pratique depuis un jeune âge, constitue aussi une activité personnelle qu'elle garde pour elle, tout comme le chant, qu'elle pratique à la maison, en privé. D'ailleurs, la musique a été mentionnée par quelques adolescentes, qui jouent ou ont joué d'un instrument. L'abandon de la flûte à bec est expliqué par l'une d'elles comme résultant de la préférence à « *bouger mon corps, bien, danser* » et celui de la batterie, chez une autre, par le désir de ses parents de se débarrasser d'un instrument trop bruyant.

Le rapport à la télévision est différencié chez les jeunes filles du groupe G1, la moitié d'entre elles disant avoir abandonné cette pratique car, selon quelques-unes : « *c'est devenu plate.* » Chez certaines, la télévision ne sert ainsi plus qu'à meubler le silence lorsqu'elles se retrouvent seules à la maison. Ainsi, dans certains cas, Internet se substitue à la télévision pour le visionnement de séries télévisées et de films, pour la plupart téléchargés illégalement. Dans l'autre moitié du groupe, toutefois, l'écoute de la télévision est encore d'actualité, une jeune répliquant d'ailleurs : « *l'ordi est plus plate que la télé.* »

Malgré cette remarque, toutes les filles rencontrées ont accès à un ordinateur à la maison et quelques-unes en possèdent même un à titre personnel. D'ailleurs, Internet est l'une des activités les plus appréciées dans ce groupe et toutes le consultent de manière importante. *Facebook* est une plateforme incontournable chez les filles du groupe, chacune possédant un compte. Le site de réseautage leur sert à partager du contenu, comme des blagues, des photos, des vidéos humoristiques et des nouveautés musicales, ainsi qu'à consulter les pages de leurs amis et échanger. *Twitter* est utilisé par le tiers du groupe mais *Tumblr* est trop complexe à utiliser de l'avis des deux filles ayant tenté de s'y mettre. Internet permet aussi à plusieurs filles de télécharger de la musique de sources illégales, qu'elles écoutent ensuite sur l'ordinateur, sur un lecteur mp3 ou mp4 ou, pour environ le quart d'entre elles, sur leur cellulaire. Cet appareil, que toutes possèdent, leur

sert aussi amplement à texter, en combinant cette activité à d'autres, en simultané : « *Texter, écouter de la musique. Texter et écouter la télé. Texter et parler [...]. Texter, Facebook.* » Incidemment, les jeunes textaient constamment durant la réalisation même du groupe de discussion !

Le groupe d'adolescentes semble se situer à un âge charnière au sein duquel leur contexte de vie, c'est-à-dire l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, ne comble pas totalement leurs désirs et besoins en matière d'activités culturelles et où l'attrait du centre-ville de Montréal, perçu comme plus dynamique culturellement, devient important. La maison de jeunes, où elles ont déjà fait des spectacles de danse, n'est pas vraiment fréquentée à l'heure actuelle (« *Non, il y a pas de livres, il y a pas de cinéma là..., tu dois te débrouiller pour t'amuser, mais...* »), et le centre communautaire où elles vont parfois voir des spectacles de danse, de chant et de musique ne correspond pas non plus au lieu idéal pour se retrouver entre amis et danser. Ainsi le cœur de la métropole interpelle-t-il les adolescentes, bien qu'elles n'y aient pas vraiment accès de façon autonome pour le moment :

R : Parce qu'on entend toujours... il y a des activités... là-bas, mais on n'en a jamais ici.

Q : Là-bas, c'est-à-dire ?

R : Loin, dans le centre-ville.

Q : Est-ce que vous allez des fois au centre-ville pour des activités culturelles ?

R : Non.

R : Parce que quand on va aux activités au centre-ville là, mais c'est parce que des fois quand il y avait... un carnaval ou je sais pas, les parents veulent pas nous laisser aller à cause qu'ils ont peur, qu'il y a la police...

R : C'est parce que, aussi, c'est trop loin, ça fait que là aussi ils veulent pas qu'on aille trop loin. Puis c'est ça.

Il s'agit d'une situation un peu frustrante pour ces adolescentes qui ne désirent plus vraiment participer aux activités encadrées : « *on fait ce qu'on veut. On décide ce qu'on veut.* » Ainsi, l'engagement dans des activités culturelles, qui a augmenté, ne se fait-il plus nécessairement dans le contexte de cours et ces jeunes filles réclament de les pratiquer selon leur gré et envies. La liberté et l'indépendance (notamment financière ou celle d'aller là où elles veulent), qu'elles associent à l'entrée dans le monde adulte, leur

fait ainsi croire qu'elles pratiqueront encore davantage d'activités culturelles dans l'avenir. Le théâtre, notamment, est envisagé par l'une d'elles, qui pense qu'elle saura mieux où aller voir des pièces (et avec qui) dans quelques années.

Ces jeunes, qui vivent une transition importante dans leur univers culturel, ont un certain recul afin de réaliser les impacts positifs des activités culturelles dans leur vie personnelle et constater que la culture les a changées. De leur avis, ces activités leur permettent de se défouler, de surmonter la colère et de se garder « hors du trouble » : « *C'est aussi pour pas comme détourner dans les vieilles affaires, comme traîner juste là dans la rue, puis rencontrer, faire des mauvaises fréquentations, donc on va dans des bons endroits.* » La connaissance de soi-même est aussi avancée comme l'un des impacts de la culture, tout comme les rencontres et l'ouverture à d'autres communautés ethnoculturelles. Il leur importe de s'intéresser aux gens qui en sont issus, « *de savoir qu'est-ce qu'ils mangent, c'est quoi leur nourriture principale ou d'autres choses là.* » D'ailleurs, la définition de la culture que les adolescentes ont spontanément offerte s'inscrit sous l'angle de la diversité culturelle :

- Q : Qu'est-ce que ce serait pour vous la culture, si vous pouviez définir la culture ?*
- R : Bien moi, je pense que c'est plusieurs ethnies. Je sais pas.*
- R : Des gens différents, qui sont pas comme nous.*
- R : Différentes ethnies ?*
- R : Oui, c'est ça.*
- QI : Puis si on pense à la culture plus au niveau des arts là, artistique, danse, tout ça...*
- R : C'est parce qu'on connaît pas beaucoup de choses.*
- Q : Si je vous disais une activité culturelle, qu'est-ce que ça serait pour vous ?*
- R : Euh... aller au théâtre.*
- R : C'est le mot culture qui me dérange.*

Malgré leur difficulté à saisir véritablement ce que la culture englobe – pour elles, le sport est inclus dans la culture –, ainsi qu'un contexte territorial culturellement problématique, les adolescentes du groupe envisagent de poursuivre les activités artistiques et culturelles, constatant qu'elles peuvent être passionnantes, motivantes et rassembleuses.

CHAPITRE 4

À RETENIR

Ce chapitre présente de façon synthétique les principaux éléments à retenir de cette étude. Il est structuré selon les dimensions de la recherche, lesquelles sont subdivisées en fonction des groupes d'âge analysés.

4.1 Activités et pratiques culturelles

12-17 ans

- Le nombre, l'intensité et la hiérarchisation des pratiques dans le quotidien des 12-17 ans sont très variables.
- La multiplication des expériences et des pratiques, qui sont parfois abandonnées ou en devenir, est liée à un temps durant lequel existe de nombreuses stimulations à la découverte culturelle (famille, amis, école, médias...).
- Création et consommation sont généralement entremêlées, et il n'existe pas de profil de pur créateur ou de pur consommateur.
- La musique est omniprésente ; elle a une importance variable mais est associée de façon étroite au quotidien.
- Les films, émissions et séries sont très largement écoutés mais pas nécessairement à la télévision, qui est assez clairement mise de côté par la majorité.
- La lecture en dehors de l'école est très présente dans cette tranche d'âge, même si elle n'est pas liée quantitativement à une grande consommation.
- Les créateurs se divisent en deux groupes dont les intérêts concernant la diffusion de la pratique peuvent diverger : ceux qui la font pour eux et ceux qui sont tournés vers le public, l'auditoire, les autres.
- La pratique musicale, l'improvisation et le théâtre sont très énergivores et chronophages. Ces activités sont aussi fortement liées à l'école où elles sont, si ce n'est pratiquées, au moins apprises.
- La poursuite des activités dans l'avenir est envisagée par la plupart, mais pas forcément à titre professionnel.
- La majorité s'estime plus active culturellement que les autres jeunes, mais autant que leurs amis.
- Les activités multiples pratiquées simultanément sont assez courantes et concernent principalement l'écoute musicale.
- Les filles semblent plus actives culturellement, dans la variété de leurs pratiques, que les garçons. Autrement dit, si ces derniers sont actifs, les premières le sont encore davantage.

Les groupes (15-22 ans)

- Le cinéma est fréquenté par une vaste majorité de participants, qui démontrent beaucoup d'intérêt lorsque le sujet est abordé. C'est une activité pratiquée en groupe, particulièrement les mardis.
- L'écoute musicale est pratiquée par la quasi-totalité des jeunes. Cela leur semble même presque banal et omniprésent, et ils pratiquent souvent d'autres activités en même temps.
- Un grand nombre de participants jouent ou ont joué d'un instrument. L'intensité varie toutefois ; alors qu'un jeune homme pratique plusieurs instruments, et ce chaque jour, plusieurs disent avoir arrêté par manque d'intérêt.
- La danse, également très populaire, se pratique de manière informelle, à la maison ou lors de soirées dansantes organisées, ou encore de manière structurée, à l'occasion de cours ou de préparation de spectacles.
- Le chant est une activité relativement populaire ; plusieurs jeunes font ou ont fait partie d'une chorale.
- Environ la moitié regarde la télévision, tandis que l'autre moitié ne pratique que rarement cette activité, surtout lors de moments d'ennui ou de solitude. Plusieurs disent faire autre chose lorsque la télévision est allumée.
- Alors que certaines filles délaissent complètement la lecture (reléguée au statut d'activité scolaire), quelques participantes sont des lectrices assidues, pouvant lire jusqu'à trente livres par mois. Chez les garçons, la lecture n'est pratiquée que par deux personnes, qui lisent des mangas.
- La bibliothèque n'est pas très fréquentée par les groupes rencontrés, et est perçue comme un lieu non désirable par beaucoup d'entre eux. Il y a toutefois quelques exceptions, notamment une fervente lectrice qui y fait du bénévolat, et utilise ce statut pour lire les nouveautés avant les autres.
- Le dessin est pratiqué de manière très informelle, prenant souvent la forme de gribouillages ou de dessins humoristiques. Une jeune fille, toutefois, dessine presque constamment, et ce sur une variété de supports, allant même jusqu'au bras de son voisin de classe.
- Le théâtre est considéré comme une activité scolaire sans grand intérêt, mis à part quelques exceptions. La plus âgée des groupes de discussion, notamment, adore y assister et même y jouer.

- Globalement, les groupes n'effectuent pas beaucoup de sorties culturelles. Plusieurs démontrent toutefois un intérêt mais sont freinés par une variété de facteurs.
- La plupart des participants ne visitent des musées qu'avec l'école ; bien que qualifiant cette pratique de monotone, certains affirment ensuite du bout des lèvres qu'ils finissent par être heureux d'y être allés.
- La majorité des produits culturels proviennent des États-Unis, bien que la télévision et les films québécois soient également appréciés.
- La multiactivité est fortement pratiquée par les jeunes et semble tout à fait banale et quotidienne.

18-24 ans

- Deux activités se distinguent par le grand nombre d'individus qui les pratiquent : la pratique d'un instrument ou du chant (C2, C9, D1, D4, E3, E4 et E5), et la lecture (tous sauf C9).
- Tous les participants écoutent beaucoup de musique, bien que les genres préférés diffèrent. Cet intérêt se transpose aussi dans le niveau d'assistance à des spectacles. Bien que certains ne s'y rendent que de façon occasionnelle, bon nombre en voient de façon régulière.
- Les jeunes anglophones (E3, E4 et E5) ont un plus grand penchant pour la culture classique, mais cette posture est aussi adoptée par D4, francophone. Parmi les anglophones, E5 démontre aussi un grand intérêt pour la scène musicale indie de Montréal.
- Tous les participants envisagent de poursuivre leur pratique artistique encore longtemps. Cependant, certains espèrent en faire une carrière, alors que d'autres désirent seulement la maintenir en tant que passe-temps.
- La danse remporte un grand succès auprès des filles de cette catégorie d'âge, et n'est pratiquée par aucun garçon.
- La fréquentation des musées et des galeries d'art est une activité répandue chez plusieurs, même au-delà de ceux qui étudient les arts visuels (B1, B2, C9, D4 et E4). Notons toutefois que certains ne s'y rendent qu'occasionnellement.
- La télévision est très peu écoutée chez les 18-24 ans.

25-34 ans

- L'écoute de la musique est mentionnée par plusieurs.
- Les sorties culturelles sont très importantes. Les spectacles de musique constituent la sortie culturelle la plus prisée, notamment ceux présentés dans le cadre de festivals. Les styles musicaux des spectacles auxquels ils assistent sont très variés mais éloignés de ce qu'on appelle la musique « commerciale » : jazz, blues, rock, gospel, électronique, alternatif, classique, etc.
- Certaines autres sorties culturelles sont récurrentes, comme le musée et le théâtre.
- Un très grand nombre des jeunes de 25 à 34 ans interrogés jouent d'un instrument de musique ou en ont déjà pratiqué un (piano, harmonica, basse, guitare, chant, DJing, etc.). Plusieurs ont d'ailleurs reçu une éducation musicale ou ont déjà fait partie d'un groupe de musique. Les styles musicaux sont divers : punk, heavy, rock, folk, country, blues, musique du monde, etc.
- On remarque plusieurs profils créatifs et artistiques au sein de ce groupe : musiciens, tricoteuse, vidéaste, danseuse, céramiste, DJ, etc.
- Une participante de ce groupe se distingue d'ailleurs par sa pratique émergente et moins commune, celle du tricot-graffiti urbain.
- Les activités de blogue et d'écriture sont mentionnées à plusieurs reprises.
- Dans l'ensemble, les participants n'ont pas réellement d'ambitions professionnelles en lien avec leurs pratiques culturelles, bien que certains seraient ouverts à cette possibilité. Toutefois, E8 semble avoir un pied dans le monde professionnel en raison des gens qu'il côtoie dans le cadre de ses activités et B5 développe sa pratique de la céramique avec une visée professionnelle.

4.2 Contextes et lieux

12-17 ans

- La chambre et la maison sont des lieux privilégiés pour une bonne part des activités culturelles des 12-17 ans, principalement celles qui se pratiquent seul.
- Tous ne fréquentent pas des lieux locaux dédiés aux adolescents, mais lorsque c'est le cas, ce sont des endroits importants pour leur vie culturelle. La fréquentation des bibliothèques est assez limitée.
- L'école joue un rôle sensible dans la découverte, l'apprentissage et la pratique d'activités culturelles.
- L'offre culturelle montréalaise est largement célébrée, principalement grâce à ses festivals.
- Ceux qui vivent dans les quartiers les plus excentrés se sentent un peu dépourvus mais trouvent cependant des moyens de profiter du Montréal culturel.

Les groupes (15-22 ans)

- Tandis que plusieurs jeunes disent apprécier demeurer à la maison et y pratiquer des activités artistiques, d'autres préfèrent sortir et rencontrer leurs amis.
- La télévision, la musique et l'ordinateur sont les activités les plus pratiquées à domicile. D'autres y pratiquent également le dessin, la réalisation de vidéos, l'écriture, le mixage, la danse et la lecture.
- Les activités scolaires telles que le dessin, l'écriture, la lecture et la participation à *Secondaire en spectacle* sont mentionnées par certains.
- Le dessin et la lecture sont également pratiqués en classe de manière informelle, pendant que le professeur donne son cours.
- Certaines pratiques se prêtent à une variété de lieux : parcs, maison, école. C'est le cas notamment du dessin et de l'écriture.
- Montréal est généralement perçue comme diversifiée et active culturellement, mais certains déplorent le manque d'offre culturelle dans leur quartier.

18-24 ans

- Le contexte scolaire permet la réalisation d'un grand nombre de pratiques culturelles, que ce soit dans le cadre du programme de cours suivis ou d'activités parascolaires.
- Les bibliothèques sont fréquentées par la majorité des 18-24 ans rencontrés.
- La lecture et l'écriture sont majoritairement réalisées chez soi, mais elles peuvent se transposer dans divers lieux comme les transports en commun et la bibliothèque.
- Les personnes qui résident dans des quartiers excentrés ont tendance à réaliser davantage d'activités dans leur quartier.
- Montréal est considérée comme une ville festive. Pour plusieurs, ce fait est le résultat des nombreux festivals qui s'y déroulent, de même que du mélange des différentes origines des habitants de la ville.
- L'offre culturelle montréalaise est généralement bien perçue. Les participants anglophones sont les plus enthousiastes, alors que quelques bémols peuvent être notés chez les Francophones.
- Une grande diversité de lieux de spectacle sont visités, tout autant de petits espaces indépendants comme le *Quai des Brumes* et le *Divan Orange*, qu'un grand complexe comme la *Place des Arts*. Cette situation s'observe pour le cinéma également : la fréquentation du *Cinéma Beaubien* et du *Cinéma du Parc* côtoie celle du *Cinéma Cineplex Odeon Quartier Latin*.
- Pour la majorité, le lieu d'une sortie culturelle est subordonné au programme qui y est présenté. Ainsi, les jeunes passent aisément d'un contexte à l'autre, puisque l'essentiel est le musicien qui s'exécute ou la pièce de théâtre qui est montée, davantage que la salle de diffusion elle-même.

25-34 ans

- La majorité des jeunes de 25 à 34 ans mentionnent assister à des spectacles de musique. On constate toutefois que les lieux de diffusion sont divers, allant d'endroits plus « institués » ou communs à d'autres davantage *underground*. Malgré tout, on peut être porté à croire que les lieux de la culture émergente et les petites salles intéressent particulièrement ces jeunes.
- Les divers festivals de Montréal sont très fréquentés par les répondants de 25 à 34 ans.

- Les pièces de théâtre, tout comme les expositions artistiques et culturelles, sont mentionnées à plusieurs reprises. Comme pour les spectacles de musique, elles prennent place dans des endroits qui sont tantôt conventionnels, tantôt plus à la marge.
- Plusieurs des participants créatifs préparent leur pratique artistique à la maison, mais celle-ci se déploie ensuite dans divers lieux et événements culturels de Montréal. Certaines de ces pratiques sont présentées publiquement et même médiatisées.
- Les jeunes de 25 à 34 ans participent de façon inégale à la vie culturelle de leur quartier. Toutefois, selon les dires de la plupart des jeunes qui y habitent, le quartier Rosemont–La Petite-Patrie semble particulièrement riche à ce niveau. Voilà pourquoi ces jeunes participent plutôt activement à la vie culturelle de cet arrondissement.
- Tous les répondants sont unanimes : Montréal est une ville culturellement active. Toutefois, plusieurs sont d’avis que le bouillonnement culturel est plutôt concentré dans le centre de la métropole.
- Selon les jeunes interrogés, la culture est abondante et diversifiée à Montréal. Elle se distingue notamment par les nombreux spectacles présentés et la multitude de festivals organisés, ainsi que par la gratuité de plusieurs de ces événements.
- Pour différentes raisons (subventions accordées, taille de la ville, langue française, ouverture d’esprit, etc.), Montréal est perçue comme une ville autant appréciée par les artistes d’ici que ceux d’ailleurs qui s’y produisent ou qui s’y établissent.
- Le *Quartier des spectacles* et le déploiement de la culture et de l’art en contexte urbain ne font pas l’unanimité auprès des répondants.
- Pour certains jeunes originaires d’une région ou de la banlieue venus s’établir à Montréal, il semble que vivre dans la métropole encourage la consommation de la culture.
- Selon quelques jeunes, la pérennité de l’effervescence culturelle de Montréal est tributaire du financement qui lui est attribué.
- L’accès à la culture à Montréal est loué par plusieurs des participants, même s’ils n’en profitent pas tous.

4.3 Raisons et motivations

12-17 ans

- L'accomplissement personnel revient de façon majeure au sein des raisons et motivations de la participation culturelle. Apprendre en pratiquant est particulièrement bien vu.
- Les temps de loisirs culturels permettent aux adolescents de se retrouver, de relaxer.
- Les activités culturelles agissent aussi comme des exutoires pour le trop-plein d'énergie ou pour la peur, le stress.
- Certaines activités en groupe apportent une motivation supplémentaire, celle d'être avec ses amis, ce qui est largement valorisé.
- Faire de la scène devant un public constitue pour les jeunes dont les pratiques le permettent une motivation claire.
- Certains jeunes orientent leur consommation culturelle en fonction du message ou de la provenance des objets culturels (particulièrement pour les artistes québécois).
- Le temps limité explique certains abandons ou opportunités de pratiques culturelles non saisies. Cependant, les passions culturelles déjà acquises semblent être « indébouillonnables ».
- La question des moyens financiers limités est centrale pour les sorties culturelles.
- Enfin, certaines pratiques cessent par simple fluctuation de la motivation. Cet âge est très riche en découvertes nouvelles, plus ou moins poursuivies.
- Deux profils globaux se dégagent : les dilettantes et les passionnés.

Les groupes (15-22 ans)

- Les pratiques culturelles dans leur ensemble sont perçues comme un moyen d'échapper aux aspects contraignants de la vie quotidienne, de se motiver, de passer du temps avec les amis et d'alimenter une identité personnelle.
- La danse permet de se défouler, d'évacuer un trop-plein d'énergie et de passer du temps avec ses amis, en plus de créer de l'ambiance dans une fête.
- Un passionné de musique explique qu'il entretient un rapport pratiquement émotionnel à la musique. Il aime écouter la musique que sa mère écoutait, car il la trouve plus créative que celle créée aujourd'hui.

- Performer devant les autres permet de recevoir une approbation de ses pairs et d'influencer leur niveau de divertissement.
- L'écriture donne aux deux jeunes qui la pratiquent un moyen d'exprimer leurs émotions, telles que la colère ou la joie.
- La très grande majorité des participants vont au cinéma, surtout en groupe.
- La lecture est pratiquée à des fins de divertissement. Une participante mentionne lire car elle n'a rien d'autre à faire à la maison.
- La télévision n'est écoutée que par la moitié des jeunes. Parmi eux, plusieurs mentionnent ne l'écouter qu'en dernier recours, ou bien alors en faisant autre chose en même temps.
- Le dessin et la peinture sont une grande source de plaisir pour plusieurs ; l'une est même apaisée par cette pratique.
- Des restrictions en matière d'argent, de temps, de partenaires possibles et d'autorisation parentale sont les principaux facteurs limitant les pratiques artistiques et culturelles d'une majorité.

18-24 ans

- Les principales raisons et motivations répertoriées sont : la recherche de détente, le défoulement et l'expression de soi, le besoin de nourrir son propre processus créatif et la volonté d'être utile socialement.
- Les activités culturelles sont parfois envisagées comme une carrière potentielle, mais également comme des expériences qui enrichiront le dossier scolaire ou le curriculum vitae, par exemple.
- Les principales barrières à la participation culturelle des jeunes de 18 à 24 ans sont le manque d'argent et le manque de temps.

25-34 ans

- Le plaisir ou la passion, tout simplement, motivent plusieurs des jeunes de 25 à 34 ans dans la poursuite d'une activité culturelle ou le désir de consommer un produit culturel tel qu'un spectacle de musique.
- S'informer de l'offre culturelle du moment et la suivre (notamment en migrant vers la métropole, où l'effervescence culturelle est plus palpable) encouragent, chez certains répondants, la consommation de produits culturels ou une pratique artistique.

- Le caractère inédit d'une pratique artistique a suscité chez deux participants un certain attrait les ayant incité à l'adopter.
- Un nombre important de jeunes ont relevé le désir de « découverte » comme étant un motif les incitant à pratiquer une activité culturelle ou à consommer de la culture.
- Communauté, solidarité et engagement social et politique sous-tendent, chez plusieurs des jeunes de 25 à 34 ans, une pratique culturelle ou artistique.
- L'accès (notamment la proximité) et la gratuité sont des incitatifs mentionnés par certains jeunes pour consommer un produit culturel (tel qu'un spectacle).
- Chez E8, la maladie est un motif pour se dépasser et ne pas hésiter à s'investir dans des activités.
- Deux facteurs inhérents à l'entrée dans la vie professionnelle, le temps et l'argent, sont susceptibles d'affecter les pratiques culturelles. Les tendances observées laissent croire que les jeunes doivent diminuer leurs activités en raison d'un manque de temps mais qu'un revenu supérieur peut toutefois permettre à certains d'accéder à d'autres types de produits culturels, autrefois inaccessibles.
- Les pratiques et activités culturelles constituent-elles un besoin chez les 25-34 ans ? Les avis sont partagés à ce sujet. Alors que, pour certains, une activité à laquelle ils sont particulièrement attachés peut s'avérer comme étant un réel besoin, d'autres soutiennent qu'ils pourraient très bien se passer de sorties et d'activités culturelles sans ressentir d'effets négatifs.
- Bien que la plupart des participants aient mentionné qu'ils doivent diminuer leurs activités culturelles en raison d'un manque de temps, plusieurs affirment qu'ils envisagent de s'ouvrir à de nouvelles pratiques et activités culturelles dans l'avenir.

4.4 Personnes et transmission

12-17 ans

- Toutes les activités culturelles ne sont pas amenées à être partagées, mais lorsque c'est le cas, ce sont les amis qui sont les partenaires privilégiés.
- Les parents conservent une place de choix dans la découverte et la poursuite des pratiques, qu'ils les proposent, les financent ou les encouragent. Les décisions demeurent cependant majoritairement du côté des adolescents.
- Au-delà des parents, la famille plus élargie, incluant cousins, oncles et grands-parents, vient offrir de nouvelles opportunités de participation culturelle.
- L'influence des professeurs, éducateurs et animateurs est repérable, notamment dans la découverte, l'apprentissage et l'accompagnement.
- Il ressort globalement que les processus de socialisation culturelle aussi bien verticaux (parents...) qu'horizontaux (amis...) sont importants.

Les groupes (15-22 ans)

- En général, ceux qui sont très actifs culturellement proviennent d'un milieu familial baignant dans la culture, que ce soit par le biais des parents, de la fratrie, des grands-parents ou des cousins. Les jeunes vont souvent entreprendre les mêmes pratiques culturelles qu'un ou plusieurs membres de leur famille.
- Dans certains cas, les parents ont encouragé une pratique chez leur enfant sans la pratiquer eux-mêmes, comme en leur achetant des livres ou bien en les faisant dessiner.
- L'école introduit de nouvelles pratiques culturelles dans une minorité de cas.
- Les pairs sont quelquefois les instigateurs de nouvelles pratiques culturelles, mais jouent davantage le rôle de partenaires d'activités, particulièrement lors de sorties au cinéma, de concerts ou pour danser.
- Effectuer une sortie culturelle en solitaire est fortement rejeté par la majorité des groupes. Même si cela pourrait les intéresser, certains préfèrent encore ne pas effectuer de sorties culturelles comme d'aller au théâtre, au musée ou à des concerts plutôt que d'y aller seul.
- Une minorité de participants effectuent des pratiques culturelles avec leurs parents ou leurs frères et sœurs, comme écouter des films, visiter des musées ou jouer de la musique. Une seule participante souhaiterait en effectuer davantage avec sa famille.

18-24 ans

- Les parents et grands-parents, lorsqu'ils avaient un goût pour les arts et la culture, ont tous transmis cet intérêt aux participants.
- Les frères et sœurs jouent un rôle important dans la transmission.
- Lorsque le milieu familial n'est pas très intéressé par les arts et la culture, il peut tout de même contribuer de manière indirecte au développement de la participation culturelle des jeunes. Des influences aussi bien directes (inscrire son enfant à un cours) qu'indirectes (de la musique jouait dans la maison) sont perceptibles.
- Des professeurs ont souvent exercé un rôle marquant en transmettant leur passion pour une activité artistique.
- Le contexte scolaire peut encourager la participation culturelle par la combinaison d'un ensemble de facteurs : un programme spécialisé dans une discipline, des professeurs stimulants, l'échange entre les étudiants, etc.
- Un intérêt pour des personnalités reconnues de la discipline pratiquée génère l'envie de poursuivre et de s'améliorer chez certains jeunes.
- Les participants réalisent aussi bien des activités de groupe que des activités en solitaire.
- Les amis peuvent prendre le relais lorsque le milieu familial n'est pas particulièrement porté sur les arts ou complètent l'influence de la famille. Les cercles d'amis encouragent la découverte et l'échange, et génèrent parfois des créations collectives.

25-34 ans

- On remarque chez les jeunes de 25 à 34 ans que la famille compte de manière très significative dans la naissance ou l'encouragement d'une activité culturelle (particulièrement chez ceux qui pratiquent un instrument de musique) et ce, même dans le cas où les parents ne sont pas très portés eux-mêmes vers la culture ou les arts.
- Certains des jeunes rencontrés précisent avoir débuté une pratique sous l'influence des amis. Il semble cependant que celle-ci s'estompe puisque les jeunes choisissent de poursuivre une activité même si leurs pairs n'y adhèrent plus.
- Le choix des sorties culturelles est fortement marqué par le réseau social, particulièrement les suggestions des amis.

- Plusieurs répondants soulignent l'importance des différents contextes éducatifs tels que l'école, les organismes communautaires ou des cours privés (ou professeurs) dans l'encouragement de leurs pratiques culturelles.
- Le rôle des idoles ou de modèles dans la poursuite d'une pratique a été évoqué par quelques jeunes, mais s'avère plutôt mineur au regard des autres facteurs.
- Les jeunes sont dans l'ensemble assez partagés concernant leurs préférences liées aux pratiques culturelles de groupe ou en solitaire. La plupart de ceux-ci semblent choisir d'être avec d'autres ou en solo en fonction du contexte ou du type d'activité effectuée.
- Les avis sont aussi variés quant à la présence des pairs lors de sorties culturelles. Certains des jeunes rencontrés sont ouverts à effectuer une sortie en solitaire tandis que, pour d'autres, il est inconcevable d'assister à un spectacle seul.
- Le désir de transmission d'une pratique à une nouvelle génération est brièvement mentionné par deux participantes.

4.5 La culture et le numérique

12-17 ans

- Les 12-17 ans sont très équipés en matériel numérique et leurs pratiques d'utilisation couvrent un large spectre (avec des différences entre eux).
- Les technologies et outils numériques s'insèrent naturellement dans leurs vies quotidiennes.
- *Facebook* et *YouTube* sont les deux plateformes Web incontournables. Elles sont principalement dédiées aux amis et à la musique.
- Les pratiques de téléchargement démontrent une réflexion souvent poussée de la part des 12-17 ans : on ne télécharge pas tout, on ne paie pas tout et la condition des artistes est intégrée au processus d'acquisition des morceaux.
- Les séries, émissions et films sur Internet sont consommés souvent pour pallier la télévision, délaissée.
- Le discours général concernant les jeux vidéo est plutôt négatif, surtout de la part de ceux qui jouent.
- Plusieurs jeunes montrent de l'intérêt pour les arts numériques, notamment la photo, la vidéo et les montages. La finalité n'est cependant pas définie, entre loisir, expression et perspective de carrière.
- Écriture, création musicale, sites d'humour ou encore lecture complètent un tableau très varié de l'utilisation du numérique dans les pratiques culturelles des 12-17 ans.

Les groupes (15-22 ans)

- Les jeunes sont très bien dotés en matière d'équipement numérique ; ils possèdent tous un ordinateur à la maison et la majorité possède un téléphone cellulaire et/ou un appareil pour écouter de la musique.
- Internet est très populaire chez les personnes rencontrées. Tous l'utilisent, mais à des degrés divers. Tandis que certains y sont constamment, d'autres lui préfèrent d'autres activités telles que la télévision ou les sorties avec les amis.
- *Facebook* est rapidement mentionné par presque tous les jeunes. Il s'agit d'un outil très utilisé à des fins de diffusion : ils aiment y partager des photos, des vidéos, des blagues, de la musique, des pensées, etc.
- *Facebook* est largement plus populaire que les autres médias sociaux.

- Internet est le principal moyen de se procurer des contenus musicaux. Principalement téléchargés de sources illégales, les morceaux sont ensuite écoutés sur l'ordinateur ou transférés sur un autre support.
- Les cellulaires, *iPod* et lecteurs mp3 ou mp4 sont employés par la quasi-totalité des participants pour écouter de la musique.
- Un jeune crée ses propres pièces musicales en utilisant un logiciel de mixage.
- Une forte majorité utilise Internet afin de visionner films et émissions, par téléchargement ou par diffusion en flux.
- *YouTube* est mis à profit pour la découverte de nouveaux artistes et afin de se procurer des pièces déjà connues.
- Deux jeunes lisent des mangas en ligne.

18-24 ans

- Le numérique est bien implanté dans la vie des jeunes de 18 à 24 ans.
- Le *iPod* est l'équipement le plus répandu, tous les participants en possédant un. À l'inverse, la tablette numérique n'a pas encore connu un grand succès.
- Bien que le téléchargement de contenus musicaux soit pratiqué par la majorité des jeunes, une certaine éthique du téléchargement est observée, soit une conscience de l'importance de rémunérer les artistes, notamment québécois, malgré la dématérialisation des contenus.
- Les pratiques numériques n'ont pas complètement remplacé les pratiques traditionnelles. La musique est encore écoutée en CD ou sur vinyle par certains, lors de concerts, tout comme la télévision est parfois regardée en famille. Plusieurs activités de partage se déroulent maintenant sur Internet, mais d'autres en coprésence, comme un *book club*, ont toujours lieu.
- Les pratiques numériques sont bien souvent complémentaires des activités de création des jeunes de 18 à 24 ans. Notamment, Internet permet de recueillir de l'information sur le milieu, diffuser les créations et échanger avec d'autres passionnés de la même discipline. Les équipements numériques sont des outils particulièrement importants pour les personnes qui font de la musique. Toutefois, aucun participant n'a de pratique artistique qui soit purement numérique ou médiatique.
- Trois profils peuvent être identifiés : l'omnivore numérique, l'anti-techno et le profil mixte. Le numérique est tout de même présent, sous différentes formes, chez l'anti-techno.

25-34 ans

- Les outils numériques peuvent amener de nouvelles habitudes d'écoute, de spectature et de communication, mais selon des niveaux très variés.
- Chez plusieurs des jeunes de 25 à 34 ans, particulièrement ceux qui sont davantage tournés vers la création, une pratique culturelle ou artistique a été initiée suite à une prise d'information sur Internet ou s'est constituée de pair avec les développements des nouvelles technologies.
- Quelques répondants mentionnent s'informer de l'offre culturelle (de spectacles, notamment) via différents sites Internet. Le bouche à oreille et le contact physique avec d'autres sont toutefois toujours importants chez certains.
- Les critiques en ligne (d'évènements ou de nouveaux produits culturels, par exemple) sont aussi consultées par quelques jeunes de ce groupe.
- La majorité des jeunes interrogés possède un compte *Facebook* mais la fréquence d'utilisation et l'usage qu'ils en font sont assez différenciés. Chez certains, le populaire site sert à diffuser du contenu en lien avec des intérêts personnels mais plusieurs disent avoir plutôt tendance à l'utiliser à des fins de consultation.
- Pour quelques répondants dont la pratique est davantage axée vers la création, *Facebook* constitue un moyen d'autopromotion de prédilection ainsi qu'une façon de réseauter avec des gens partageant les mêmes intérêts.
- Le blogue et le site Web personnel représentent également une vitrine intéressante, souvent complémentaire à *Facebook*, chez certains profils plus créatifs de ce groupe qui désirent mettre leur art sous les projecteurs.
- Pour d'autres participants, le blogue constitue une modalité d'expression de soi et un espace pour publier des réflexions plus personnelles.
- D'autres sites de réseautage, tels que *MySpace*, *LinkedIn* et *Twitter*, sont très brièvement évoqués et semblent être peu utilisés par les jeunes.
- Le téléchargement est peu abordé par les participants de 25 à 34 ans, tout comme les différents outils numériques (*iPad*, *iPod*, téléphone portable) ne semblent pas avoir trop d'emprise sur la sphère culturelle de ces jeunes, selon les quelques témoignages recueillis à ce sujet.
- Les avis sont partagés chez les quelques participants ayant abordé leur rapport à la multiactivité. Certains louent ses avantages alors qu'une jeune préfère travailler de façon segmentée.

- Bien que tous les jeunes de ce groupe aient plus ou moins adopté le numérique, on sent chez certains un besoin de conserver un équilibre entre l'utilisation importante qu'ils font de ce type d'outils au travail et le désir de s'en éloigner à la maison. Une participante met aussi au jour la dualité public/privé impliquée par Internet.

4.6 Les impacts de la culture

12-17 ans

- Les jeunes de 12 à 17 ans estiment que leurs activités culturelles améliorent leur confiance en eux et contribuent à leur épanouissement personnel.
- Le temps dévolu aux activités culturelles permet aux jeunes de se sortir de leurs soucis.
- Une pratique culturelle rend celle-ci, pour un bon nombre d'entre eux, indispensable sur le plan quotidien.
- De nombreux goûts et activités culturelles permettent la constitution d'un réseau social et renforcent les liens entre pairs et, parfois, avec la famille.
- L'impact portant sur la communauté plus élargie est assez limité, les 12-17 ans étant davantage dans une position au sein de laquelle ils reçoivent du soutien plutôt que dans une position où ils donnent et ils transmettent.

Les groupes (15-22 ans)

- Les pratiques culturelles et artistiques sont appréciées pour l'amélioration de soi qu'elles permettent : avoir une meilleure connaissance de soi-même, bénéficier de connaissances que l'école ne transmet pas, exprimer ses émotions, se cultiver et se réaliser.
- Elles servent également à des fins de divertissement et de plaisir. Le temps consacré à la participation culturelle est vu par certains comme un répit du quotidien et des autres temps de la vie (école, devoirs, tâches ménagères).
- La participation culturelle, pour certains, a permis une ouverture vers d'autres communautés ethnoculturelles et de rencontrer d'autres individus.
- L'art et la culture sont généralement perçus par les jeunes comme étant importants pour la société. Ils entraînent une plus grande diversité dans la société. Pour quelques-uns, ils permettent d'occuper les jeunes afin qu'ils ne soient pas tentés par des activités « délinquantes ».
- La participation culturelle a, pour quelques participants, ouvert la porte à des opportunités qui ne leur seraient pas accessibles en temps normal.

18-24 ans

- Les pratiques artistiques apportent de façon générale un équilibre de vie chez les jeunes rencontrés. Pour les jeunes filles, en particulier, celui-ci est important et il les aide à mieux gérer leur stress.
- L'espace de liberté apporté par les activités culturelles, encore davantage celles liées à la création, permet une construction ainsi qu'une affirmation de l'identité.
- Outre les activités associées aux loisirs, la consommation culturelle permet aux jeunes un certain apprentissage. Pour les plus créatifs, elle nourrit leur pratique tandis que, pour d'autres, elle développe leur sens critique en tant que spectateur.
- Pour ceux dont les pratiques sont davantage liées à l'interprétation, l'apprentissage est de l'ordre de la discipline et de la persévérance.
- Certains jeunes soulignent que le contact avec les arts encourage l'imaginaire, l'ouverture d'esprit et la créativité au sens large du terme.
- La pratique d'activités artistiques aide les jeunes à développer leur estime de soi et leur assurance tout en favorisant leur autonomie et leur indépendance.
- Pour l'ensemble des jeunes, la pratique d'activités artistiques est l'occasion de bâtir des réseaux et des communautés d'intérêt.
- La reconnaissance des pratiques par les pairs permet une affirmation de l'identité en relation avec le groupe.
- La rencontre, grâce aux arts et à la culture, avec la communauté en général, mais aussi avec d'autres communautés ethnoculturelles, est davantage imaginée et souhaitée que réelle au quotidien.

25-34 ans

- Quelques-uns des répondants considèrent certaines de leurs activités ou sorties culturelles comme une récompense bien méritée après une journée de travail.
- Nombreux sont les jeunes à mentionner que leurs pratiques et activités culturelles leur procurent des effets bienfaiteurs s'apparentant au calme, à la relaxation ou à la détente. Ainsi, la culture est perçue par plusieurs comme une soupape, un exutoire et une façon de les libérer de leur stress.
- La liberté est brièvement évoquée par deux jeunes comme l'un des impacts de la culture. La variété et l'effervescence de l'offre culturelle montréalaise ont notamment fait naître chez l'une, originaire d'une région, un sentiment de liberté personnelle la rendant plus confiante.

- Plusieurs des jeunes rencontrés affirment que la culture constitue une façon de s'ouvrir, notamment à de nouvelles idées, de nouvelles formes d'art ou de nouveaux lieux de diffusion. Cette ouverture est aussi entendue par certains comme l'accès à un imaginaire. D'autres aiment que des œuvres puissent les stimuler, les porter à réfléchir ou les rendre plus ouverts d'esprit.
- Pour près de la moitié des jeunes de 25 à 34 ans, la culture est perçue comme un moyen d'expression de prédilection, qui les aident, par exemple, à raconter des histoires, à se positionner sur des sujets particuliers ou à combler un besoin de créativité.
- Les activités et pratiques semblent indiscutablement constituées d'importants vecteurs de liens chez les répondants. La culture permet plus particulièrement, selon les entretiens réalisés, de créer des communautés d'intérêt engendrant souvent des amitiés, de renforcer un sentiment d'appartenance à un groupe ou à un quartier et de bâtir des ponts entre différentes communautés ethnoculturelles ou linguistiques.
- Il est toutefois moins évident que les répondants tissent des liens dans le cadre de sorties culturelles telles que des spectacles ou des expositions. Aux dires de certains, le contexte semble y être moins propice. Toutefois, pour une minorité, ce cadre n'est pas un obstacle aux rencontres.
- Une attention médiatique résulte parfois des suites de l'investissement dans une pratique culturelle particulière.
- Pour quelques-uns, un désir d'engagement politique est né de leur contact avec la culture.
- Grandir en baignant dans la culture a influencé les choix de carrière de certains jeunes.
- Très peu d'impacts négatifs liés la culture sont relevés par les répondants.
- Plusieurs participants soulignent l'importance que donne leur entourage à la culture et affirment plus globalement que la culture est enrichissante collectivement. Dans cette optique, quelques-uns se sont exprimés en faveur du développement de l'art public urbain qui permet notamment un rapprochement des citoyens et une démocratisation des œuvres.

4.7 Perceptions et représentations de la culture

12-17 ans

- Les définitions de la culture sont en lien avec la culture générale, ici valorisée, ainsi qu'avec l'expression personnelle. La majorité des jeunes reviennent cependant sur l'aspect identitaire du concept.
- L'apport de la culture dans leur vie permet aux 12-17 ans d'échanger davantage, de comprendre les autres personnes et de devenir plus ouverts et tolérants.
- Une large part des adolescents jugent leurs pairs, cercle restreint d'amis exclu, comme étant moins sensibles à la culture qu'eux-mêmes peuvent l'être.
- L'incitation aux découvertes et pratiques culturelles, de la part des adultes, est considérée comme étant essentielle.
- La place occupée par les arts et la culture dans le quotidien varie en fonction des parcours, des habitudes et des opportunités que les jeunes rencontrent.
- Il y a peu de propos concernant les cultures communautaires ou les cultures dites « jeunes ». C'est plutôt la question de la culture québécoise, son état et son apprentissage, qui occupe une place importante.

Les groupes (15-22 ans)

- Pour plusieurs, la culture se rapporte d'abord aux différentes communautés culturelles.
- La culture est perçue par une participante comme un ensemble d'éléments associés à une nationalité, elle fait partie de l'identité d'une nation.
- On peut relever un amalgame, chez certains, entre activités culturelles et activités sportives.
- Pour une jeune, c'est l'esthétisme qui compte plutôt que l'aspect intellectualisé de la culture et de l'histoire de l'art.
- Pour une autre, la culture générale est très importante, et chacun se doit de posséder des connaissances intellectuelles de base, peu importe la discipline.
- Une participante déplore le manque de culture des jeunes de sa génération.

18-24 ans

- Les définitions de la culture apportées par les jeunes sont très diverses. L'ampleur de la réflexion des répondants ne dépend pas tant de l'âge ou du niveau d'éducation mais plutôt de leur cheminement personnel.
- Ces conceptualisations entremêlent souvent certains éléments reliés aux arts et à l'expression artistique avec une conception plus anthropologique de la culture.
- Pour les plus créatifs, la définition de la culture est liée aux notions de créativité et de liberté.
- Certains jeunes font ressortir la dimension identitaire de la culture, aussi bien aux niveaux identitaire que collectif ; si chacun possède sa propre culture, chacun fait également partie du « collectif ».
- Chez plusieurs jeunes, incluant les garçons, la culture est aussi langage, communication, partage et ouverture aux autres.
- Les jeunes soulignent l'importance du rôle social de la culture, qui permet de relier non seulement les individus mais aussi les communautés.
- La culture est aussi, chez les jeunes anglophones rencontrés, synonyme de culture générale, de bonne éducation, un élément particulièrement important pour eux, ce qui se traduit par une plus grande valorisation des arts en général dans la société.

25-34 ans

- La définition la plus commune identifiée est celle de la culture entendue comme vecteur identitaire. Plus précisément, de l'avis de plusieurs participants, la culture représente un moyen de définir, d'exprimer et de communiquer ce que constitue une société ainsi que ses individus.
- La culture, en révélant l'essence d'une société, agit aussi comme caractère distinctif entre les différentes communautés.
- En dépit du processus de mondialisation actuel, les subtilités locales subsistent grâce, entre autres, à la culture.
- La culture constitue un indicateur permettant de spécifier une société ainsi que son évolution.
- La culture est très « organique », « viscérale », associée aux poumons d'une société.
- La culture peut être liée à une perspective anti-consommation.

- Ouverture, découverte, lâcher-prise, imagination et créativité sont des termes et définitions proposés par certains jeunes.
- Plusieurs jeunes mettent au jour les caractères psychique, intemporel et immatériel de la culture et de la création, en contraste avec la rationalité. Si certains jeunes situent aussi la culture du côté « rationnel » et « intellectuel », la part des émotions et la recherche du « Beau » sont aussi évoquées.
- Des participants abordent le rôle social de la culture, qui peut notamment permettre d'accéder à une liberté individuelle ou sociale, mais également de s'affranchir de préjugés sociaux tels que le racisme. Il peut aussi s'agir d'une manière saine de surmonter un deuil dont les effets peuvent se répercuter dans une collectivité.
- Certains jeunes notent l'importance d'encourager la culture et y vont de leurs propres recommandations pour la démocratiser et la rendre accessible. Art-thérapie, art de la rue, mécénat, engagement du milieu intellectuel dans les sphères communautaire et culturelle, sont quelques-uns des moyens envisagés pour y parvenir.
- La définition de ce qui est « culturel » est particulièrement intéressante, soulevant de multiples questionnements. Cela met au jour que ce qui est considéré comme étant « culturel » pour certains ne l'est pas nécessairement pour d'autres.
- Mentionnons globalement que les jeunes de 25 à 34 ans associent souvent, d'emblée, la notion de culture à la création et aux différentes expressions artistiques, et ce plutôt qu'à la consommation. Les termes peuvent même sembler, dans certains cas, interchangeables.

CONCLUSION

Cette conclusion souhaite prendre un certain recul en deux temps : 1) Identification des principales lignes de force qui structurent les résultats ; 2) Ouverture conceptuelle sur la notion de citoyenneté culturelle. Elle n'entend pas proposer de synthèse des résultats de cette recherche : celle-ci a déjà été réalisée dans les chapitres 2 à 4.

1. Saisir et comprendre la complexité des pratiques culturelles des jeunes

Cette recherche a d'abord montré la grande diversité ainsi que la richesse des pratiques culturelles des jeunes à Montréal. Elle démontre l'importance de dépasser les données quantitatives usuelles afin de mieux saisir la diversité des pratiques. Les données quantitatives sont essentielles mais elles ont tendance à segmenter les activités culturelles. Un constat important de cette recherche est que l'univers culturel des jeunes est extrêmement complexe, combinant de multiples intérêts et activités de création, de diffusion-partage et de consommation. À cet égard, les données quantitatives couvrent relativement bien le volet de la consommation (fréquentation) mais ne traitent que peu spécifiquement de la création, encore moins de la diffusion-partage effectuée par les individus-mêmes. Voilà un apport majeur de la présente recherche, en lien avec notre définition de la participation culturelle (Chapitre 1).

Il importe également d'aller au-delà des représentations courantes et stéréotypées parfois associées à la jeunesse sur le plan culturel, souvent divisée, notamment chez les plus jeunes, entre une majorité exclusivement vouée à la culture commerciale, et une minorité très active. Si certains jeunes se situent en apparence dans la perspective commerciale, les entretiens réalisés ainsi que les questions abordées ont permis de relever un univers nettement plus complexe marqué, par exemple, par l'importance de la culture québécoise ou la volonté, plus tard, de fréquenter davantage de théâtre. Cette recherche invite d'ailleurs à une révision des clichés associés à la culture populaire. Celle-ci est aussi beaucoup plus complexe que ce que l'on peut croire, permettant notamment le développement des jeunes sur le plan individuel ainsi que la sociabilité.

La démarche qualitative permet en outre de creuser le sens et la signification que les jeunes accordent à la culture. Raisons et motivations apparaissent de la sorte particulièrement riches, combinant des approches très personnelles à une recherche de sociabilité : individualisme et liens sociaux sont étroitement liés. Les contextes et les lieux sont également très variés et témoignent d'une démultiplication, allant de la maison (la chambre, notamment) à l'école en passant par la rue, les institutions et les parcs. Lieux

institutionnalisés et plus alternatifs se côtoient. Les échelles sont aussi multiples, alignant le très micro (le quartier délimité par quelques rues) et l'international par le biais du Web. Les quartiers apparaissent particulièrement importants et Montréal possède une image globalement positive sur le plan culturel.

La transmission de l'intérêt et du goût pour la culture est aussi très complexe. L'influence verticale (famille, école, notamment) demeure très présente et se conjugue aux influences horizontales (pairs, amis, blogues, etc.). En somme, ces dernières n'ont pas éclipsé les premières, loin de là. De surcroît, ces influences peuvent aussi bien être directes (un parent qui inscrit un jeune à un cours de danse) qu'indirectes (de la musique jouant à la maison...).

La recherche démontre en outre que le numérique fait dorénavant partie intégrante de l'univers culturel des jeunes de tous les âges, encore davantage chez les 12-17 ans. Il sert aussi bien d'outil de création et de diffusion que d'accompagnement de pratiques culturelles réalisées par ailleurs. Il se combine aussi à des éléments bien physiques et n'évacue pas l'importance des rencontres et des contacts ; les deux sont plutôt complémentaires. Malgré certains profils particulièrement technophiles, le numérique s'accompagne constamment d'un discours réflexif, voire critique, concernant ses usages ; on souligne notamment l'importance de bien rémunérer les artistes locaux. De façon globale, la culture québécoise est d'ailleurs encouragée.

La recherche montre également la vaste panoplie des impacts de la culture chez les jeunes. Elle contribue à leur construction identitaire, leur permet de gagner confiance en eux, d'avoir une bonne santé physique et psychologique, de prévenir le décrochage scolaire et d'éviter la délinquance. Les impacts sociaux sont aussi bien présents : création de liens d'amitié, rencontres interculturelles, rapprochements entre les communautés francophone et anglophone de Montréal, développement d'un sentiment d'appartenance au quartier et à la ville, renforcement des liens sociaux et de la cohésion sociale, engagement sociopolitique et communautaire, entre autres.

Les perceptions et représentations de la culture proposées par les jeunes sont en parfaite cohérence avec les dimensions préalablement couvertes. Elles sont riches, complexes et témoignent de toute l'importance que les jeunes accordent aux arts et à la culture. Elles confirment la pertinence d'adopter une définition élargie aussi bien de la culture que de la participation culturelle (Chapitre 1).

La recherche a aussi permis de décliner ces dimensions selon plusieurs variables, à savoir l'âge (de 12 à 34 ans), le territoire (l'Île de Montréal), la langue parlée et l'origine ethnoculturelle, et le genre. Plusieurs éléments se sont révélés pertinents, tandis que d'autres ne présentent pas d'influence spécifique.

2. La citoyenneté culturelle comme clé interprétative de la participation culturelle contemporaine

Cette recherche nous semble pointer vers un concept particulièrement fécond afin de mieux saisir, comprendre et interpréter les multiples dimensions des pratiques culturelles des jeunes : la citoyenneté culturelle.

Culture et citoyenneté constituent *a priori* deux espaces bien distincts l'un de l'autre, impliquant également différentes pratiques et représentations. Si la culture possède un aspect éminemment individuel (choix culturels, pratiques culturelles, etc.), la citoyenneté est d'emblée associée à l'appartenance publique à une communauté politique donnée. À ce dernier élément est associé un statut de citoyen auquel est rattaché un certain nombre de droits et de responsabilités. Cette conception classique, « formalisatrice » et juridique de la citoyenneté est dominante aujourd'hui et forme la base de la plupart des démocraties libérales, du moins en ce qui concerne le statut octroyé aux individus sur le plan politique. Ainsi, on naît ou on « devient » Canadien et, de la sorte, on acquiert certains droits, encadrés par différentes chartes. Cette conceptualisation de la citoyenneté pose une égalité formelle entre les citoyens et repose sur une série de postulats : séparation entre le privé et le public, l'individuel et le collectif, la culture et la politique, les espaces du quotidien et institutionnels, notamment.

Or tant la citoyenneté que la culture ne peuvent être réduites à ces caractéristiques nettement trop dichotomiques. Nous avons déjà, dans le premier chapitre, proposé un élargissement des notions de culture et de participation culturelle, lesquelles englobent aussi bien la création, la consommation que la diffusion (notamment à l'ère du numérique) de même qu'une imbrication de l'individuel et du collectif (notamment sur les plans des contextes et des lieux, de la transmission des goûts culturels et de la motivation) et une prise en compte des impacts élargis de la culture. Bref, la séparation entre privé et public, individuel et collectif, culture et politique, quotidienneté et espaces institutionnels, ne peut tenir. Développons ici un concept en lien direct avec ces transformations, celui de citoyenneté culturelle.

La citoyenneté culturelle peut être conçue comme une « quatrième » phase de l'évolution du concept de citoyenneté (Hartley, 2010 ; Roche, 1992 ; Stevenson, 2001 ; Turner, 1993, 2001). Thomas H. Marshall (1950) a bien identifié les trois premières « séquences » : droits civils (18^{ème} siècle en Angleterre), politiques (19^{ème} siècle) et sociaux (20^{ème} siècle).

L'aspect civil concerne un ensemble de droits associés aux libertés de la personne : la liberté d'expression et de pensée, le droit de propriété, le droit à la justice, etc. Celui-ci connaît des évolutions constantes, parfois même des reculs.

Le volet politique, dont nous avons fait état plus haut, s'est constitué avec l'émergence et le développement des États-nations au 19^{ème} siècle. Il signifie principalement le droit de participer à la sphère politique, en tant qu'électeur ou en tant qu'élu. Le droit de vote, d'abord restreint à une partie favorisée de la population, fut progressivement étendu à d'autres catégories durant les siècles suivants (femmes, abaissement de l'âge, personnes emprisonnées, etc.). Ce processus est toujours en évolution aujourd'hui et selon des modalités fort variées selon les sociétés. L'appartenance à un pays (la citoyenneté canadienne...) est aussi fortement associée à cette composante politique. Toutefois, malgré ses visées intégratrices, ce type de citoyenneté est éminemment « exclusive », laissant de côté un ensemble de considérations aujourd'hui devenues fondamentales : besoin de se développer et de participer à la société, d'être reconnu sur le plan identitaire, etc.

Les droits sociaux se manifestent de leur côté dans la foulée de la mise en place de l'État-providence (années 1950, 1960 et 1970) et témoignent d'une imbrication de l'individuel et du collectif : droit à un soutien financier minimum, à un filet de sécurité sociale, à l'éducation, à la santé, au logement, etc.

Peu étudiée jusqu'aux années 1990-2000 (Pakulski, 1997 ; Vega et Boele van Hensbroek, 2010), cette composante culturelle se décline sous deux formes principales (Pawley,

2008)¹¹. La première remet en question l'hégémonie de l'identité nationale comme fondement essentiel de la citoyenneté. Elle repose principalement sur une définition de la culture conçue en termes d'identités et de différences culturelles. Un ensemble de groupes, qu'il s'agisse des autochtones, des femmes, des minorités linguistiques ou ethnoculturelles, des personnes gaies et lesbiennes, etc. ont, depuis les années 1970-1980, revendiqué une nouvelle légitimité sociale et politique fondée non plus sur la communauté nationale mais sur l'appartenance à un groupe culturel spécifique. La diversité culturelle « pluralise » de la sorte la notion traditionnellement singulière de citoyenneté. Au Canada, cela s'est concrètement traduit sur les plans politique et juridique par l'enchâssement dans la Constitution canadienne (1982) d'un ensemble de droits. Selon Renato Rosaldo (1994), la citoyenneté culturelle constitue une sorte d'oxymoron volontaire destiné à rappeler qu'une véritable démocratie implique le respect et la célébration de la différence, tout en combinant cette perspective avec le principe libéral de l'égalité. Cette recherche d'un équilibre entre les pratiques culturelles minoritaires et la communauté élargie constitue d'ailleurs un défi majeur des sociétés contemporaines¹².

La seconde forme de citoyenneté culturelle est celle qui nous intéresse plus particulièrement car elle s'articule à une approche de la culture non pas selon une perspective ethnoculturelle mais en termes d'arts et de culture tels qu'ils ont été abordés dans cette recherche.

Toby Miller (1998, 1999, 2007) a souligné l'importance des institutions culturelles et médiatiques afin de permettre, ou non, en termes de capacité, aux citoyens de participer à la vie collective de leur communauté. Or les institutions, notamment médiatiques, sont dominées par une logique néo-libérale qui éloigne les citoyens de la communauté de même que la culture du politique. Il en résulte une citoyenneté culturelle axée sur la consommation, « pacifiée », non oppositionnelle, contestataire ou même alternative. Par rapport à cette position, Liesbet Van Zoonen (2005) est plus optimiste en proposant un

¹¹ Pawley en identifie trois que nous ramenons toutefois à deux.

¹² Voir également les analyses de Charles Taylor, Will Kymlicka et de nombreux autres théoriciens de la différence.

rapprochement avec les acteurs institutionnels ou l'utilisation des textes de la culture populaire dans une optique politique. Contrairement à la perspective plus philosophique, ici la citoyenneté ne se réalise pas que dans les rapports aux institutions, mais dans la vie de tous les jours et dans – et par – la culture même, les produits culturels étant mobilisés comme ressources pour la citoyenneté. D'où l'importance de leur présence et de leur accessibilité.

De son côté, Nick Stevenson (2003) souligne que la citoyenneté culturelle représente, dans le cadre d'une sphère publique plurielle et accessible sur le plan culturel, la capacité de se détacher de sa propre perspective et de comprendre celle de l'autre. Qui plus est, la culture constituant un système de symboles et de significations, le pouvoir dans les sociétés contemporaines repose de plus en plus, selon Stevenson, sur la capacité de contrôler ces codes symboliques, soit le pouvoir de construire du sens. Cette construction à partir des matériaux culturels présents dans une société peut renforcer l'idéologie dominante ou permettre l'épanouissement de représentations alternatives et plus indépendantes.

Cultural citizenship can be said to have been fulfilled to the extent to which society makes commonly available the semiotic and material cultures necessary in order to make social life meaningful, critique practices of domination, and allow for the recognition of difference under conditions of tolerance and mutual respect (Stevenson, 1997 : 42).

Cela veut aussi dire que de participer en tant que citoyen actif implique la capacité de comprendre ce qu'est la culture et ce qui est donné à voir comme culture et de savoir comment interpréter ces textes culturels, incluant ceux associés aux forces dominantes. Voilà pourquoi David Chaney (2002) va jusqu'à affirmer que la citoyenneté culturelle est devenue beaucoup plus importante dans la perspective de l'établissement d'une véritable démocratie (peu importe l'échelle territoriale) que les types traditionnels de citoyenneté¹³. Culture et sphère publique sont ici étroitement reliées (McGuigan, 1996).

¹³ Voir aussi Boomkens (2010) concernant la citoyenneté culturelle en général ainsi que Burgess, Foth et Klæbe (2006), Goode (2010) et Uricchio (2004) à propos des liens entre citoyenneté culturelle et environnements numériques. On consultera également Mercer (2002) pour une approche plus

Certains auteurs, sans la nommer de cette façon, ont également posé les prolégomènes de la notion de citoyenneté culturelle. Raymond Williams (1969 : 128), qui a notamment inspiré notre définition de la culture (Chapitre 1), a bien montré qu'une véritable démocratie culturelle repose sur deux droits fondamentaux, soient le droit de transmettre du contenu culturel et le droit d'en recevoir, et ce sur les plans aussi bien de l'accessibilité que de la pluralité des contenus. Qui plus est, la culture est aussi bien *ordinaire* (2001), c'est-à-dire qu'elle fait partie de la vie de tous les jours, et *extraordinaire*, dans la mesure où elle amène l'individu à transcender cet espace de la quotidienneté pour l'entraîner dans un dépassement de lui-même. Le sociologue a de surcroît bien montré toute la complexité des phénomènes culturels, animés aussi bien par des dynamiques de commercialisation, de massification et de standardisation que de segmentation et de productions indépendantes. Ce faisant, il importe de porter une attention particulière à la culture populaire, lieu d'expressions, de possibilités et de circulations culturelles aussi bien dominantes qu'alternatives (Poirier, 2013, à paraître).

Dans une perspective plus philosophique, la culture peut, chez Hannah Arendt (1972), constituer un remède à la crise du politique (déficit démocratique, perte des liens sociaux, etc.) en raison du goût, au sens kantien du terme. La culture permet de la sorte de transcender sa propre individualité et, par l'accès à une œuvre, de se mettre à la place d'autrui et ainsi d'entrer en dialogue. Les individus peuvent ainsi accéder à un espace public élargi, donc à la démocratie et au politique, c'est-à-dire la discussion et la délibération collective concernant le vivre-ensemble et ses valeurs. Voilà qui rejoint de façon cruciale la notion de citoyenneté culturelle, même si Arendt (ni Williams d'ailleurs) ne l'a nommée explicitement ainsi.

On peut également souligner les propositions de Paul Ricœur (1990) concernant ce qu'il nomme l'identité narrative. S'éloignant d'une conception essentialiste et figée de l'identité, Ricœur démontre que l'identité, individuelle ou collective, est une construction

« opérationnelle » de la citoyenneté culturelle en termes de politiques culturelles. Voir aussi UNESCO (1999).

au sein de laquelle la mise en récit de soi et des autres constitue un processus fondamental. Dans ce cadre, les arts et la culture contribuent de façon cruciale à la construction de l'identité des individus et des collectivités, à leur expression et à l'établissement de relations avec les autres, notamment sur les plans herméneutiques de l'écoute, de l'interprétation et de la compréhension d'autrui et des textes culturels (Poirier, 2004). Il y a ainsi, collectivement, création de liens symboliques, de sens partagé et débattu.

Au final, nous pouvons ainsi établir les principales caractéristiques de la citoyenneté culturelle (Tableau 3), dont la présente recherche nous apparaît constituer une excellente illustration.

Tableau 3 La citoyenneté culturelle : principales composantes

- Il s'agit d'une appropriation, par les individus, des moyens adéquats de création, production, diffusion et consommation culturelles, en lien avec notre définition de la culture et sa circulation (Chapitre 1). À cet égard, les individus ne sont pas que des « consommateurs » mais aussi des créateurs et des diffuseurs.
- Propose une perspective allant du bas vers le haut, des citoyens aux institutions, ces dernières permettant d'établir les conditions propices à l'épanouissement culturel des individus.
- Contrairement à la citoyenneté formelle, on retrouve une citoyenneté substantielle et différenciée selon les identités de chacun et les groupes d'appartenance.
- Contribue à la construction identitaire personnelle ainsi qu'à la rencontre et aux interactions avec « autre » que soi ; ouvre un espace dialogique.
- Permet une ouverture vers la sphère publique et le politique.
- Tient compte des transformations du politique, comprenant non seulement les gouvernements et les partis politiques mais plus largement les citoyens et de nouveaux intermédiaires tels que les associations, les groupes d'intérêt, soit la société civile organisée composant la gouvernance culturelle et politique.
- Insuffle des liens forts entre citoyenneté culturelle et citoyenneté politique, participation culturelle et engagement sociopolitique, communautaire, etc.
- Témoigne de l'édification d'un espace collectif, d'une communauté riche de sens et rassembleuse dans la diversité de ses expressions.
- Encourage l'expression des groupes plus alternatifs ou marginalisés par le *mainstream*, ouvre de nouveaux espaces culturels et politiques, engendre une pluralisation de l'espace public.
- Prend acte de la complexification des échelles territoriales, du local (incluant les quartiers) à l'international.
- S'articule à une vision proactive plutôt que défensive ou « réactive ».
- Conçoit la culture comme vecteur de lien social.
- Prend en considération les impacts élargis (personnels et sociaux) de la culture, les contextes et lieux différenciés, les multiples raisons et motivations, les différents modes de transmission de la culture et les définitions plurielles et complexes de la culture.

Nous avons voulu apporter un éclairage novateur sur la diversité et la complexité des pratiques culturelles des jeunes, ainsi que les dimensions qui leur sont associées, qu'il s'agisse des contextes et des lieux, de la transmission et des influences, des raisons et motivations, du numérique, des impacts ou des conceptualisations de la culture. Tous les jeunes, peu importe leur niveau d'engagement culturel, présentent un profil intéressant, varié et nuancé, comme le révèle les dix portraits développés (Chapitre 3).

Cette recherche, d'une ampleur inédite sur le plan qualitatif, a contribué à mieux connaître et comprendre sur le plan empirique la participation culturelle des jeunes à Montréal. Nous croyons cependant que plusieurs constats formulés ici peuvent inspirer l'analyse d'autres contextes régionaux ou nationaux. Loin de brosser un portrait totalement idyllique, la recherche pointe certains défis importants, souvent formulés par les jeunes eux-mêmes. Elle pourra être utile aussi bien aux chercheurs qu'aux praticiens (maisons de jeunes, associations, écoles, etc.) et responsables de l'élaboration des politiques et programmes culturels à destination des jeunes. Sur le plan théorique, notre approche de la culture, de la participation culturelle et de la citoyenneté culturelle nous semble ouvrir des perspectives particulièrement fécondes. D'autres études, de nature qualitative, ne pourront qu'enrichir notre compréhension de ces phénomènes complexes qui contribuent à façonner une jeunesse culturellement active, avec tous les enjeux que cela représente.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIONNÉE

- Aceif.St. 2008. *Contrat Urbain de Cohésion Sociale Belfort-Offemont : Jeunesse et Offre de Loisirs*. Strasbourg : Aceif.st, 195 p.
- Beaudry, Marie-Christine. 2009. « L'adolescent et la lecture ». *Québec français*, n° 154, p. 133-134.
- Benessaïeh, Afef. 2009. *Guide des publics 2009 : Répertoire des ressources culturelles des communautés latino-américaines hispanophones de Montréal*. Montréal : Diversité artistique Montréal, 32 p.
- Bennett, Andy. 2000. *Popular Music and Youth Culture: Music, Identity and Place*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, 223 p.
- Bennett, Andy et Keith Kahn-Harris (dir.). 2004. *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, 195 p.
- Bertrand, Anne-Marie. 2003. « "Émile Zola, il écrit trop": Les jeunes et la lecture ». *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 48, n° 3, p. 22-28.
- Bloustien, Gerry. 2007. " "Wigging People Out": Youth Music Practice and Mediated Communities". *Journal of Community & Applied Social Psychology*, vol. 17, n° 6, p. 446-462.
- Bloustien, Gerry et Margaret Peters. 2011. *Youth, Music and Creative Cultures: Playing for Life*. London: Palgrave Macmillan, 320 p.
- Bolin, Göran. 2000. "Film Swapping in the Public Sphere: Youth Audience and Alternative Cultural Publicities". *The Public*, vol. 7, n° 2, p. 57-74.
- Bucholtz, Mary. 2002. "Youth and Cultural Practice". *Annual Review of Anthropology*, vol. 31, p. 525-552.
- Casares Berg, Hakan, Maricha Diaz Fierros et Purificacion Carballo Pérez. 2010. "Cultural Habits in Teenagers and Young Adults in Galicia". Dans *IV^e Journées Internationales de travail des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Observatorio da Cultura Galega, 7 p.
- Chambaz, Christine. 1996. « Les loisirs des jeunes en dehors du lycée et du collège ». *Économie et statistiques*, n° 293, p. 95-105.
- Conseil régional du district de Nyon (CRDN). 2007. *Enquête sur les pratiques artistiques et culturelles des personnes de moins de vingt ans, habitant le district de Nyon*.

- Nyon : Conseil régional du district de Nyon, 26 p.
- Coulangeon, Philippe. 2009. « Les jeunes, la culture, l'école et les médias ». Dans *Pratiques culturelles des adolescents* (Montreuil, 24 novembre 2009), sous la dir. de Bibliothèques en Seine-Saint-Denis et Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, 6 p.
- Creative New Zealand (CNZ). 2009. *New Zealanders and the Arts: Attitudes, Attendance and Participation in 2008*. Creative New Zealand, 84 p.
- Dahan, Chantal. 2007. « Les pratiques artistiques et culturelles des jeunes : mieux connaître pour mieux accompagner. Continuité et/ou rupture ? ». Dans *Rencontres... De l'hiver à l'été*. (Marly-le-Roi, 6 et 7 février 2007), INJEP, 32 p.
- Dal Pozzolo, Luca, Cristina Favaro, Elena Di Frederico, Maria Giangrande et Lucia Zanetta. 2010. "Youth and Cultural Consumption in Piemonte - A First Glance". Dans *IV^e Journées Internationales de travail des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Osservatorio Culturale del Piemonte, 5 p.
- De Singly, François. 1993. *Les jeunes et la lecture*. n° 24. Paris : Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 202 p.
- Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS). 2007. « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques ». *Culture prospective*, vol. 3, n° 3, 31 p.
- Détrez, Christine et Fanny Renard. 2008. « "Avoir bon genre ?" : Les lectures à l'adolescence ». *Le Français aujourd'hui*, vol. 4, n° 163, p. 17-27.
- Donnat, Olivier. 2004. « Les univers culturels des Français ». *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1, p. 87-103.
- Donnat, Olivier. 2007. « La question du genre dans les pratiques culturelles ». Dans *Panorama art & jeunesse*, sous la dir. de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, Marly-le-Roi : Publication de l'INJEP, p. 87-95.
- Donnat, Olivier. 2009. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 12 p.
- Drotner, Kirsten. 2000. "Difference and Diversity: Trends in Young Danes' Media Uses". *Media, Culture & Society*, vol. 22, n° 2, p. 149-166.

- Ganzeboom, Harry et Ineke Nagel. 2007. "Cultural Participation Among Ethnic Minority and Native Majority Adolescents and their Parents in the Netherlands". Dans *ISA Research Committee 28 on Social Stratification and Social Mobility, Spring Conference* (Brno, May 24-27 2007), 25 p.
- Garon, Rosaire et Marie-Claude Lapointe. 2009. *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 390 p.
- Gauthier, Madeleine, Claire Boily et Luce Duval. 2001. « Les modes de vie et les pratiques culturelles des jeunes : homogénéisation de la culture et individualisation des pratiques ? ». *Loisir et Société*, vol. 24, n° 2, p. 431-451.
- Granjon, Fabien et Clément Combes. 2007. « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs ». *Réseaux*, vol. 145-146, n° 6-7, p. 291-334.
- Guy, Jean-Michel et Romuald Ripon. 1995. *Les jeunes et les sorties culturelles : fréquentation et image des lieux de spectacles et de patrimoine dans la population française âgée de 12 à 25 ans*. Paris : Ministère de la culture, 191 p.
- Hersent, Jean-François. 2003. « Les pratiques culturelles adolescentes. France, début du troisième millénaire ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 48, n° 3, p. 12-21.
- Hodkinson, Paul et Wolfgang Deicke (dir.). 2007. *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, 265 p.
- Iosifian, S. A. et V. A. Petrovski. 1995. "Motion Pictures: The Child and Adolescent as Moviegoer". *Russian Education and Society*, vol. 37, n° 10, p. 11-22.
- Jutras, Dominique. 2010. « L'incidence du numérique sur les pratiques culturelles des jeunes Québécois ». Dans *IV^e Journées internationales des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications, 9 p.
- Lafrance, Jean-Paul. 2005. « Le phénomène télénaut ou la convergence télévision/ordinateur chez les jeunes ». *Réseaux*, vol. 129-130, n° 1-2, p. 311-322.
- Langouët, Gabriel et Observatoire de l'enfance en France. 2004. *Les jeunes et leurs loisirs en France*. Paris : Hachette, 207 p.
- Laughey, Dan. 2006. *Music and Youth Culture*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 248 p.

- Leblanc, Marie-Nathalie, Alexandrine Boudreault-Fournier et Gabriella Djerrahian. 2007. « Les jeunes et la marginalisation à Montréal : la culture hip-hop francophone et les enjeux de l'intégration ». *Diversité urbaine*, vol. 7, n° 1, p. 9-29.
- Lefret, Frédéric. 2011. *Les loisirs des jeunes franciliens de 15 à 25 ans à l'ère du numérique*. Paris : Commission du tourisme, des sports et des loisirs. Île de France - Conseil économique, social et environnemental régional, 34 p.
- Lemerise, Tamara et Brenda Soucy. 1999. « Le point de vue d'adolescents montréalais sur les musées ». *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n° 4, p. 355-368.
- Mercklé, Pierre. 2010. « L'adolescence, combien de cultures ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents ». Dans *Enfance et Cultures* (Paris, 14 au 16 décembre 2010), 17 p.
- Moreau, Christophe. 2005. « La jeunesse à travers ses raves : la singularité juvénile accentuée et la négociation intergénérationnelle compromise ». *Sociétés*, vol. 90, n° 4, p. 43-56.
- Mosteiro Molina, Sergi. 2010. "The Cultural Consumption and Practices of Young People in Catalonia. A First Approximation by Way of the Survey of the Cultural Consumption and Practices of Children 2007-2008 and the Barometer of Communication and Culture". Dans *IV^e Journées Internationales de travail des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Ministry of Culture and the Media Generalitat de Catalunya - Government of Catalonia, 13 p.
- Mottot, Florence. 2008. « Radio Ado, dérapages contrôlés ». *Sciences humaines*, vol. 193, n° 5, p. 36-37.
- Mourrat, Philippe. 2002. « Les expressions artistiques des jeunes : Des pratiques artistiques des jeunes ». *Agora débats/jeunesse*, vol. 29, p. 46-53.
- Mundell, Leah, Gretchen Suess, Eva Gold et Elaine Simon. 2004. *Meaning of Cultural Participation at the Neighborhood Level: A Focus Group Analysis*. Philadelphia: Research for Action. Philadelphia Cultural Participation Benchmark Project, 33 p.
- Nagel, Ineke. 2009. "Cultural Participation Between the Ages of 14 and 24: Intergenerational transmission or Cultural Mobility?". *European Sociological Review*, vol. 26, n° 5, p. 541-556.
- Octobre, Sylvie. 2008. « Les horizons culturels des jeunes ». *Revue française de pédagogie*, vol. 163, n° 2, p. 27-38.
- Octobre, Sylvie. 2009. « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? ». *Culture prospective*, n° 1, 8 p.

- Octobre, Sylvie, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier. 2010. *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : La documentation française, 432 p.
- Octobre, Sylvie et François Rouet. 2004. *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels. Premiers éléments documentaires*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective, 175 p.
- Orban, Anne-Claire. 2007. « La blog'attitude: rester dans le vent ! ». *Pensée plurielle*, vol. 14, n° 1, p. 45-51.
- Paré, Guy. 2001. *Génération Internet: la prochaine grande génération*. Coll. « Rapport bourgogne ». Montréal : HEC Montréal, 12 p.
- Pasquier, Dominique. 2003. « État des lieux des pratiques audiovisuelles : Regarder, écouter, parler... chez les enfants et les adolescents ». *Informations sociales*, n° 111, p. 6-13.
- Pasquier, Dominique. 2005. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Coll. « Mutation ». Paris : Éditions Autrement, 180 p.
- Pasquier, Dominique. 2007. « Les lycéens et la culture. Entretien ». *Le Débat*, vol. 145, n° 3, p. 142-151.
- Pasquier, Dominique et Josiane Jouët. 1999. « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès de 6-17 ans ». *Réseaux*, vol. 17, n°s 92-93, p. 25-102.
- Poole, Milicent. 1986. "Adolescent Leisure Activities: Social Class, Sex and Ethnic Differences". *Australian Journal of Social Issues*, vol. 21, n° 1, p. 42-56.
- Pronovost, Gilles. 1996. « Les jeunes, le temps, la culture ». *Sociologie et sociétés*, vol. 28, n° 1, p. 148-157.
- Pronovost, Gilles. 1999. « Emploi du temps et pratiques culturelles ». Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois - 1999*, sous la dir. de l'Institut de la statistique du Québec, p. 253-271. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Raffin, Fabrice. 2002. « Les mondes oubliés de l'art et de la culture : Des pratiques artistiques des jeunes ». *Agora débats/jeunesse*, n° 29, p. 54-61.
- Raibaud, Yves. 2007. « Genre et loisirs des jeunes ». *Empan*, vol. 65, n° 1, p. 67-73.
- Rideout, Victoria, Ulla Foehr et Donald Roberts. 2010. *Generation M2. Media in the Lives of 8- to 18-Years-Olds*. Menlo Parks: The Henry J. Kaiser Family Foundation, 85 p.

- Seca, Jean-Marie. 2007. « Groupes amateurs, pratiques culturelles et engouements jeunes en France : le cas des musiques populaires underground ». Dans *Troisième rencontre "Jeunes et sociétés en Europe et autour de la Méditerranée : Jeunes/génération : continuité/discontinuité/ruptures"* (Marseille, 24 et 26 octobre 2007), CEREQ/IUFM/INJEP, 11 p.
- Séguin-Noël, Rosalie. 2000. *Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999*. Québec : Ministère de la culture et de la communication, 56 p.
- Souchard, Maryse, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.). 2000. *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, 290 p.
- Tabary-Bolka, Laure. 2009. « Culture adolescente vs culture informationnelle : L'adolescent acteur de la circulation de l'information sur internet ». *Les cahiers du numérique*, vol. 5, n° 3, p. 85-97.
- Taimon, Suzanne. 2003. « De la comédie musicale au rapprochement interculturel : l'exemple d'une école secondaire de Montréal ». *Culture française d'Amérique*, p. 119-138.
- Tanner, Julian, Mark Asbridge et Scot Wortley. 2008. "Our Favourite Melodies: Musical Consumption and Teenage Lifestyles". *The British Journal of Sociology*, vol. 59, n° 1, p. 117-144.
- Tavan, Chloé. 2003. « Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance ». *INSEE Première*, n° 883, 4 p.
- Traïni, Christophe. 2005. « L'appropriation du rap et du reggae ». *Communications*, vol. 77, p. 109-126.
- Van Wel, Frits, Willemijn Maarsingh, Tom Ter Bogt et Quinten Raaijmakers. 2008. "Youth Cultural Styles : From Snob to Pop?". *Young*, vol. 16, n° 3, p. 325-340.
- WolfBrown. 2011. *Étude sur l'engagement dans les arts en Ontario*. Commandée par le Conseil des arts de l'Ontario, San Francisco : WolfBrown, 124 p.
- Zeiji, Elke, Manuela Du Bois-Reymond et Yolanda Te Poel. 2001. "Young Adolescents' Leisure Patterns". *Loisir et Société*, vol. 24, n° 2, p. 379-402.

AUTRES SOURCES CITÉES

- Andrew, Caroline, Monica Gattinger, M. Sharon Jeannotte et Will Straw (dir.). 2005. *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, 286 p.
- Arendt, Hanna. 1972. « La crise de la culture. Sa portée sociale et politique », dans *La crise de la culture*, Paris : Gallimard-Folio, p. 253-288.
- Arts Council of England. 1993. *The Social Impact of the Arts*.
- Arts Council of England. 2003. *Measuring the Economic and Social Impact of the Arts: A Review*.
- Baeker, Greg. 2005. “Back to the Future: The Colloquium in Context: The Democratization of Culture and Cultural Democracy”. Dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 279-286.
- Bird, S. Elizabeth. 2011. “Are We All Producers Now?”, *Cultural Studies*, vol. 25, n^{os} 4/5, p. 502-516.
- Boomkens, René. 2010. “Cultural Citizenship and Real Politics: The Dutch Case”, *Citizenship Studies*, vol. 14, n^o 3, p. 307-316.
- Burgess, Jean, Marcus Foth et Helen Klaebe. 2006. “Everyday Creativity as Civic Engagement: A Cultural Citizenship View of New Media”, *Communications Policy & Research Forum*, Sydney, 25-26 septembre.
- Chaney, David. 2002. “Cosmopolitan Art and Cultural Citizenship”, *Theory, Culture & Society*, vol. 19, n^{os} 1-2, p. 157-174.
- Connecticut Commission on Culture and Tourism. 2004. *The Values Study. Rediscovering the Meaning and Value of arts Participation*, Hartford : The Wallace Foundation’s State Arts Partnerships for Cultural Participation (START) Program, 164 p.
- Duxbury, Nancy. 2005. “Cultural Indicators and Benchmarks in Community Indicator Projects”. Dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 257-272.
- FineArtsFund. 2010. *The Arts Ripple Effect: A Research-Based Strategy to Build Shared Responsibility for the Arts*, Cincinnati, 21 p.

- Galloway, Susan. 1995. *Changing Lives: The Social Impact of the Arts*, Edinburgh, The Scottish Arts Council.
- Goode, Luke. 2010. "Cultural Citizenship Online: The Internet and Digital Culture", *Citizenship Studies*, vol. 14, n° 5, p. 527-542.
- Guetzkow, Joshua. 2002. "How the Arts Impact Communities: An Introduction to the Literature on Arts Impact Studies", Prepared for the *Taking the Measure of Culture Conference*, 7 June, Working Paper Series, 20, Princeton: Center for Arts and Cultural Policy Studies, Princeton University, 26 p.
- Hartley, John. 2010. "Silly Citizenship", *Critical Discourse Studies*, vol. 7, n° 4, p. 233-248.
- Hudon, Raymond et Christian Poirier. 2011. *La politique, jeux et enjeux. Action en société, action publique, et pratiques démocratiques*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, Coll. Sociologie contemporaine. 482 p.
- Jeannotte, M. Sharon et Will Straw. 2005. "Reflections on the Cultural and Political Implications of Cultural Citizenship". Dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 273-278.
- Landry, Charles *et al.* 1993. *The Social Impact of the Arts. A Discussion Document*, Stroud: Comedia.
- Marshall, Thomas H. 2009 (1950). "Citizenship and Social Class", dans Jeff Manza et Michael Sauder (dir.), *Inequality and Society*, New York: W. W. Norton and Co., p. 148-154.
- Matarasso, François. 1997. *Use or Ornament? The Social Impact of Participation in the Arts*, Stroud: Comedia, 110 p.
- McCarthy, Kevin F., Elizabeth H. Ondaatje, Laura Zakaras et Arthur Brooks. 2004. *Gifts of the Muse. Reframing the Debate About the Benefits of the Arts*, Santa Monica/Arlington/Pittsburgh: The Wallace Foundation, RAND Research in the Arts, 104 p.
- McGuigan, Jim. 1996. *Culture and the Public Sphere*, Londres: Routledge.
- Mercer, Colin. 2002. *Towards Cultural Citizenship: Tools for Cultural Policy and Development*, Hedemora/Stockholm: The Bank of Sweden Tercentenary Foundation & Gidlunds Förlag.
- Mercer, Colin. 2005. "From Indicators to Governance to the Mainstream: Tools for Cultural Policy and Citizenship". Dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting*

- for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 9-20.
- Miller, Toby. 1998. *Technologies of Truth: Cultural Citizenship and the Popular Media*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 320 p.
- Miller, Toby. 1999. "Introducing... Cultural Citizenship", *Social Text*, n° 69, p. 1-5.
- Miller, Toby. 2007. *Cultural Citizenship: Cosmopolitanism, Consumerism, and Television in a Neoliberal Age*, Philadelphie: Temple University Press, 248 p.
- National Endowment for the Arts. 2009. *Art-Goers in Their Communities: Patterns of Civic and Social Engagement*, NEA Research Note # 98, octobre, 17 p.
- Pakulski, Jan. 1997. "Cultural Citizenship", *Citizenship Studies*, vol. 1, n° 1, p. 73-86.
- Pawley, Laurence. 2008. "Cultural Citizenship", *Sociology Compass*, vol. 2, n° 2, p. 594-608.
- Poirier, Christian. 2004. *Le cinéma québécois. À la recherche d'une identité ? Tome 1 L'imaginaire filmique*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 326 p.
- Poirier, Christian. 2005. « Vers des indicateurs culturels élargis ? Justificatifs des politiques culturelles et indicateurs de performance au Québec et en Europe », dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 235-256.
- Poirier, Christian et Myrtille Roy-Valex. 2010. *L'économie créative : Bilan scientifique et analyse des indicateurs de la créativité*, Rapport de recherche présenté à Patrimoine canadien – Groupe de recherche sur les politiques/Politique, gestion stratégique et secrétariat francophone, 30 mars, 141 p.
- Poirier, Christian. 2013 (à paraître). « Politics, Identity and the Economy in Quebec Cinema: Film Narratives and the Movie Industry », dans Tim Nieguth et Shauna Wilton (dir.), *Power, Identity, and Global Society: The Politics of Popular Culture*, Montréal-Kinston: McGill-Queen's University Press.
- Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*. 1990. Paris : Éditions du Seuil, Coll. Points Essais, 425 p.
- Ritzer, George et Nathan Jurgenson. 2010. "Production, Consumption, Prosumption: The Nature of Capitalism in the Age of the Digital 'Prosumer'", *Journal of Consumer Culture*, vol. 10, n° 1, p. 13-36.
- Roche, Maurice. 1992. *Rethinking Citizenship: Welfare, Ideology and Change in Modern*

- Society*, Cambridge: Polity Press.
- Rosaldo, Renato. 1994. "Cultural Citizenship and Educational Democracy", *Cultural Anthropology*, n° 9, p. 402-411.
- Saint-Pierre, Diane et Claudine Audet (dir.). 2010. *Tendances et défis des politiques culturelles. Cas nationaux en perspective*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, Coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture, 406 p.
- Small, Mario Luis. 2009. "'How Many Cases Do I Need?' On Science and the Logic of Case Selection in Field-based Research", *Ethnography*, vol. 10, n° 1, p. 5-38.
- Stevenson, Nick. 1997. "Globalization, National Cultures and Cultural Citizenship", *The Sociological Quarterly*, vol. 38, n° 1, p. 41-66.
- Stevenson, Nick. 2001. "Culture and Citizenship: An Introduction", dans Nick Stevenson (dir.), *Culture & Citizenship*, Londres: Sage, Politics and Culture. A Theory, Culture & Society Series, p. 1-10.
- Stevenson, Nick. 2003. *Cultural Citizenship: Cosmopolitan Questions*, Maidenhead: Open University Press, 176 p.
- Turner, Bryan S. (dir.). 1993. "Contemporary Problems in the Theory of Citizenship", *Citizenship and Social Theory*, Londres: Sage, p. 1-18.
- Turner, Bryan S. 2001. "Outline of a General Theory of Cultural Citizenship", dans Nick Stevenson (dir.), *Culture & Citizenship*, Londres: Sage, Politics and Culture. A Theory, Culture & Society Series, p. 11-32.
- UNESCO. 1999. *Theme 1. Adult Learning and the Challenges of the 21st Century. 1b Cultural Citizenship in the 21st Century: Adult Learning and Indigeneous Peoples*, Hambourg: UNESCO Institute for Education, 15 p.
- Uricchio, William. 2004. "Cultural Citizenship in the Age of P2P Networks", dans Ib Bondebjerg et Peter Golding (dir.), *Media Cultures in a Changing Europe*, Bristol: Intellect Press, p. 139-164.
- Van Zoonen, Liesbet. 2005. *Entertaining the Citizen: When Politics and Popular Culture Converge*, Oxford: Rowman and Littlefield, 192 p.
- Vega, Judith et Pieter Boele van Hensbroek. 2010. "Introduction. The Agendas of Cultural Citizenship: A Political-Theoretical Exercise", *Citizenship Studies*, vol. 14, n° 3, p. 245-257.
- Williams, Raymond. 1969 (1962). *Communications*, Londres: Chatto & Windus, 185 p.

Williams, Raymond. 1976. *Keywords. A Vocabulary of Culture and Society*, Londres: Fontana Paperbacks, 286 p.

Williams, Raymond. 1981. *Culture*, Glasgow: Fontana Paperbacks, Fontana New Sociology, 248 p.

Williams, Raymond. 1990 (1975). *Television. Technology and Cultural Form*, Londres: Routledge, 192 p.

Williams, Raymond. 2001 (1958). "Culture is Ordinary", dans John Higgins (dir.), *The Raymond Williams Reader*, Malden: Blackwell, p. 10-24